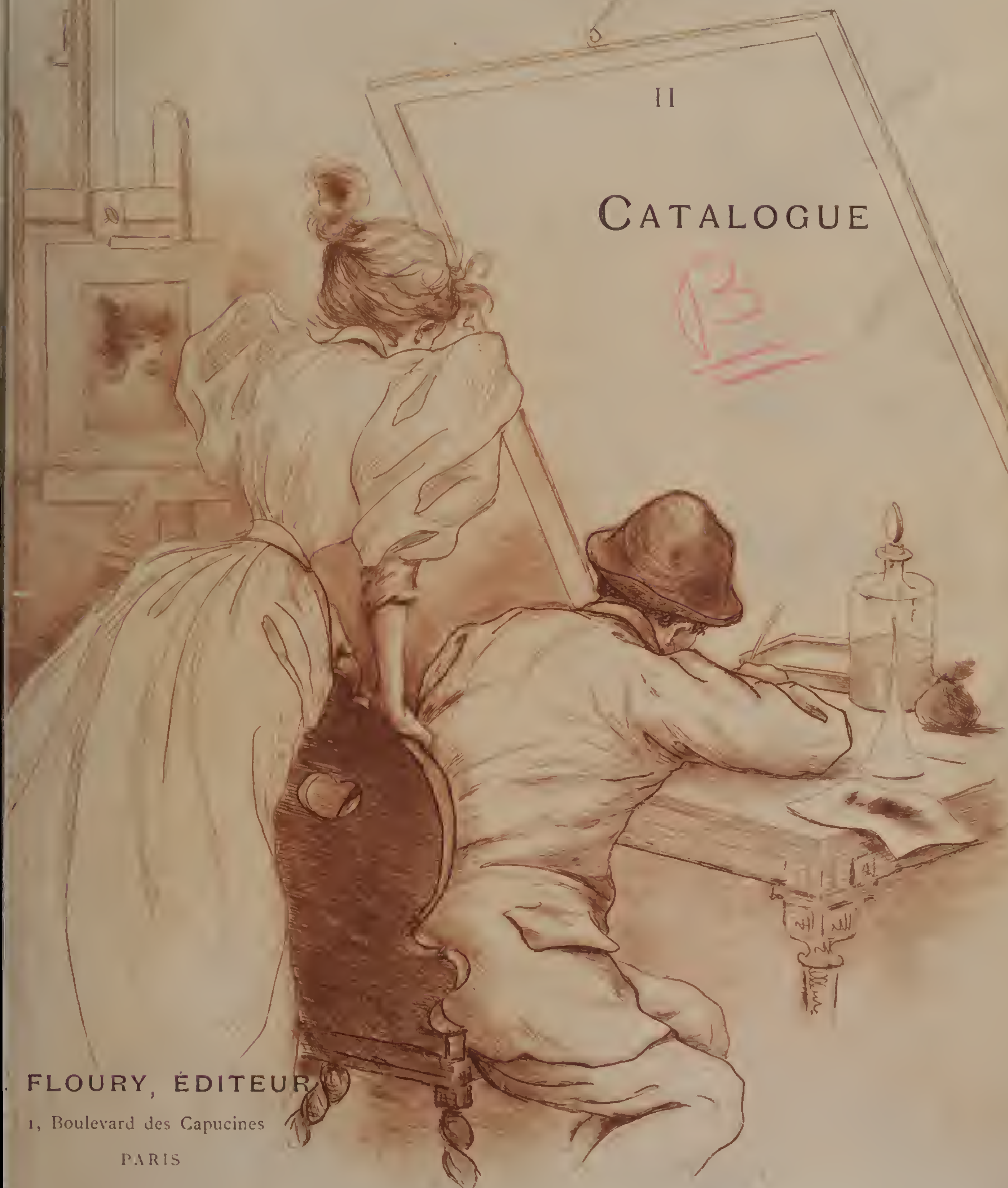
LÉON MAILLARD

Henri Boutet

Graveur et Pastelliste

II

CATALOGUE



FLOURY, ÉDITEUR

1, Boulevard des Capucines

PARIS

EN SOUSCRIPTION

POUR PARAITRE EN MAI PROCHAIN

ÉTUDES

SUR

Quelques Artistes originaux

PAR

LÉON MAILLARD

Deuxième Volume

HENRI BOUTET

Graveur et Pastelliste

CATALOGUE RAISONNÉ



PARIS

H. FLOURY, ÉDITEUR

1, BOULEVARD DES CAPUCINES, 1

ÉTUDES

SUR

Quelques Artistes originaux

Cette série, qui veut justifier son titre, est la seule qui, s'adressant aux amateurs, ait tenu à leur présenter, par la collaboration effective des Artistes, une alliance complète de l'œuvre examiné et du texte littéraire.

Aussi s'est-on attaché à ne présenter les Maîtres supérieurs qui ont marqué notre époque d'une si belle expression d'Art, que par celles de leurs œuvres, en partie inédites, caractérisant le mieux leur talent et leur influence.

Cette union esthétique correspond si bien au goût et au désir des acheteurs sérieux, que le premier volume des *Études* fut souscrit immédiatement, et était devenu introuvable en librairie le jour même de sa mise en vente.

Dès maintenant nous pouvons annoncer que les œuvres examinées seront celles de :

Jules CHÉRET,
Marcellin DESBOUTIN,
FORAIN,
GALLE,
Eugène GRASSET,
LUNOIS,
PUVIS DE CHAVANNES,
Auguste RODIN,
Félicien ROPS,
ROTY,
Daniel VIERGE,
A. WILLETTE.

De plus, des études collectives paraîtront sous les titres :

Les Maîtres du Feu (Céramistes et Verriers).
Les Relieurs contemporains.
La Renaissance de l'Étain.



LA FEMME AUX CERISES

Tirée sur le galvano d'un état de la planche.

CATALOGUE RAISONNÉ HENRI BOUTET

CE volume, très luxueusement imprimé par la Maison CHAMEROT ET RENOUARD, contiendra une *Préface* d'AURÉLIEN SCHOLL, une eau-forte : *l'Atelier de l'Artiste*, gravée par CHARLES COURTRY, environ 40 gravures hors texte, pointes-sèches, eaux-fortes, lithographies, etc., dont quelques-unes en couleur et la plupart complètement inédites.

Les planches inédites seront détruites et aucune épreuve ne sera mise dans le commerce en dehors de la publication.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Exemplaire unique sur papier des manufactures impériales du Japon, comprenant un triple état de toutes les planches et vingt dessins originaux de HENRI BOUTET . . . . **750** fr.

Cet exemplaire sera imprimé au nom du souscripteur.

Nos 1 à 60.— Exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon, contenant un double état de chaque planche . . . . **50** fr.

Nos 61 à 560. — Exemplaires sur beau papier vélin . . **20** fr.

Ces conditions sont réservées aux souscripteurs; le jour de la mise en vente, le prix de l'ouvrage sera porté à :

75 fr. pour les exemplaires sur Japon.
25 fr. pour les exemplaires ordinaires.

Les souscriptions sont reçues dès à présent à la Librairie H. FLOURY, 1, boulevard des Capucines, Paris.

HENRI BOUTET

Graveur et Pastelliste

Cet ouvrage a été tiré à 560 exemplaires

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Exemplaire unique, imprimé au nom du souscripteur, sur papier des manufactures impériales du Japon, comprenant un triple état de toutes les planches et vingt dessins originaux de HENRI BOUTET.

N°s 1 à 60. — Exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon, contenant un double état de chaque planche.

N°s 61 à 560. — Exemplaires sur beau papier vélin.

L'ouvrage ne sera pas réimprimé, et toutes les planches inédites ont été détruites après le tirage.

N° 143



LEON MAILLARD

ÉTUDES

SUR

Quelques Artistes originaux

II

HENRI BOUTET

Graveur et Pastelliste

CATALOGUE RAISONNÉ



PARIS

H. FLOURY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1, BOULEVARD DES CAPUCINES, 1

1895



A TOUS
LES SOUSCRIPTEURS
QUI VOULURENT BIEN ME FAIRE
CONFIANCE,
ET M'APPORTER L'APPUI
LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR,
A TOUS CEUX QUI DONNÈRENT
LA CERTITUDE DE L'EXISTENCE
A MES « ÉTUDES »,
JE DÉDIE AFFECTUEUSEMENT
CE NOUVEAU LIVRE,
EN EXPRESSION
DE
MA SINCÈRE
RECONNAISSANCE

L. M.

PRÉFACE

Jamais la préoccupation d'art ne prit autant de place qu'aujourd'hui. En littérature, en peinture, en musique, chacun cherche un mot, une ligne, une nuance, un rythme nouveau. Certains écrivent leurs vers en prose scandée, cherchent dans le rêve des drames symboliques et font mouvoir des personnages aussi vaporeux que des apparitions. En peinture, l'effort est parfois extravagant, mais une tentative par trop hardie indique à quelques artistes au moins ce qu'ils doivent éviter. Quant à la musique, il faut bien croire qu'elle a inauguré des sensations inconnues jusqu'ici, puisqu'il est impossible, à ceux qui voudraient s'attarder aux regrets, d'entendre les anciens récitatifs, les romances à refrains, les duos de convention, les chœurs à reprises, autrement qu'avec ce sourire qu'amènent les vieilles modes. Il semble que le chef d'orchestre usurpe la place de l'orgue de Barbarie. Lucie de Lammermoor, *qui nous mit des larmes dans les yeux, réclame aujourd'hui la manivelle.*

Parmi les artistes originaux qui ont surpris les secrets de mouvements nouveaux des plis et des draperies, Henri Boutet marche au premier rang. Chaque époque a ses manières d'être, ses attitudes, sa clé, *comme une portée de*

musique. On salue, on gesticule, on rit autrement que sous l'Empire, sous Louis-Philippe et sous la Restauration ; le costume modifie les allures. La poésie canaille, la chanson des chemins de ronde a apporté dans les postures un air de bravade et de défi que ne connaissaient pas les femmes d'autrefois. On a d'autres façons de mettre les poings sur les hanches, de se renverser dans le rire; le jupon se retrousse autrement qu'au commencement du siècle; Robert Macaire porte la cravate blanche, Thomas Vireloque ne se contente plus de philosopher, il est passé à l'action, dirige une troupe de cambrioleurs et fait des tournées comme un Schumann; Bruand a dégoté Béranger.

Léon Maillard, dans ses Études sur quelques artistes originaux, a fait une sélection sévère, impitoyable. De tous les artistes contemporains, il en a marqué quatorze, comme dans les éditions de luxe on tire quinze exemplaires sur japon.

Trois études collectives compléteront son œuvre, l'une consacrée aux Céramistes et Verriers, l'autre aux Relieurs contemporains (dont quelques-uns se survivront), la troisième, qui ne sera pas la moins curieuse, à la Renaissance de l'Étain.

Le malheur, en la présente circonstance, c'est que Léon Maillard a épuisé le sujet. Les épreuves du Catalogue raisonné sont là, sur mon bureau; je les ai lues avec une angoisse croissante. Qui est Henri Boutet, quel il fut à ses débuts, quel il sera demain, Maillard n'a pas oublié un détail, et quand il n'y a plus rien à dire, il me passe perfidement la parole. Il faudrait reprendre l'œuvre d'Henri Boutet, pastels, peinture, lithographies, menus, et traiter les diverses manifestations du talent si varié de l'auteur comme firent, dans le Salon de 1852, Edmond et Jules de Goncourt qui, prenant chaque tableau un par un, en refaisaient le dessin à la plume, en décrivaient les couleurs et les nuances et laissaient au lecteur le soin de juger.



Fac-similé d'une lithographie

On dirait, en tournant les pages d'Henri Boutet :

1. *Une jeune fille*, le front penche, le regard sur sa gorge, finit d'attacher son corset. Le mouvement est d'une absolue précision dans une grace souriante ; elle donne juste ce qu'il faut de force pour que le crochet entre dans l'œillet.

2. *Trottinette*. Dix-huit ans, jolie, frêle. Des yeux qui ont fait leurs études, les cheveux en pluie sur le front, la bouche curieuse. Chapeau nuageux avec une plume qui a des inclinations.

3. *Giboulée*. La petite parisienne s'avance avec précaution sur les pointes. Elle pose le pied dans les interstices de la boue. Elle est penchée en avant, attentive, absorbée; on devine qu'elle va traverser la rue sans une éclaboussure.

4. *Au bal de l'Opéra*. Une belle nonchalante. Est-ce une mondaine ? est-ce une cocotte ? Les deux sans doute.

   Vêtue d'une longue robe collante et garnie de fourrures, la Parisienne, de son œil fatigué, dans un allongement plein de noblesse, regarde quelqu'un ou quelque chose. L'oreille est toute petite, une oreille de Saxe, le nez retroussé, aussi les cheveux. On devine que, les trois quarts du temps, la femme est retroussée tout entière.

Et il y en aurait, comme cela un autre volume — sans compter les marges. De-ci de-là, semés comme les marguerites dans un pré, un profil de gigolette, un chignon, une Irma sur sa bicyclette, une danseuse, c'est le kaléïdoscope de Tout-Paris en bas noirs. Mieux vaut, sans s'arrêter aux détails qu'il faudrait trop minutieusement décrire, renvoyer au livre même tous les épris de l'art. Ils pourront tout à leur aise se complaire sur ces frimousses et sur ces épaules. Boutet les invite tour à tour à une valse et à une pavane. Léon Maillard a été le commentateur le plus consciencieux et le plus attentif de l'essor de cette fin de siècle.

AURÉLIEN SCHOLL.

LES GRANDES ESTAMPES

La notoriété de Boutet lui est venue des travaux où il eût pu ne dépenser que sa menue monnaie, mais où la fougue de sa nature, non tempérée par les fréquentations inutiles, se montrait en toute allure.

Pensant vite, voyant bien, fidèlement amoureux de toutes les femmes qui passaient, apercevant une auréole dans un rayon du clair matin au front d'une divine ouvrière, faubourg du Temple ou rue Saint-Jacques; démêlant une sensation luxueuse et subtile dans cette mondaine pour qui les seules clartés naissent au soleil couchant, dans la pénombre des boudoirs, ou dans l'irradiation des salons, notre graveur pouvait donner aux curieux collectionneurs de ses petites figurines la sensation d'une planche bien gravée, bien ordonnée, bien composée, grâce surtout à la technique très complète, à la connaissance des *cuisines* de son métier, dont il sait user en virtuose; mais ce côté chatoyant, amusant, joli ne répondait pas à son besoin de découverte, et seules, des planches d'une dimension assez étendue pouvait permettre à sa pointe-sèche des explorations dans les champs si souvent

labourés du cuivre, le metal recélant une partie de ses richesses et les tenant en réserve pour les hardis pionniers qui se hasardent sur ses bords. Aussi, les grandes planches d'estampes ont-elles permis à Boutet de s'affirmer comme un graveur émérite, dédaigneux des effets tapageurs, mais sûr de son outil et charmé du travail qu'il voulait exécuter, sans en être jamais satisfait. Il est de ces artistes de conscience à qui le labeur de la veille ne paraît qu'une épreuve avant le tirage définitif.

Mais si ces pièces de dimension lui ont permis des recherches, des expériences, des trouvailles, il n'a pas eu le triste esprit de dénigrer les sujets charmants auxquels il pensait sans cesse pour ses petites œuvres, et honnêtement étant le peintre et le graveur des Parisiennes, il chanta leurs louanges, montra leur grâce et leur élégance natives dans toutes les gravures qu'il œuvrait, qu'elles fussent destinées à des almanachs, à des menus, ou à décorer des murailles dans la vanité somptuaire d'un cadre d'or.

Peu lui importe que le sujet qu'il transcrit soit « d'ordre noble » ; l'ordre noble ne possède et ne justifie d'aucuns quartiers, il est assez fréquemment sot et se recommande de l'antiquité comme Robert Macaire de la correctionnelle. La gravure de Boutet, qui n'a pas de noblesse mais de la gentillesse, se targue à bon droit de tous les quartiers de Paris, elle les possède, et son écusson n'est pas biffé d'une barre de bâtardise ; elle a de la race.

C'est que Paris, tendre à ceux qui l'aiment, leur dévoile les mystères harmoniques de ses lignes, de ses monuments, de ses femmes, de son ciel, de son fleuve. De ces objets qui ont une existence d'être, de ces personnalités qui empruntent à l'atmosphère des qualités plastiques, de ces entités qui vivent et qui ont un corps, il apparaît comme une généalogie, et telle forme humaine semble appartenir à un paysage urbain



LA FEMME AU CORSET

D'après le 1er état de la planche gravée

qui s'inscrit entre la perspective d'un quai, une rangée d'arbres et les lourdeurs des nuages où dorment les rêves et les ambitions de ceux qu'on ne voit pas, les honteux et les sacrifiés. Ceux-là, les inconnus, ils ont eu des désirs de beauté, de gloire, d'exquise fraîcheur qu'ils n'ont ni goûtés, ni réalisés, et tous ces désirs retombent en impalpable et magnifique rosée sur les réalisations triomphantes.

Et parce qu'ils n'ont pas eu la part qu'ils sollicitaient, par une étrange et supérieure restitution, voilà qu'un de ceux qui n'est pas des élégants ni des maîtres de la vie leur donne, tout vivant, le rêve qui sourdait, mystérieux, sous leurs paupières avides.

Il leur donne l'image joyeuse, capricieuse, ornée, ayant les vivacités d'oiseau, dans sa marche étincelante, de cette Parisienne près de qui soupirent toutes les pierres de la Cite, près de qui frémissent toutes les feuilles des arbres. Elles lui disent, toutes ces tristes attachées à leur sœur mouvante, ce qu'elles ont vu se dérouler des bonheurs d'autrefois, des charmes évanouis. Grâce à ces fières conseillères, la Parisienne sait à tout jamais comment elle doit passer près des pierres pour leur faire honneur, sous les arbres pour qu'ils puissent retenir.

Et le graveur inscrit cela sur sa planche de metal.

Alors, devant tant de magiques renouveaux, le bon graveur aiguise ses burins, ses pointes, ses échoppes, il s'adresse à l'Image et lui élève, dans une chapelle, maints autels où, suivant le moment, chacun peut prier, et consacrer à une apparition particulièrement chérie.

1. *Parisienne* (*publiée par Paris-Artiste*). Planche envoyée au Salon des Champs-Élysées, la seule acceptée par cette élite. La figure est absolument exquise, et traitée avec le soin d'un débutant amoureux d'une douairière; cheveux sur le front, capote enveloppée d'une

voilette ramenée sous le menton et formant cravate. Henri Boutet. 28 × 21.

2. *Copie* d'après un tableau de Feyen-Perrin. Intérieur de salon; femme toute droite, se tenant les mains et songeant devant un tableau représentant une mère qui berce son enfant; à droite de la planche, un fauteuil Louis XIII avec des étoffes. 52 × 33.

3. *Darling*. Expressive figure d'enfant dont les yeux profonds brillent sous l'ombre d'un grand chapeau à la gainsborough. Des détails de la physionomie, un choix raisonné des motifs de la toilette, le soin attentif apporté au travail de la planche lui assurèrent un très grand succès dans le public. H. Boutet, Juillet 1882. 23 × 18.

4. *Figure de jeune fille*. Traits fins et sérieux, cheveux blonds couvrant le front, et descendant sur le dos, où ils se réunissent, probablement en tresse nattée; la planche n'est terminée que jusqu'à la naissance de la poitrine. Non signée. 18 × 13.

5 et 6. *Portrait d'enfant*. Petit garçon vu de face et qui passe ses bras derrière sa tête, en un geste habituel; figure charmante et d'une ferme exécution. Le premier état comporte la figure presque achevée, le second état a tous les plis de la chemisette accentués, le corps ombré, et un fond en noir vigoureux. H. Boutet, 1882. 40 × 32.

7. *Trottin*. Belle figure de jeune fille aux cheveux abondants couvrant le front et la nuque; grande cravate, corsage collant et avantageant, jupe bouffante; grand carton plat à la main, l'autre main relève la jupe. Henri Boutet. 23 × 18.

8 et 9. *Jenny*, ainsi nommée en souvenir d'une romance célèbre « *Jenny l'Ouvrière* », car le profil de la jeune femme n'a rien à prétendre d'Albion. Cheveux abon-

dants, ramenés sur le front, chignon bas dans la nuque. Air doux et sérieux. Un croquis de remarque porté en bas, indique une paire de ciseaux et un dé : voilà un certificat d'origine. H. Boutet, 1883. 28 × 22.

10. *Rêveuse*. Figure de face, légèrement inclinée sur la droite, planche très noire, avec une clarté fuyante sur le visage ; grande cravate de tulle s'enlevant en demi-ton sur le noir profond de la jaquette très montante. H. Boutet, 1883. 24 × 18.

11 et 12. *Sur le Pont*. Femme de futur académicien, sans doute, car elle paraît songeuse en traversant le pont des Arts. Or nul n'ignore que cette passerelle chasse toute espèce de pensée. La belle dame est vêtue d'une visite tombant jusqu'à mi-jambes, et coiffée d'un chapeau à boucle apparente retenant un bouillonné d'étoffe. Le premier état ne comporte que la femme ; le second état indique le treillis du pont des Arts, et dans le fond le pont des Saints-Pères chargé de silhouettes. Non signée. 32 × 25.

13. *Calendrier 1884*. Une jeune dame lit attentivement sur une colonne Morris, les noms des saints et le nombre des jours pour cette bienheureuse année 1884. Des passants indifférents s'arrêtent au seuil d'un café, dont on aperçoit une partie de l'enseigne : *Café de la Porte*. La lectrice est représentée en entier, elle tient sa jupe retroussée, et montre des souliers à boucle ; capote de peluche, visite de drap gris. H. Boutet. 46 × 27.

14. *Bebé buvant dans une timbale*. Portrait de la petite Jeanne Boutet, vue de trois quarts de face ; planche traitée avec une très grande liberté de lignes ; image bien enfantine. H. Boutet, 1883. 18 × 14. (Reproduite dans mon livre sur Henri Boutet.)

15. *Bébé mangeant.* Petite fille assise dans une grande chaise devant une assiette, où ses doigts, aidés de sa cuiller ou de sa fourchette, ont attrapé quelque aliment bon à jouer, sinon à manger. Ombres vigoureuses et clartés très tranchées sur l'épaule, le front, le coin de la serviette et la nappe. Non signée. 32 × 25.

16. *Parisienne* coiffée d'une capote de peluche sans rubans ni agréments, formant bec sur le front; profil; grosse cravate de tulle clair, corsage à grandes rayures, manches courtes. Non signée. 23 1/2 × 14.

17. *Sur le Bateau.* Voyageuse intrépide qui ne craint pas d'affronter le mal de Seine en se tenant à l'avant de l'*hirondelle.* Traits très développés, excellente exécution de la robe en hachures. H. Boutet, 1883. 35 × 25.

18. *Portrait de Petite fille.* La nièce du graveur, figure mutine, cheveux bouclés, épaulettes de ruban sur la robe légère laissant le cou et les bras découverts. La figure est comprise dans un ovale inscrit dans un rectangle. Ceci est un portrait. H. Boutet, 1884. 24 × 18.

19. *Sur la place du Trône.* Aspect brumeux d'une vaste étendue, un jour triste et gris de février, des apparences sillonnent le brouillard, car ils ne peuvent prétendre à la qualification résistante. Mais, comme ce n'est pas Londres, mais Paris, au premier plan se dresse une silhouette de modiste. 14 1/2 × 26 1/2.

20. *Étude.* Planche non complètement terminée, mais dont la vigueur est surprenante. Pose indolente faisant valoir la saillie des seins, la main soutient la tête. Non signée. 18 × 22.

21. *La Curieuse.* Jolie physionomie de femme toute empaquetée dans sa voilette, dans sa courte pèlerine, dans son manchon, mais elle a pris le milieu de la chaussée

pour ne rien perdre d'une chose intéressante, que nous ne pouvons voir, hélas! Non signée. 22 × 14.

22 et 23. *Modiste.* Jeune fille rapide traversant le boulevard : d'une main elle se tient la taille, de l'autre le carton traditionnel; devant elle la chaussée est encombrée de voitures et de piétons, c'est pourquoi elle regarde tranquillement derrière elle. Comme l'on est sur le soir, le gaz s'allume, et peut-être des regards? Planche signée au crayon, à côté du monogramme; le premier état est plus léger que le second, aux ombres fortes, aux noirs profonds. 43 × 19.

24. *Femme brune* au regard très tendre sous la voilette, grand chapeau plat garni de fleurs en touffe; personne très élancée, aux lignes allongées et tentantes, tout petit manchon d'étoffe pour cacher ses ongles. 37 × 19.

25. *A la Fenêtre.* Jeune fille rêveuse, aux yeux mi-clos, suivant plutôt une pensée fugitive que le spectacle de la rue, coiffure en catogan, petit col droit, corsage chaste, une ombre noire donne une opposition vive au corps indiqué en ses lignes principales. Non signée. 22 × 14.

26. *Femme au Corset.* Inclinée à droite, attachant le buse par une savante pression des doigts, la chemisette avec malines fait flot autour du corset, les épaules sont fraîches et nues. 26 1/2 × 19 1/2.

27. *Femme au Corset.* Debout, droite, les deux mains à la hauteur des seins, elle essaie d'emprisonner les doux réfractaires dans leur cellule de satin. Opération délicate que son œil suit en connaisseur. Chemise de batiste avec épaulettes. Opposition très nuancée des chairs, des cheveux, du linge et du corset. D'ailleurs, une des planches justement célèbres de l'artiste. 35 × 24.

28. *Berceuse*. Une jeune maman, au corset entre-bâillé, tient un bébé sur ses genoux : le marmot, avec une science complète digne de Vauban, se livre à d'utiles travaux d'approche. H. Boutet. 34 × 28.

29. *Berceuse*. Réplique de la première, mais celle-ci est totalement vêtue, le bébé de même; il est très fort et compte déjà sur ses doigts; on aperçoit sur la planche le tracé d'un autre enfant, beaucoup plus à droite. H. Boutet. 34 × 28.

30. *Au Bois*. On a dû lui fournir un *tuyau épatant*, car elle se renverse d'un air triomphant dans sa victoria; elle s'y prélasse de manière à ce que l'on admire son chapeau très ailé, son profil, et ses gants noirs. Est-ce Yvette Guilbert, avant la lettre? Non! car elle est encore au *Printemps* de Jaluzot, ou débute timidement aux *Variétés* de Bertrand. H. Boutet. 34 × 27 1/2.

31. *Giboulées*. Comme les Ides de mars lui sont funestes! à cette charmante enfant qui ne connaît le nom de « César » que par son chien. Et en elle-même, elle se dit que c'est bien là un chien de temps pour aller porter un chapeau à une cliente qui habite passé le pont des Arts. Mais que son ulster se soulève, pourvu que son chapeau tienne. Non signée. 60 × 26.

32. *Effet de soir dans Paris*. Elle attend fort tranquille, qu'un fiacre lui laisse le champ libre. D'autant mieux qu'étant dans l'ombre, elle ne craint nulle indiscrétion sur sa coiffure, toute naturelle, étant faite de ses seuls cheveux. Devant elle, un grand champ de lumière déversée par des glaces et des réverbères, cet espace est traversé de silhouettes. H. Boutet. 62 × 31. (Publiée par la première *Estampe originale*, 1888.)

33. *L'Ondée*. Que j'ai appelée l'*Averse*. Voilà bien le ciel

de Paris qui contemple et qui forme tant de femmes; il est traître, câlin et tout vêtu de nuées dont il se dénudera au premier sourire. Il verse des larmes abondamment sur ceux et celles qu'il aime le mieux, et leur fait connaître sa toute-puissance en envoyant danser les chapeaux des hommes, en troussant les jupes des jolies filles, en secouant d'une manière lamentable un innocent riflard. Et comme il choisit bien son endroit, devant l'Arc de Vivant Denon et Percier, sous les yeux grands ouverts des guichets du Louvre. 33 × 22.

34 à 37. *Au bal de l'Opéra.* Frimousse attentive à des luttes dont elle connaît l'issue, mais qui la touchent et qui l'émeuvent. Accoudée au velours de sa loge, elle suit les péripéties d'un engagement qu'elle terminera ensuite à son avantage. Pose indolente et moqueuse, de trois quarts, figure de profil. H. Boutet. 24 1/2 × 12 1/2. — Premier tirage noir doux; reproduite dans mon livre avec cette nuance, et deux tirages sur japon en noir et en sanguine.

38 à 41. *Changement de domicile.* Celui-ci vient après la rue de Chabrol, et précède la rue Cassini, qui, elle... — voir la nomenclature aux petites œuvres. Le 45 du quai Bourbon est désormais historique, puisqu'il abrita Boutet, dont on voit poindre le nez à la fenêtre; cette question n'intéresse nullement sa blanchisseuse qui s'en va distraitement en parcourant le programme bien plus que le chemin. H. Boutet. 20 × 12 1/2. — Épreuve du temps (1888), noire, noir, et deux tirages en noir tendre sur japon dans mon livre.

42. *Le Ruban noir.* Tout n'est qu'heur et malheur, et une désillusion efface bien vite une joie. Mais quand on porte en soi le meilleur de la tendresse et du bon-

heur, on est prêt à oublier les soucis qui vous assaillent. Voici ce que se remémore, entre quelques larmes et un sourire renaissant, cette divine fantaisiste de qui le deuil ne tient plus qu'au cou, par une attache légère. La planche la plus recherchée de Boutet. 26 × 20.

43. *Pendant l'entr'acte*. Elle s'est levée dans sa loge, et elle fouillerait bien la salle, si elle n'avait perçu quelque situation anormale tout près d'elle; aussi regarde-t-elle d'un côté, et sa lorgnette de l'autre. Figure très fine, coiffée d'un immense chapeau plat à aigrettes de plumes de coq. Henri Boutet. 23 1/2 × 14 1/2.

44. *Tête d'étude*. Voilà bien la certitude d'être belle : on a placé son petit chapeau pointu sur le coin de l'oreille, les cheveux sont touffus, les yeux sérieux, le nez fin et la bouche close. Que craindre du destin ? 22 × 16.

45. *La Femme à la Puce*. Divine carnation rousse toute ambrée, toute pétrie de caresses, onctueuse à l'œil comme une jatte de lait. Elle prend à rechercher les cruelles morsures de l'ennemie héréditaire un plaisir harmonique et charmé; aussi toutes ses allures sont-elles tendres et sans heurts. Grande forme droite, vue de dos, presque de profil, évoluant au trois quarts, belle et savante opposition de la chair, du linge et des étoffes. La plus notable pointe-sèche de Boutet. 46 × 24.

46. *Sur le Quai*. Jeune et élégante vision de femme allant au droit d'un parapet ; forme noire se silhouettant sur le gris du ciel. Planche rognée, et non terminée. 30×21.

47 et 48. *Effet de soir dans Paris*. Intense notation de clair-obscur, où certaines valeurs s'estompent, où des formes s'exagèrent et s'accusent. Le cadre volontairement choisi de ces paysages : une boutique aux vitres éclairées, une colonne Morris à la couronne enflammée;


Henri Boutet

on y voit *Faust* marqué au programme, un cocher monté sur son siège, les deux lanternes allumées, un bec de gaz, et une forme féminine se détachant dans la nappe de clarté, le ciel brouillé se confond avec la rue et les maisons. — Le premier état est d'un noir plus violent, avec la petite femme devant le bureau de tabac; le second état est plus roux, plus atténué, et comporte la femme de premier plan. H. Boutet. 33 × 14 1/2.

49. *Parisienne assise.* Des yeux désireurs apparaissent sous la légère voilette, une grande cravate de tulle fait valoir la grâce du cou et du menton, un grand tapin forme képi avec une aigrette de ruban lui assure la conquête, qu'elle tient, car ses doigts, impatients de retenir, tapotent son manchon. Non signée. 37 × 25.

50. *Sur le Boulevard.* La chaussée, le trottoir, les arbres, les passants, les omnibus, un fiacre, un refuge encombré, une colonne de théâtre, en voilà-t-il des motifs pour l'arrêter. Bien trop peu, vraiment, car elle ne s'en soucie pas du tout. Et elle a raison, car elle est la synthèse de ce chaos eurythmique, la blonde enfant aux doigts engoncés sous son grand manteau, nouvelle Hérodiade, tenant bien des chefs dans ce mince sac de papier. Non signée. 46 × 19 1/2.

51. *Lecture au Lit.*

52. *Aux Courses.* Elle attend, appuyée à la barrière de bois, que le favori fasse son entrée. Gentille femme habillée de tulle noir, avec un collet de velours découpé sur la pèlerine de même tissu que le costume. Derrière elle une chaise de paille. Non signée. 35 × 19 1/2.

53. *Carrefour.* Un de ces croisements de rue où Boutet fait se mouvoir son principal personnage. Jeune femme

en capote très haute, en casque à visière relevée et à panache, petit col de fourrures, petit manchon, petites bottines, les personnages et objets accessoires sont augmentés d'une bobonne en tablier blanc traînant un petit bébé. Non signée. 28 × 21 1/2.

54. *Pierreuse.* Larve noire, aux courbes rampantes et fléchissantes qui se débat dans l'ombre triste qui la couvre et l'engloutit. La figure est à son point d'expression, mais la planche n'est pas terminée. Non signée. 44 1/2 × 19 1/2.

55 et 56. *Un Coup de Vent.* Comme il en faut de l'étude pour retenir élégamment son chapeau, ses jupes et son parapluie, surtout à l'entrée d'un pont comme celui de l'Archevêché, sous l'œil investigateur d'Étienne Marcel et des statues de l'Hôtel de Ville, car, hélas! les élégances parisiennes n'intéressent pas plus les fonctionnaires de la préfecture de la Seine que les conseillers municipaux. Deux états très distincts : le premier comprend une colonne de fumée passant à travers les balustres du pont, et provenant d'un bateau ; le second a un ciel très nettoyé sur lequel s'estompent des maisons surmontées d'une tour, est-ce Saint-Gervais? Non signée. 47 × 20.

57. *Femme à la Chemise.* Belle étude de dos. Figure dans son entière hauteur. Anatomie strictement étudiée, recommandée aux détracteurs qui parlent constamment du manque de dessin de Boutet. — Mais, s'il n'y avait pas la grâce du contour, j'aimerais mieux une faute légère. Non signée. Tirage ambré. 30 × 14.

58. *Les Parapluies.*

59. *Sur le Bateau.* Pose alanguie qui fait bien valoir la souplesse des doigts allongés sur le bordage, qui donne à la petite pèlerine garnie de skons les plis les plus dé-

sirables, et la jupe se froufroute si bien. Quant au chapeau-galette, si une armature d'épingles ne le retient, la Seine en aura l'étrenne, quand la bise sera venue. Non signée. 37 × 24.

60. *Polichinelle.* Rit de ton dernier rire, mon bonhomme, et va-t-en porter ton bâton à Carnavalet, car on ne rosse plus le commissaire. Pour ta bosse, qui est d'essence spirituelle, par testament tu en légueras partie au *Cercle de l'Union*, partie à l'*Épatant.* Tu feras une bonne action pour nous, une mauvaise pour ces messieurs, car tu leur feras manquer le royaume du ciel. Ainsi soit-il. Non signée. 46 1/2 × 29.

61 et 62. *Au Café.* Appuyée sur un guéridon de marbre, plus laid que l'antique, elle attend qui? quoi? tout ensemble peut-être! Mais cela permet de détailler la crâne allure de son chapeau plat à passe allongée, et le chic prometteur de son corsage. Dans le premier état, le visage est libre; dans le second, il est emprisonné dans une voilette cage à mouche; de plus, la jupe est striée de raies blanches très apparentes. Non signée. 24 × 17.

63. *Sur le boulevard.* Gentille allure de trottin, tenant en mains le sac au secret professionnel, une petite mante à deux collets, au col de velours, masque ses épaules allongées en portemanteau. Grand chapeau défiant toutes les connaissances statiques. H. Boutet. 32 × 12.

64 et 65. *Les Amies.* Elles s'en content long, long, et la chose est d'intérêt primordial, car elles ne s'occupent, en traversant la chaussée, ni des lourds omnibus, ni des fiacres légers mais mortels. Le second état diffère du premier par l'adjonction du monsieur qui lit son journal, par le tracé du trottoir et par le fond de maisons. Non signée. 40 × 20 1/2.

66 et 67. *Sur la place de la Concorde.* « Soufflet-il c'sacré vent du Nord », dirait Yann Nibor; mais ce qui désempare un mathurin n'a pas d'action sur une fille de Paris descendante des Nautes; son chapeau à l'apparence d'une jonque, ce n'est pas de son climat, mais elle sait le retenir dans le sillage de ses doigts. Le premier état comporte seulement la Parisienne, la fontaine, et un frottis pour le fond. Non signé. Le second état comporte de plus les colonnes lampadaires, les silhouettes des statues, les passants, les voitures, la délimitation du trottoir, etc. H. Boutet. 32 × 13 1/2.



Croquis.

LE PASTEL

Existe-t-il une affinité insoupçonnée entre les recherches de la gravure et le rayonnement des œuvres traitées en crayon de pastel? Voilà une admirable matière, sinon à mettre en vers latins, du moins assez complexe pour exciter la verve des esthètes du Collège de France. Quoi qu'il en soit, la diffusion et l'éclat de ces deux modes, d'aspect dissemblable, paraissent se retrouver en manifestations corollaires à toutes les époques où des artistes sincères et charmants veulent chanter, sur toutes les cordes, la beauté féminine, et aussi sa gloire.

Or, il apparaît que nous sommes en train de rendre à la Femme quelque peu de sa primauté. Puis nous lui restituerons un cadre digne d'elle, nous ferons des maisons habitables, pleines de beaux objets, remplies de choses usuelles douces aux doigts, caressantes à l'œil; et nous essaierons de vivre tranquilles en ces demeures, ouvertes à l'Amour, familières à la Beauté; et si des enfants naissent en ces lumineux logis, ils auront le sentiment inné des besoins essentiels dont la jouissance nous fut interdite; ils ne pourront s'accoutumer que de meubles bien dessinés, d'étoffes jouant un rôle déco-

ratif, d'ustensiles ménagers simples et adéquats aux besoins de la vie... Mais cet état se créera-t-il? Croyons-y, et développons cette fougue contemporaine qui rapporte tout soit aux vertus, soit aux formes féminines.

Dire des femmes qu'elles sont le mérite et la beauté des hommes constitue des appréciations de source différente, que le peintre réunit heureusement sous sa brosse en un seul caractère coloré Grâce aux images qu'il inscrit, soit par le crayon, soit par la couleur, soit à l'aide d'une pointe rayant le métal, nous entrons curieusement dans l'âme contemporaine. Et ce sont les portraits féminins qui prennent au pastel ses nuances les plus lumineuses, et qui prêtent à la gravure les tailles les plus nobles.

Pastel et gravure marchent donc de conserve. Chez Boutet, on peut croire que ce sont les deux volets d'un dyptique, tant l'alliance est intime et tant sa pointe-sèche abandonne sa dureté métallique pour ne rappeler que les tons adoucis qu'elle traduit du pastel.

Il fut un temps où toutes les époques semblent aboutir, tant il résume et condense tous les efforts antérieurs des artistes laborieux, des magnifiques artisans qui avaient créé le patrimoine d'art de notre terre française : c'est le XVIII[e] siècle. Alors, ce ne sont que floraisons, gammes, joliesses où le rayon féminin éclaire et poudroie. Il y a des attitudes de vie intense, des recherches amoureuses, des vibrations de tout un passé qui revit en une jeunesse si ardente que l'on craint de la voir s'éteindre brûlée de sa propre chaleur. Et un ouragan passe. Et il n'y a plus rien que l'industrie, le commerce, la politique, l'Université et les collectionneurs. Les collectionneurs, ces mal-dormants qui se rappellent vaguement de la journée passée, et qui, pour ne pas l'oublier complètement, en ramassent pieusement les moindres débris.

Et voilà que toutes ces œuvres disparates, accumulées au

hasard, se mettent à causer, et qu'un jubé du xve siècle se rapproche du portrait, effacé à demi, d'une princesse du sang, et qu'à la lueur indécise du luxe moderne se vantent le style d'autrefois. Et ce sont des artistes qui entendent, avec leurs yeux et avec leur conscience, ce muet susurrement, et qui, ne pouvant oublier la noble tradition qui créa les chefs-d'œuvre, se remettent à en appliquer la qualité essentielle : aux uns la plastique, aux autres les jeux de la lumière dans la couleur. Et tous ces amoureux tracent d'un doigt ému, non des souvenirs perdus, mais l'âme de leur existence qui voltige autour des figures des femmes, ces centres uniques d'attraction charmante. Voilà la matière psychique, nébuleuse, imperceptible et vivante qui fait vibrer la coloration du pastel.

Boutet cherchait des atténuations à la rudesse de certains traits de la gravure; il ne put les trouver que par la culture des dessins peints au pastel. Il rencontra dans cette application gracieuse la substance, l'enveloppe extérieure, la délicatesse du portrait, la vision pénétrante qui font de la Femme l'être supérieur par excellence. Tellement supérieur que les hommes ne valent que par elle, et ne s'affirment que pour elle, et que ceux qui, non contents de le nier — une question d'amour-propre! — essaient de s'en affranchir, se présentent comme de tristes brutes ou des dégénérés plaintifs.

Cette corrélation qui hantait le pointe-séchiste, ne lui fit pas abandonner son mode d'expression, mais lui permit de s'affirmer dans des œuvres plus serrées, plus étudiées, plus vécues. L'étude, pour certains tableaux au pastel, fut une souffrance, une série d'affres qui amenèrent même la mort de l'œuvre.

Combien en ai-je vu de jeunes filles qui, éclatantes le matin, sous l'avivement des couleurs du pastel, avaient, au déclin du soleil, franchi le seuil des limbes éternelles d'où nulle force ne les peut faire revivre.

Mais dans les pastels encore existants, ceux qui ont été arrachés des griffes de Boutet, ou ceux qu'il a laissé subsister représentent encore un nombre assez certain pour qu'on puisse en parler sans honte.

Cette alliance de la gravure et du pastel a donné aux œuvres des deux catégories une parenté indéniable, d'autant plus grande que l'artiste a rarement résisté au plaisir de reproduire en pastel une gravure déjà exécutée, et d'en apprécier la modification colorée, ou de reporter sur le cuivre un pastel qui s'épanouissait sur le papier grenu. Quand Boutet a voulu traduire une délicatesse féminine, un aspect atmosphérique de Paris, une tendresse de tons inaccoutumée, en avant le fragile bâton de craie nuancée, et sous ses doigts il apparait une figure que l'on n'oubliera pas. Telles toutes les danseuses prises dans leurs poses, dans leurs attitudes, dans leur repos, dans cet éclat factice et charmant des herses rayonnantes, dans la pénombre froide des corridors de classe. Combien y a-t-il de pastels ébauchés sur les danseuses, une trentaine, au delà peut-être? Il existe des études poussées sur des travaux à la barre, sur des recherches de poses de *rats* s'habillant et se reposant, sur des étoiles cherchant des pointes, sur cet étonnant corridor où il apparaît dans un clair-obscur ouaté maintes formes adoucies. Et cet escalier menant à la classe des premiers sujets de Mlle Théodore, comme il est galamment tapissé de formes attirantes. Et encore *La Danseuse au foyer* dans cette noble attitude reposée, presque insoucieuse des crudités de lumière qui tombent des réflecteurs. Ceci est la propriété de mon ami Volère, ce qui prouve qu'il sait choisir, et bien.

Cette série de danseuses mériterait d'être examinée en détail, car toutes ces physionomies artistiques et luxueuses tiennent par leur essence même à la reproduction par le pastel. Il y a union réelle entre le côté joli de cette impalpable agglo-

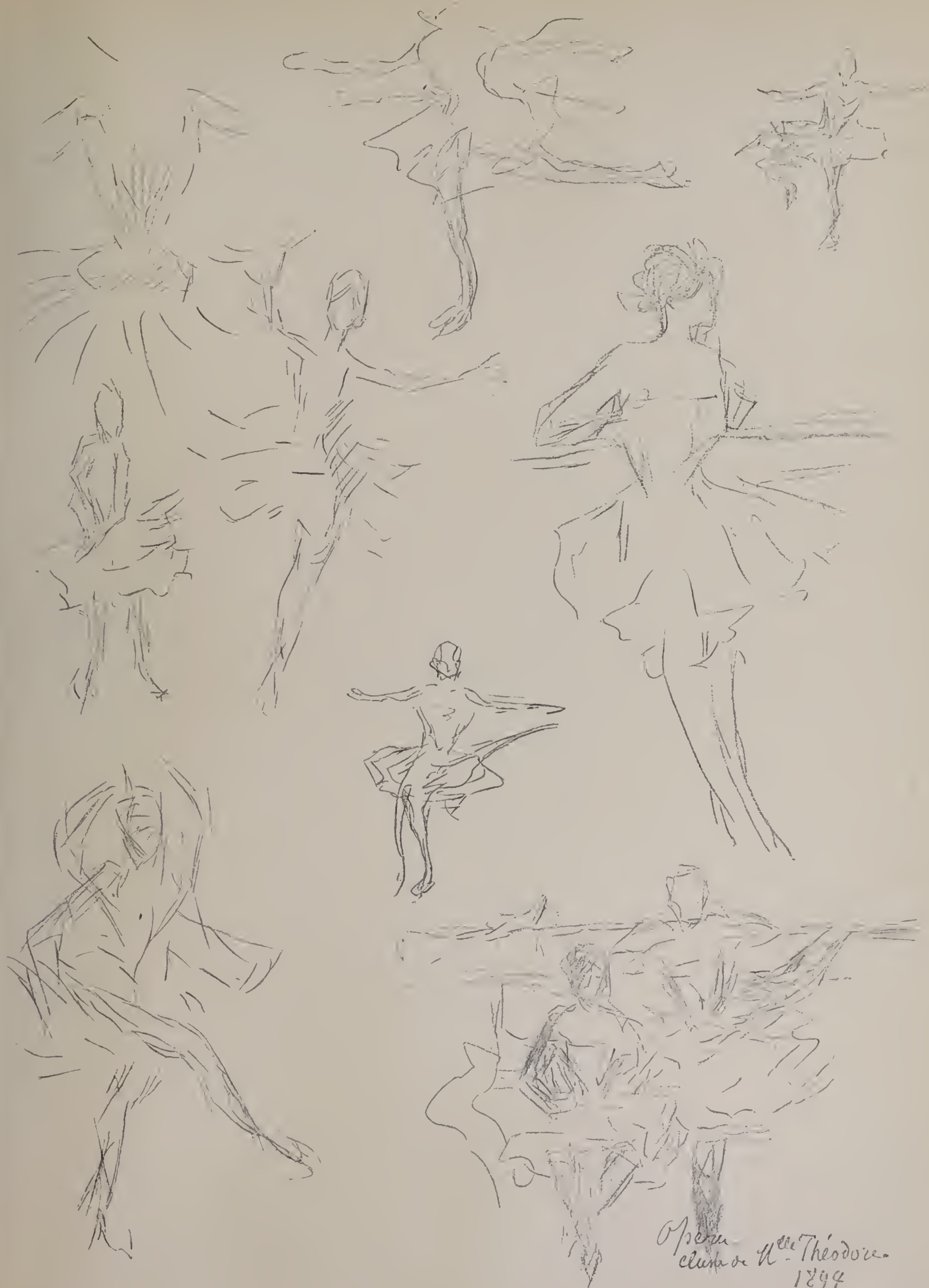


mération colorée et l'invisible côté merveilleux de ces êtres de beauté, que nous ne comprenons pas tout à fait, bien qu'ils nous attirent. Combien était vrai le pouvoir des anciennes danseuses rituelles qui mêlaient leur parfum exquis aux cérémonies des prêtres. Mais, souvenirs des époques évanouies, ou regrets des heures qui nous échappent, tout nous amène à dire que les trente pastels de Boutet, à eux seuls, constituent un livre que je n'écrirai pas.

Le mouvement de la Vie dans la rue est une des manifestations les plus caractéristiques de la civilisation. Il existe une réverbération qui va des êtres jusqu'aux objets, jusqu'aux plantes et qui rayonne dans l'éther. Le sol façonne des formes et ces formes le martèlent à leur tour. Union permanente de toute la Matière dans ses manifestations les moins apparentes et les plus éloignées. Cette sorte de nuée humaine, que les psychiques appellent la matière radiante, et qui n'est que l'atmosphère morale que nous entraînons avec nous, donne au ciel des grandes villes une coloration vibrante que la peinture ne peut rendre qu'avec une dureté et une pesanteur qu'évite le pastel. Dans les tableaux de Boutet il existe cette préoccupation aérienne qui n'est ni littéraire, ni philosophique, mais qui est *un effet;* elle se marque par une vaporisation légère, par une cadence harmonique des personnages, par une sorte de lien mystérieux, qui est *de la composition*, au sens pictural, mais qui n'est pas un arrangement dramatique : les personnages traversent la rue, parce qu'ils y sont accoutumés, mais sans heurts ni hâte ridicule, ils se croisent, et comme cette rencontre doit se produire inévitablement, nul ne s'en émeut ni ne s'y arrête. Regardez ces effets de brouillard, examinez *cet Effet de soir à Paris*, ces femmes insoucieuses, langoureusement penchées dans leur victoria, et vous aurez la sensation immédiate que ces œuvres, sont les côtés d'un ensemble de création.

Et cette *Fête des Fleurs* où d'élégantes jeunes femmes affichent nonchalamment de merveilleuses légèretés de costumes si finement nuancés qu'on a l'illusion d'une diaprure ailée autour d'un corps souple, n'est-elle pas à rapprocher du pastel si fin, si délicat, où des victorias emportent à travers l'avenue du Bois-de-Boulogne des créatures capricieuses et charmantes, vêtues de tendres étoffes, aux chapeaux fantastiques comme de grands oiseaux de songe; n'est-elle pas à comparer au *Retour des Courses?* tous tableaux qui par la sûreté de leur arrangement, le fondu des tons, la souplesse des attitudes, et même par la dimension, constituent des œuvres de premier ordre, appuyées, corroborées par des recherches moins étendues, quant au format, telles l'*Entrée de Bullier*, les *Giboulées*, et d'autres que je n'aperçois pas, classées dans des collections de France ou d'Amérique, d'où nul ne les fera sortir, sinon la mauvaise chance ou la disparition des propriétaires.

Cet aspect extérieur n'a nullement fait oublier à Boutet qu'il existait une atmosphère intime où la femme, sans renier son origine moderne, se montrait dans la plénitude de sa force personnelle, par la seule grâce de sa nudité, ou complète, ou atténuée par une dernière accoutumance de lingeries et de rubans. Ici, se montre dans son entier éclat ce rayonnement charnel du pastel; sous les doigts pétrisseurs et nerveux, le grain soyeux de la chair s'avive et frissonne, et l'on a la vision absolue que la peau de la femme est d'un tissu merveilleux, non comparable à l'enveloppe rugueuse et sans reflets de l'homme, cette force, mais si peu belle. Suivant les heures, Boutet perçoit le côté onctueux des lignes au repos, ou les agitations de la lutte commençante contre la toilette, ou le trouble exquis qui suit les pamoisons. Mais ces formes graciles menues et légères sont à des Parisiennes, et non à des Wurtembergeoises.


Opéra
classe de Mlle Théodore.
1894

Dans la vibration de la nudité, les dos et les nuques jettent des émois plus violents, les lignes mystérieuses, pudiquement alanguies se brisent de fossettes et d'éclats de lumière; sous les cheveux tombants il court d'imperceptibles ruisseaux d'effluves, et l'orient de la chair a des reflets très doux et plus nacrés. Le charme du visage est adorable, et tout le corps montré perd de sa grâce, s'il ajoute au désir. A cet ordre, appartiennent *La Femme vue de dos* acquise récemment par le roi Milan, *L'Étude*, belle forme fine et lisse, *La Femme changeant de chemise*, *la Femme vue de dos* arrangeant son chignon, grand pastel, et dans le domaine de l'irréel, l'*Étoile*, une des trouvailles les mieux venues du pastelliste, cette forme estompée en bleu gris dans une atmosphère indistincte, et dansant en sylphe dans une clairière sans clarté. Puis la fameuse *Femme a la Baignoire*, tableau grandeur nature, où l'effort et la passion de l'artiste ont su présenter cette moiteur de la peau que l'eau va tonifier. Les jambes peuvent paraître un peu minces, bien qu'il y ait lieu d'apprécier la tension musculaire qui amenuise les chairs; mais à partir des reins jusqu'au chignon, la forme est d'une beauté absolue, indiscutable; ce pastel est une œuvre de premier ordre et d'une supérieure caresse d'exécution. Il existe une étude préparatoire, de petites dimensions, où la recherche du mouvement des jambes n'a pas la hardiesse du grand tableau, mais dont la coloration et le travail sont d'une perfection remarquable.

Les Frissons, dont il existe au moins deux pastels, mais non semblables — l'un d'eux d'une note baudelairienne appartient à M. Hippolyte Devillers, — peuvent passer pour le prototype des pastels où Boutet a remplacé la couleur par la valeur, l'effet par le ton. Accords sourds, presque neutres, mais d'une vibration érotique inconcevable. *La Femme à la rose* est un portrait de profil. Puis, parmi les profils, la



Reproduction d'après une lithographie

célèbre *Femme au Corset*, dont il existe trois variantes, *La Femme qui dort*, exquis mélange de tons ambrés, discrets et fins, *L'Apparition*, une forme indécise qui s'imprécise dans une buée de tristesse.

La Madeleine est un pastel déjà ancien où, se détachant sur le noir du sol au pied de la croix, l'admirable pêcheresse vient offrir les trésors de son corps languissant en holocauste à celui qui se meurt sur la croix, et dont le nom à travers vingt siecles fait encore palpiter les femmes d'un amour sans second. *La Goulue*, dans son débraillé, dans ses gestes canailles, ne peut prétendre à quelque passion, mais on ne peut être indifférent à cette ruade de linge, éclaboussant les lueurs civilisatrices du gaz.

Les deux derniers pastels de Boutet sont *La Femme aux cerises*, jeune forme, presque enfantine, le buste droit, agenouillée de face, d'une coloration gracieuse et limpide; et *La Paulinette*, supérieure création du pastelliste qui a fait vivre dans ce fin profil parisien tout ce que son art féminin pouvait lui suggérer de délicatesse, de charme et de tendresse de lignes. Oh! ce portrait, on pourrait écrire sur lui un chapitre, tant il causa de souffrances à son créateur, non par le fait de celle dont il est l'image, et qui avait fini par disparaitre presque complètement pour l'artiste, mais pour sa volonté révoltée qui trouvait chaque jour l'expression de la veille insuffisante et fausse. Quoiqu'il en ait pensé, il est sorti des crayons de Boutet une figure d'une belle et féminine allure, apportant au renouveau du pastel le légitime tribut d'une œuvre complète, digne des prédécesseurs du XVIIIe siècle.

LES ALMANACHS

Quand des esprits élevés — certaines personnes prétendent que ce sont des esprits aigris — formulent des critiques contre les difficultés présentes de l'existence, contre le peu de temps et de place laissés à la jouissance de la vie, il n'est que trop fréquent d'entendre leur répondre : « Oui, peut-être avez-vous raison ; mais patientez : nous traversons une époque de transition, nous semons pour nos petits-neveux. » Moment transitoire ! soit, mais combien désagréable, puisque même les satisfaits n'en ont pas un plaisir complet. Et il faudrait si peu pour les réjouir complètement.

Après tout, leur égoïsme est déjà de la sagesse, et nous qui n'avons pas su fermer notre cœur, nous ne pouvons dédaigner la tranquille joie qu'ils montrent, car elle jaillit de sources simples, partant limpides, où nous devrions désaltérer notre agitation. Ils sont sages, car ils sentent mieux le prix des quelques agréables sensations qu'ils rencontrent, ne se souciant nullement des ennuyeuses, — alors que ce sont seulement elles qui nous préoccupent, qui nous accablent. Pourtant, si le bonheur de vivre s'étendait aux multitudes, si les

affreux chocs de la lutte perpétuelle entre la misère et la beauté se fondaient en béatitude, nous serions tenus de penser comme les égoïstes et les sages, et de ne voir que la sérénité des choses et l'harmonie des formes.

Cette harmonie des formes n'existe-t-elle donc pas? N'apercevons-nous pas des êtres charmants, doués des dons qui nous manquent, et qui sèment sur notre pitoyable turbulence l'étincelle caressante de leur charme et de leur supériorité? Si, tout cela est; mais nous passons indifférents, parce que seuls le passé et les périodes pompeuses de l'Histoire écrite ont de l'action sur notre direction intellectuelle. Nous ne pensons guère que nous sommes nous-mêmes des fragments de l'Histoire, et tout ce qui tentera les écrivains futurs semble nous échapper.

Oui, nous traversons une période de transition; mais nos aïeux en traversèrent, et ceux qui les précédèrent aussi. Ils eurent la bonhomie de croire aux astrologues, aux nécromants, aux mires, aux miracles: — nous les dépassons de beaucoup, car nous croyons à l'impeccabilité de l'astronomie, de la chimie, de la médecine, de la chirurgie; nous croyons à toutes les formules scientifiques. Nous disons « la Science, » comme ils disaient « Dieu », et voilà tout! Et demain le calcul de Leverrier sera reconnu faux, et le corps le plus simple sera un amalgame si grossier que l'on se rira de notre myopie ou de notre qualité d'examen. Nous croyons à la Science, mais nous ne croyons ni à la Beauté, ni à l'Art, cette communion universelle.

Si la Science ne sait rendre heureux, foin de la science! J'aime mieux relire le *Compost et Kalendrier des Bergiers* que Guiot, marchand, publiait rue Saint-Jacques, ma noble patrie. Quatre cents ans avant les doctes annuaires, qui dorment dès leur naissance sans être circoncis jamais, on habillait la science d'alors d'un manteau joli, clair et plein de broderies,

et je préfère mille fois les conseils ingénus et baroques dont on pouvait s'amuser que les enseignements féroces de nos diplômés. Dame! ils peuvent dire, nos pédants chamarrés au bonnet pointu inclus en leur cervelle, qu'ils ne redoutent pas la concurrence de ce *savoir d'almanach*. Gentiment, Messieurs, leur savoir et votre science se balancent; mais l'almanach de *1493*, avec ses belles gravures sur bois, les pronostications de Rabelais, les calendriers de Martin de Vos, le livre d'astrologie que publia en 1543 Simon de Colines, dont mon érudit ami M. Renouard (1) a relevé l'entière bibliographie, ce livre gravé par Tory; et cet almanach de 1680, où collabora Jean de La Fontaine; et cette adorable succession de fanfreluches et de bijoux coquets illustrés à page que veux-tu par Cochin, par Gravelot, par Eisen, par Moreau le jeune, ne valait-elle pas toute la science de l'Encyclopédie, que vous méprisez, encore que Diderot, cet admirable styliste, écrive de façon à faire rougir quelques doyens? Moi, je crois bonnement que Diderot sera lu et que Moreau le jeune sera feuilleté pendant quelques temps encore, et que les almanachs gracieux où les luttes venaient mourir, où les désirs venaient s'inscrire, où le rêve, l'espoir et le repos se condensaient en une belle image, seront contemplés avec une douce admiration, pour la joie qu'ils apportèrent.

Cette joie de l'estampe, elle renaît parmi nous. Elle éclôt, plus vivace parmi ceux qui croient qu'en « la Femme » est toute rénovation. Qu'importent leurs idées personnelles sur le rôle social féminin, s'ils conviennent que la beauté féminine est la forme la plus expressive de la beauté physique; s'ils en admettent, s'ils en recherchent l'influence déterminante! Ces rêveurs se prennent à un mouvement, à un charme, à une allure, et ils en suivent ardemment la trace

(1) M. Renouard lui donne la date de 1527. Je ne prétends à rien moins qu'à de la certitude pour mon chiffre.



jusque dans les moindres lignes qui les leur rappellent. Ils n'ont pas été consulter Boutet sur ses opinions politiques, mais ils lui ont été reconnaissants de sa fidélité envers la Parisienne, cette fugitive synthèse de sentiments et de lignes contrariés. C'est la science qui lui fut demandée, et il s'en acquitta à merveille, ne prétendant nullement à un théorème irrévocable, mais à une notation lumineuse, claire, momentanée, de l'apparition qui ensoleillait la rue, et qui faisait sourire les murs, moroses d'être frôlés par tant de pauvres gens et de mornes savants.

Cette gaîté du mouvement féminin, elle est si entière, si parfaite, que ses contemplateurs ne peuvent se lasser de la représenter. Aussi, à toutes ses estampes Boutet sentit-il l'impérieux besoin d'en ajouter de nouvelles, et il en entassa quelques centaines dans de petits livres, en façon de calendriers, fort inutiles, puisque les images qu'ils contenaient étaient pour faire passer le temps. Mais chacun de ces petits *Compost et Kalendrier des Bergiers nouvellement refait et compose que nestoit par avant* disait si gentiment la pensée de l'auteur, que l'on y aperçut comme le reflet supérieur de cette belle ordonnance de vêture et de coloris qui fait vibrer, dans nos rues de Paris, une harmonie florale et pacifique; ce qui rachète un peu la laideur des hommes, l'horreur de leur costume et la disgrâce de leurs mouvements.

Le premier ouvrage de cette série, qui s'étend actuellement sur une période de dix années non interrompue, parut en 1886 à la librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, et fut imprimé à Évreux, chez Charles Hérissey. Il comprend 69 pages, numérotées en bas, non compris la feuille de signature.

Le tirage est de 650 exemplaires, dont :

50 sur japon (double état des pointes-sèches) . 20 fr.
600 sur vélin du Marais à la forme. . . . . . . 5 »

Les exemplaires sur japon sont cartonnés avec une couver-

ture sur japon; les ordinaires ont un cartonnage habillé de satin, avec tirage de la même estampe sur les deux. Le texte comprend 12 sonnets d'Ernest d'Hervilly. Les pages sont encadrées d'un fleuronnage rouge. Hauteur du volume : 0m,12; largeur : 0m,08.

Les japons possèdent l'avant-lettre et la planche titrée; les ordinaires, la dernière seulement. Nous ne numéroterons donc que le premier état et le second état, dont nous indiquerons le numéro et cette mention : avec le titre.

1. *Couverture*. Une Parisienne assise sur une branche de pêcher, peint en caractères de fantaisie : CALENDRIER PARISIEN POUR 1886, PAR HENRI BOUTET. — 2, même état, mais sur feuille très forte, avec le verso, un Amour jouant avec une faveur.

3. *Étrennes*. Une Parisienne au lit examine un bracelet émergeant de son écrin. — 4, avec le titre.

5. *Carnaval*. Une blonde, déjà opulente, attache son loup devant sa psyché. — 6, avec le titre.

7. *Carême*. Génuflexion rapide d'une Parisienne dans un coin de chapelle; néanmoins les mains sont jointes avec ferveur et closent les yeux. — 8, avec le titre.

9. *Pâques*. Un trottin sans peur sort tout armée, ainsi que sa défunte sœur puînée Minerve, d'une coquille peu habituée à recéler semblable trésor; ombrelle, gants et chapeau, tout la préserve à merveille des coups du destin. — 10, avec le titre.

11. *Le Salon*. Elle dévore attentivement un tableau, et, ainsi que le dit d'Hervilly en son dernier vers :

> Les Toilettes de mai du Tout Paris à l'huile

Qui le saura? — 12, avec le titre.

13. *Les Courses*. Le vent indiscret joue avec la jupe ronde

et courte, tâche qui lui est facilitée par l'attitude de la parieuse, grimpée sur une chaise. — **14**, second état.

15. *Les Blés*. Mademoiselle, coiffée d'un chapeau de paille, attifée d'un tour-de-cou de tulle, en jupe de surah, s'est assise sur un talus de champ pour dresser un bouquet d'herbes folles. Je crois que ces graminées peuvent germer en sa cervelle. — **16**, avec le titre.

17. *Bains de mer*. Jeune déesse descendant sur le flot d'un air olympien; tunique d'Iris. — **18**, avec le titre.

19. *La Chasse*. Une écuyère montée, mais au grand repos, attend le moment pour sauter la barrière. — **20**, avec le titre.

21. *Au Théâtre*. En un balcon, solitaire, elle se réfugie plus en un calme penser qu'elle n'étudie les jeux de scène; son éventail, vrai glaive de M. Prud'homme, est dressé aussi bien pour l'attaque que pour la défense. — **22**, avec le titre.

23. *Premiers froids*. Une jeune femme, d'allure décidée, file le long d'un quai. Elle est coiffée d'une capote de peluche et vêtue d'une pèlerine de loutre enserrant les épaules et s'arrêtant au-dessus de la taille; la jupe continue l'harmonie en noir velouté. — **24**, avec le titre.

25. *Patinage*. Sûre de son patin, elle se lance à tracer une arabesque fantaisiste. — **26**, avec le titre.

Toutes ces planches sont signées du monogramme H. B.

L'année suivante, l'illustre marchand de bouquins de la rue Drouot ne vit pas dans l'Almanach de Boutet de quoi garnir ni son grenier ni sa cave, car il ne s'en préoccupa guère. Peut-être l'auteur ne le lui confia-t-il pas? Quoi qu'il en soit la firme superbe : Conquet, avait disparu; et le petit livre portait modestement : *Paris, chez tous les libraires*.

La série se modifie déjà. Le premier livre était titré : Calendrier; le second marque en titre : « Almanach pour 1887. Avec douze sonnets par Paul Bonhomme. Deuxième année, etc. Conditions du tirage : Tirage de luxe à 107 exemplaires numérotés : de 58 à 107, 50 exemplaires sur japon, 10 francs; — de 28 à 57, 30 exemplaires sur japon, avec double état des pointes-sèches, 20 francs; — de 13 à 27, 15 exemplaires sur japon, avec les marges, un double état des pointes-sèches et un croquis signé, 35 francs; — de 1 à 12, exemplaires sur japon, avec les marges, un double état des pointes-sèches et un dessin original de l'une des gravures, 50 francs. »

Le nombre des exemplaires ordinaires n'est pas spécifié; ils ont été tirés sur papier vergé.

L'Almanach de 1887 mesure 0m,11 de hauteur sur 0m,08 de largeur. Il a été imprimé, à Paris, par l'Imprimerie Nouvelle, 11, rue Cadet. La signature et les encadrements de pages sont en rouge; les pages ne sont pas numérotées.

27. Couverture en état gravé, sans rehauts de couleurs, représentant une jeune Parisienne assise sur le manche de la faux symbolique, et tenant en mains le redoutable sablier; les pavots forment la liaison entre le corps gracile et le perpétuel couperet. — **28**, la couverture ordinaire est enluminée, et porte : « Almanach pour 1887, par Henri Boutet. »

29. *Janvier*. Un polichinelle et une petite fille tenant en main une marotte dansent une *gambilla* endiablée. Sanguine. — **30**, tirage avec le titre et le chiffre 2.

31. *Février*. Un mondain, du dernier chic, invite une personne assise sur un canapé et tenant un éventail pour la prochaine figure. Tirage en noir. — **32**, avec le titre.



Reproduction de l'original de la planche *Sur la Grève*.

33. *Mars*. Une pénitente attentive aux prescriptions ordonnées : devant elle, uniquement, un œuf, un verre vide et une bouteille d'eau de Vichy : — quelle source? — **34**, avec le titre et le n° 3.

35. *Avril*. Pêcheuse fantastique perchée sur un saule non feuillu ; au bout de la ligne, un marmot venant du bazar. Tirage en bleu. — **36**, avec le titre.

37. *Mai*. Madame marchande quelques fleurs à une bouquetière ambulante dont la voiture est arrêtée en pleine rue ; deux physionomies formant contraste. Tirage en noir. — **38**, avec le titre et le n° 4.

39. *Juin*. Gardez-vous, Mademoiselle, d'aller cueillir et les fleurs des champs et les cerises mûres, surtout en ayant au bras cet innocent cruchon : les moineaux qui se disputent les fruits vermeils vous causeraient une telle frayeur, que votre argile ne rentrerait pas intacte. — **40**, avec le titre.

41. *Juillet*. Faut-il en croire le sonnet? mais Mlle Adèle, qui dort si tranquille sous la protection de son ombrelle ouverte, a commis maints excès. Quoi qu'il en soit le graveur lui a donné un visage très gracieux et très reposé. — **42**, tirage ordinaire, avec la lettre.

43. *Août*. Vous rêvez, ma chère, aux clochers qui fuient devant vos yeux, et votre courage ne s'émeut pas de la solitude du wagon. Ce livre, que vous tenez, est un bon compagnon de rêverie, et, comme il vous connaît, il ne s'impose pas. Tirage en noir. — **44**, avec le titre.

45. *Septembre*. Un de ces coins de rue que le graveur affectionne : un réverbère, trois élégantes, cinq flâneurs, et un colleur d'affiches qui met sa première toilette de théâtre à une colonne Morris. — **46**, avec le titre et le chiffre 6.

47. *Octobre*. Les travaux de couture et de lingerie requièrent les bonnes petites femmes adroites, qui s'accordent la permission de relever la vulgarité de la besogne, en l'exerçant dans un coin luxueux de l'intérieur. Ici, une lampe de Satzouma, posée sur un guéridon, éclaire un paravent chargé d'oiseaux japonais. La signature de H. Boutet imite une décoration du Nippon, et les lettres se suivent verticalement. — 48, avec la lettre.

49. *Novembre*. Un coin du feu qui ne paraît pas très régulier : la visiteuse, seule, montre ses petons à la flamme de la cheminée; le chapeau a des allures de timbale. — 50, avec la lettre et le chiffre 7.

51. *Décembre*. Un jour de neige dans une rue du Marais ou d'un vieux quartier parisien : une femme marche sur la chaussée ouatée. — 52, avec le titre.

Toutes ces planches sont signées H. Boutet et ont une hauteur de 0^{m},07 1/2 entre *les témoins;* — sauf les n°s 47 et 48, signés à la japonaise — de fantaisie.

Troisième année. — Almanach 1888, par Henri Boutet. — Voici l'année nouvelle, contenue dans les feuilles que lance, à travers l'espace, cette jolie fée espiègle qui prit pour voiture aérienne le dos d'une hirondelle. Ce volontaire d'un an est de même taille que celui qui vient de crier : « Je suis de la classe! » Il sort de la même caserne, et il a laissé tous les flonflons rouges qui paraient son aîné. Il est plus et moins méthodique, il comporte 80 pages dûment foliotées; mais le sonnet dispute à la nouvelle le papier à noircir. Le bon poète Hippolyte Devillers a rythmé sa prose et retiré toutes chevilles à ses vers : il voit de divines femmes, et il en parle avec l'émotion d'un sceptique tou-

jours pris au piège éternel de sa folle raison et de son admiration inavouée.

L'énoncé du tirage, pour répondre à ce désir de régularité dont il a été question, va en suivant la numération ascendante : « Tirage de luxe : de 1 à 12, 12 exemplaires sur japon, avec les marges, avec double état des pointes-sèches et un dessin original de l'une des gravures, 50 francs; — de 13 à 43, 30 exemplaires sur japon, avec double état de pointes-sèches, 20 francs; — de 43 à 92, 30 exemplaires numérotés sur japon, 10 francs. » — Il n'est pas fait mention du tirage ordinaire, sur papier vergé teinté, fort.

53. *Almanach 1888.* — Titre tiré sur japon. Une Parisienne, juchée sur une hirondelle, égrène à tous les vents les feuillets des mois. — **54**, titre enluminé avec, au verso, un Amour charnu tenant entre ses mains un ruban, portant la mention : *1888*.

55. *Janvier.* Une jeune fille assise sur un fauteuil, dont on aperçoit le dossier débordant, écrit une de ces lettres que l'usage absout. — **56**, Japon avec lettre. — **57**, Vergé avec lettre. — La figure est inscrite dans un cercle parfait. Hauteur $0^m,04\ 1/2$.

58. *Laura.* La fille jolie demande à son miroir la place propice pour piquer une rose en ses cheveux; toilette de bal à la mode de cette année, corsage de velours, jupe de gaze claire. — **59**, Japon avec lettre; — **60**, Vergé avec lettre.

61. *Mars.* Une jeune fille fait sauter une crêpe dans la poêle. Planche curieuse, où quoiqu'il s'agisse d'une pointe-sèche, le graveur s'est amusé à dessiner l'ombre portée, par une série de hachures paraissant tracées au burin et en rappelant le travail. — **62**, Japon avec lettre. — **63**, Vergé avec lettre.

64. *Renovare*. Combien elle est sérieuse, cette fillette déjà grande qui, ayant cassé son œuf de Pâques, en voit surgir un polichinelle discourant sottement des doigts, comme un député, et serrant un bâton sur son cœur comme un vilain mari! On serait sérieux à moins : des discours et des actes également à craindre. — **65**, Japon avec lettre. — **66**, Vergé avec lettre.

67. *Mai*. Une mince adolescente, très rêveuse; son corsage d'écossais, de surah ou de satinette, contient de tendres troubles qui fâcheront, certes, la couturière maternelle. Les fleurs qu'elle a ramassées au long des haies s'échappent de ses doigts distraits, et elle rêve à de chatoyantes images qui lui caressent les lèvres. — **68**, Japon avec lettre. — **69**, Vergé avec lettre.

70. *Les Fleurs*. Pendant que, seule, elle attend, assise à même les herbes, la marguerite lui raconte son antienne : « Un peu »; et son doigt s'arrête sur cette promesse: pourquoi en poursuivre d'autres? Puis, son chapeau à la passe relevée l'abrite si bien; son tour-de-cou de velours noué d'un nœud de gaze fait si bien valoir ses épaules, qu'elle se doute que, grâce à tout cela, la petite promesse amoureuse peut grandir. — **71**, Japon avec lettre. — **72**, Vergé avec lettre.

73. *Juillet*. « Sarah, belle d'indolence, doucement se balance. » Le vers fameux tenta Théophile Gautier, qui, merveilleux styliste, fut un peintre et un graveur très secondaire. (Ingres n'aimait-il pas que l'on écoutât ses accords sur le violon?) Après lui, notre artiste en a tiré une image très moderne, et plus caractéristique, malgré la robe et le soulier découvert. — **74**, Japon avec lettre. — **75**, Vergé avec lettre.

76. *Le Chant des Vagues*. Coiffée d'un béret de laine



Pêcheuse Cancalaise

blanche, enveloppée d'une longue redingote de drap beige, elle attend que le soleil décline et que le flot se mette à murmurer son andante majestueux; une barque file, marquant à peine une tache sur la mer unie, et le calme du soir assoupit le rivage. — **77**, Japon avec lettre. — **78**, Vergé avec lettre.

79. *Septembre*. Nul mystère en la forêt de Montmorency, et les jolies modistes qui montent les ânes renommés n'en désirent pas le même entêtement que les courtisanes romaines. Elles vont, les filles fraîches et jolies, sous des clairières transparentes, pour le seul plaisir de rire. — **80**, Japon avec lettre. — **81**, Vergé avec lettre.

82. *La Parisienne*. Une des nombreuses recherches de « femme à la voilette ». L'opposition froufroutante d'un tulle léger sur le visage avec un chapeau lourdement garni et une veste de peluche ou de fourrure a toujours préoccupé l'artiste; ici la nuance s'accentue d'un énorme nœud de tulle blanc formant cravate. — **83**, Japon avec lettre. — **84**, Vergé avec lettre.

85. *Novembre*. Une Parisienne s'avance à pas discrets et menus dans la boue que savent si bien créer les lanciers du préfet; elle a à se défendre contre une pluie méchante, et aussi contre le vent, qui veut découvrir le mollet, alors qu'elle ne tient qu'à montrer la cheville. — **86**, Japon avec lettre. — **87**, Vergé avec lettre.

88. *Annette*. Elle s'en va, très modeste, les yeux baissés, pour traverser la rue; mais c'est difficile, et il faut être très courageuse..., ce qu'elle va prouver. — **89**, Japon avec lettre. — **90**, Vergé avec lettre.

Toutes ces planches sont signées H. B., et ont une hauteur de $0^m,07$ 1/2 entre les témoins.

En 1889, l'Imprimerie Nouvelle, 11, rue Cadet, continue l'impression de l'Almanach. Il a encore 80 pages, et le texte — 10 nouvelles et deux sonnets — est de M. Arsène Alexandre. Pour la première fois, on voit apparaître des lettres ornées, minuscules, avec un léger personnage féminin. Chaque chapitre se termine par un cul-de-lampe très fantaisiste : un portefeuille, un crabe, des chenêts, etc.

Tirage de luxe. Exemplaire sur papier japon, tranches dorées, couverture enluminée spécialement pour cet exemplaire, renfermé dans un élégant étui avec fers or, 10 francs. — Il est tiré pour les amateurs : 50 exemplaires numérotés (de 1 à 50) sur papier japon, avec un double état des pointes-sèches, dont un avant la lettre, 20 francs.

L'exemplaire habituel est tiré sur beau papier vélin, et les gravures sont montées sur onglets.

A la fin de l'Almanach, une notice sur *Paris-Croquis!* journal bi-mensuel, publié sous la direction de M. Henri Boutet : siège de la rédaction, 4, rue des Petits-Champs.

91. *Couverture.* Tirée sur japon pour tous les exemplaires, mais avec des états en pointe-sèche pure et avec des enluminures spéciales suivant l'édition. La Parisienne qui dévide la quenouille du Temps est sœur germaine de la Parisienne de 1888, mais elle a perdu et ses bas et ses socques. — **92**, Couverture enluminée. — **93**, Couverture de l'exemplaire ordinaire. Au verso, un bouquet avec le millésime : 1889.

94. *Étrennes utiles.* Madame rend, au matin, une de ses premières visites. Une caméristе vient lui ouvrir. — **95**, Japon avec lettre. (Il m'apparaît que c'est ce second tirage qui figure dans les exemplaires ordinaires sur vélin : je n'en ferai donc pas d'autre mention.)

96. *Les Cendres*. Coup de vent terrible qui menace une mince capote peu équilibrée. — 97, Japon avec lettre.

98. *Conte de Carême*. Cordon bleu en fréquentation avec un homard de forte taille (fait partie des *Menus*). — 99, Japon avec lettre.

100. *Avant le Salon*. Très jolie planche, une des meilleures compositions de Boutet, qui y a apporté un soin et une délicatesse extrêmes : Une femme, assise devant un guéridon Louis XV encombré de fioles d'acides, achève une planche, sous le jour tamisé d'un écran placé devant la croisée. Dans la pièce, des meubles familiers, et, sur un chevalet, une grisaille rappelant un motif habituel. — 101, Japon avec lettre.

102. *Un Roman*. Une Parisienne casquée de cheveux, avec des ailes de libellule au corsage, traverse l'espace, une tour Eiffel appuyée sur l'avant-bras et soutenue par le poing. — 103, Japon avec lettre.

104. *Juin*. Un joli profil de jeune femme; corsage clair, transparent, foncé ou noir, mais venu très sombre dans l'épreuve. — 105, Japon avec lettre.

106. *Le Courage de Thérèse*. Thérèse regarde un crabe qui vient vers elle; dans le fond, le *François Ier* s'en va à Trouville. — 107, Japon avec lettre.

108. *Le Cheval obstiné*. Un manège de chevaux de bois. Au premier plan, une demoiselle qui s'amuse fort. — 109, Japon avec lettre. Obstiné avait été écrit *obstinée* la lettre muette paraît, ayant été insuffisamment effacée.

110. *La Chasse miraculeuse*. Une jeune fille en corsage rayé se cachant derrière un arbre; plus loin un chasseur faisant de la fumée et des effets de torse. — 111, Japon avec lettre.

112. *Symphonie.* Lecture attentive d'un programme par une bien charmante personne, qui trouve ainsi moyen de faire valoir le tour exquis de sa taille et le fuselé de ses doigts. — **113**, Japon avec lettre.

114. *Le Livre nouveau.* Madame, bien soutenue par ses oreillers, tendrement éclairée par une lampe propice, lit d'un œil tranquille ce que lui raconte le psychologue à la mode : elle sait qu'il ne sait rien. — **115**, avec lettre.

116. *Très pressée.* Mademoiselle apporte elle-même son courrier à la poste ; elle paraît hésiter entre le trou *Paris* et l'ouverture *Départements ;* pourtant la nomenclature a été parfaitement spécifiée. — **117**, avec lettre.

Toutes ces planches sont signées d'un minuscule H. B ; elles mesurent $0^{m},07$ 1/2 entre les témoins.

L'Almanach de 1890, cinquième année, apporte une modification assez importante dans la marche suivie. Le titre est rouge et noir ; les pages n'ont aucun encadrement ; des reproductions par le gillotage sont semées à travers les pages, et l'on trouve à la signature : « Paris. — Typ. Paul Schmidt, 20, rue du Dragon. » — Néanmoins, le format reste semblable à celui des années 1888 et 1889. — C'est le premier qui atteigne à 100 pages.

Georges Montorgueil, le chroniqueur, s'y montre sous tous les aspects, non seulement en charmant conteur, mais en bon poète, même en chansonnier : il publie le *Marchand de Marrons*, avec de la musique notée d'après le *Nouveau Recueil de Chansons ;* La Haye, 1731.

Énoncé du tirage de luxe : — « Exemplaire sur papier japon, tranches dorées, couverture enluminée spécialement pour cet exemplaire, renfermé dans un élégant étui avec fers or, 10 francs ; — il est tiré pour les amateurs : 50 exemplaires

numérotés (de 1 à 50) sur papier japon avec un double état des pointes-sèches, dont un avant la lettre : 20 francs.

Le tirage ordinaire, sur vélin fort, comprend les quatre saisons, quatre pointes-sèches coloriées, tirées sur le papier de l'Almanach, et huit pointes-sèches en noir sur japon.

117. *Couverture pour 1890.* Une jolie pâtissière, tout de noir vêtue, galoppe ; les bras sont nus, et la gorge se voit par le corsage échancré. Elle tient en ses mains les chiffres de l'année, qui affectent des allures de bretzels, de brioches et de galettes. — **118**, État avec les teintes coloriées servant de couverture réelle ; au verso, une carte épinglée avec le millésime : 1890.

119. *Hiver.* Une Parisienne tout emmitouflée, qui traverse le Luxembourg, s'arrête pour donner quelque menue pâture aux pierrots. — **120**, Japon avec lettres : *1er trimestre et hiver.* — **121**, Papier vélin avec lettres.

122. *L'Orange.* Une mignonne admiratrice de Mariquita prend dans la voiture une orange de deux sous ; effet de clair obscur ; — **123**, Japon avec lettre.

124. *Le Berceau.* Une jeune maman essaie d'endormir sa petite fille, qui, elle, n'a pas trop de ses yeux pour sourire à Polichinelle. — **125**, Japon avec lettre.

126. *Printemps.* Un coin du quai aux Fleurs, avec la silhouette de l'Horloge du Palais de Justice ; au premier plan, une jolie fleuriste vue de dos range des rosiers au long du parapet. — **127**, Japon avec lettres : *2e trimestre et Printemps.* — **128**, vélin avec enluminure.

129. *Toilette Louis XV.* Un joli essayage, bien seule, d'un de ces ravissants déshabillés qui habillaient si bien : un manteau vénitien sans petits collets, avec des manches froncées. — **130**, Japon avec la lettre.

131. *Au dernier Grand Prix.* Bien sûre d'elle-même, elle jette un regard hardi autour des piétons et des cavaliers qui l'entourent, pensant qu'elle ne donnera qu'à bon escient le droit de déranger les coussins de sa victoria. — **132**, Japon avec la lettre.

133. *Été.* Une promeneuse, sur un coin de la plage, presque mécontente d'avoir sorti, pour les bébés et les mamans, son costume arrivé du matin et son quadruple carrick. — **134**, Japon avec toutes lettres, *Été et 3e trimestre.* — **135**, Vélin avec mêmes lettres, enluminures.

136. *Alice.* Une jeune fille regardant qui peut la suivre : allure rapide, petite veste de drap mastic, jupe baleinée de couleur sombre. — Il ne paraît pas avoir été tiré de second état avec la lettre.

137. *Nocturne.* Elle plaque les derniers accords d'une mosaïque célèbre, où le compositeur a su ingénieusement mêler Mozart et Offenbach, sans oublier Ganne. — **138**, Japon avec la lettre.

139. *Automne.* Madame, ayant quitté le bateau-mouche, remonte le quai d'Orsay, où les feuilles mortes se sèment comme par amusement. — **140**, Japon avec les lettres : *Automne, 4e trimestre.* — **141**, Vélin avec enluminure.

142. *La Rosace gothique.* Comment cette gracieuse enfant, au chapeau empenné, à la voilette cachant à peine des yeux peu mystiques, au corps gracile, à la jupe de tulle parsemée de pois, peut-elle évoquer une image de basilique? C'est ce que Montorgueil a conté en une courte prose accouplée d'un sonnet : lisez-les. — **143**, Japon avec la lettre.

144. *Madame l'Auteur,* cédant à un amour-propre très pardonnable, lit chez elle, sans ostentation, son dernier

volume, auquel nulle main amie ne donna l'accolade. — **145**, Japon avec la lettre. Signature H. B.

En 1891, l'Almanach, continuant sa petite évolution, change encore de disposition intérieure. Son illustrateur fait appel à toutes ses ressources de fantaisie; il diversifie les pages, il les illustre directement, non pas de reproductions dues aux procédés de clichage et de gillotage, mais bel et bien de véritables pointes-sèches. Puis il s'adresse à maints poètes pour accompagner son rythme chanté, et Paul Bilhaud, Hippolyte Devillers, Maurice Guillemot, André Lemoyne, Georges Montorgueil donnent des préludes et des accords pleins.

L'Almanach a 96 pages, y compris les feuilles de garde. Il a été imprimé avec beaucoup de soin par Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères, Paris. — Il comprend une réclame pour la collection des *Menus parisiens* et une nomenclature de 16 grandes planches de pointes-sèches, avec les prix en regard et une explication sur leur qualité de tirage.

Conditions du tirage de luxe : Exemplaires avec les gravures enluminées au pinceau, 10 francs. — Il a été tiré pour les amateurs 50 exemplaires numérotés à la presse : 15 exemplaires sur papier de Chine (1 à 15), 40 francs; 35 exemplaires sur papier du Japon (16 à 50), 20 francs. Les exemplaires d'amateur sont livrés en feuilles dans un cartable.

L'exemplaire de 1891 comprenant une infinité de planches, j'indique ici que chacun des numéros d'inscription, à compter du n° 149 jusques et y compris le paragraphe 328, page 54, ne portera pas la désignation détaillée de chacun des états divers. Aussi chaque alinéa devra-t-il se lire dans l'ordre suivant : Chine; — Japon; — vélin colorié; — vélin ordinaire. En cas d'exception, mention spéciale en sera dressée.

146 à **148**. *Couverture*. Elle représente une jeune déesse, une impure eût-on dit naguère, à l'immense chapeau,

s'éployant au-dessus de la tête fine en tapage de coq victorieux; le mot *Almanach* dessine le contour d'un coffre de voiture ou de traîneau qu'on devine. — Sur chine; — sur japon en noir; — sur japon enluminé au pinceau pour toutes les couvertures cartonnées.

149 à 152. *Bonne Année pour 1891!* Planche d'introduction : un Amour envolé tient un énorme bouquet de roses agrémenté d'un large ruban où est inscrit le titre en exergue. — Sur chine; — sur japon; — sur vélin avec coloriages; — sur vélin en état noir.

153 à 156. *Étrennes aux Dames*. Muse moderne accordant un violon : autour d'elle tombent des almanachs, en-tête de la page 12.

157 à 160. *Almanach Henri Boutet*. Petit Amour ailé tenant un livre avec cette marque. Signature de la page 13.

161 à 164. *Au Bal de l'Opéra*. Gravure de la lettre accompagnée d'un masque et d'un flot de rubans; en bas de la même page 16, un Polichinelle faisant le dégoûté.

165 à 168. *Au Bal de l'Opéra*. Planche en belle page : une Parisienne, couverte d'une sortie de bal, tient un loup à la main. Signée en toutes lettres.

169 à 172. *Hiver*. Un médaillon enrubanné contenant une jolie figure coiffée d'une toque de loutre avec une plume droite de coq de bruyère; voilette, manteau de peluche et lophophore. Hauteur, $0^{m},07$. Signée H. B.; en regard, le trimestre de janvier à mars, avec le mot *Hiver* et une branche de houx avec ses baies, au naturel.

173 à 176. *L'Ondée*. Un coin de quai avec une foule de personnages se détachant en silhouettes sur un pavé mouillé; ciel barbouillé. Hauteur, $0^{m},061/2$. Signée H. B.

177 à 180. *Fin* de la page 25, en forme de cul-de-lampe :



un moineau s'abrite sous un parapluie pendant que la pluie ruisselle.

181 à **184**. *Berceuse*. Une mère, toute jeunette, fait sauter dans ses bras un poupon bien venu et d'allures très vivantes; la planche porte en dédicace, au trait : *A mon ami André Lemoyne*, H. BOUTET. Les hirondelles de la page 29, en regard de cette gravure, sont de Boutet, ainsi que le tire gravé : *Berceuse*.

185 à **188**. *Printemps*. Médaillon contenant un minois frais et joli comme le titre, ainsi que l'enseigne la réclame célèbre; grand chapeau avec des coques de satin; — au-dessus du médaillon, flot de rubans, comme dans l'*Hiver*. Même hauteur, monogramme H. B. En belle page.

189 à **192**. *Maison à vendre*. Haut de la page 36 : un clos, une maison prenant jour sur la route, un bout de clocher, un pommier, et un voyageur ayant l'apparence de Devillers, l'auteur de la poésie.

193 à **196**. *Impression d'avril*. Haut de la page 37 : une campagnarde occasionnelle, venant de Montmartre, respire les églantines.

197 à **200**. *Un triptyque* de médaillons surmonté en fronton de l'Amour qui pleure; une Parisienne trouve un cœur; elle joue au volant; sa raquette est inutile, car le cœur est tombé à terre, et il s'est brisé. Presque du Richepin. — La Sauterelle de la page 41 vient donner un accord strident.

201 à **204**. *Été*. Même médaillon que ceux déjà décrits : il contient une figure très brune coiffée d'un béret de laine blanche; comme atours, les plis d'un peignoir léger.

205 à **208**. *En août*. Marivaudage, fleuretage d'une belle lassée et d'un jeune binocliste; gravure à mi-page (48)

en regard, le conte de Guillemot et la page 49 se terminent par une pointe-sèche représentant une plage normande : peu de baigneurs, mais des visiteurs, des cabines, et au large des voiles indistinctes. Non signée.

209 à **212**. *Le Carton de Modiste*. Petite modiste montant l'escalier. Cette image est comprise dans les *Menus;* mais elle se présente ici avec des modifications assez notables : le nœud de taille, la rampe de l'escalier, la muraille sont différents.

213 à **216**. *Suite* du même récit. Une petite maîtresse, à sa table de toilette, s'offre quelques pincées de poudre à la maréchale (p. 53).

217 à **220**. *Fin* du récit. Une trottinette très menue, très 1890, — elle peut vieillir sans inconvénient, — regarde près d'un réverbère si la boue n'a pas donné à ses souliers quelque insolent baiser.

221 à **224**. *Les Frissons*. Frontispice sommaire pour un sonnet de Devillers. Le livre se formera et l'idée de Boutet se développera dans sa plénitude. Ici, de noirs oiseaux, une tête agitée qui se détache (p. 57).

225 à **228**. *Fin de siècle*. Une tricycliste fort énamourée, « le nez au vent qui souffle de Caprée » ne voit pas que sa monture d'acier va lui être infidèle.

229 à **232**. *Les Enjôleuses*. Encadrement de la page 61 : un chérubin joue au cerf-volant, qu'une Isis nuageuse tient entre ses mains moqueuses. Signé H. B.

233 à **236**. *Automne*. Médaillon, figure avec voilette. Apparition du manteau limousine avec des manches à épaulettes; — en regard, sur la page 64, encadrement de l'Automne, branche de *soleil*.

237 à **239**. . *Parisienne en 1891*, vue à mi-corps, petite

pèlerine à triple collet, boa de fourrure, et le grand chapeau plat, d'aspect de frégate, avec deux touffes de plumes d'autruche, en avant et en arrière.

240 à 243. *Parisienne en 1891*. Planche en regard de la précédente : femme en marche, même chapeau, mais tenu par la voilette; la pèlerine s'ouvre sur un gilet de velours, épaulettes très saillantes, sac à la main — ce n'est pas encore le ridicule — et ombrelle avec grand anneau de métal au manche. Dans le fond, une colonne Morris. Signé H. B.

244 à 247. *Un Encrier* contenant une pensée (verso du Carnet des souvenirs).

248 à 251. *Janvier*. En-tête : Bonbons, dragées, oranges.

252 à 255. *Février*. En-tête : Masque de polichinelle.

256 à 259. *Mars*. En-tête de page : Un œuf brisé d'où sort une cocotte en papier.

260 à 263. *Avril*. En-tête de page : Un poisson traversé par un fil où pend un grelot.

264 à 267. *Mai*. En-tête : Jeune fille respirant une rose.

268 à 271. *Juin*. En-tête de page : Jockey montant pour le Grand-Prix.

272 à 275. *Juillet*. En-tête de page : Une branche de cerisier avec deux lampions.

276 à 279. *Août*. En-tête de page : Un bouquet monté, avec les mots : SAINTE-MARIE.

280 à 283. *Septembre*. En-tête : Un lièvre saute à travers le cadre, échappant à son maladroit poursuivant.

284 à 287. *Octobre*. En-tête : Les livres de la rentrée.

288 à **291**. *Novembre.* En-tête de page : La lampe de la veillée, et le soufflet conjugal... pour attiser l'âtre.

292 à **295**. *Décembre.* En-tête de page : Le sabot de Noël, où se prélasse une poupée.

Toutes ces figurines sont renfermées dans des cercles de 0m,01 1/2 de diamètre, surmontées de la mention du mois. Non signées.

296 à **299**. *Planche de fin* d'année. Un pierrot, placé sur un arbre dénudé, piaille et clame au soleil à venir, cependant que la pluie se déverse sur les toits, les tours et les dômes de Paris. Non signée.

Cet Almanach se termine par trois planches de réclames fort intéressantes : la première, pour la Cie de l'Ouest, représente le Mont Saint-Michel et une Cancalaise ; — la seconde, pour la Cie P.-L.-M., a trait au carnaval de Nice : une femme dans une voiture jette des confetti de plâtre ; sa belle amie se repose ; — la troisième ayant trait au *Menu*, est la réduction gravée d'une planche, avec une petite Parisienne vue de dos et portant une ombrelle.

Le besoin de nouveauté, qui fait que l'Almanach Boutet d'une année ne ressemble nullement à son prédécesseur, bien qu'il lui soit attaché par une affinité successorale, se montre péremptoirement en 1892. Ici apparaît un essai d'alliance plus intime avec la typographie. Moins de pointes-sèches, moins d'eaux-fortes. Le rôle de Chamerot et Renouard s'affirme, et l'on va jusqu'à 135 pages numérotées. S'il y a des *rubriques,* elles sont *en bleu*, ce qui ne satisfait pas plus Larousse que nous-même, car la teinte n'en est pas assez marquée. Le tirage s'énonce : Exemplaire « vélin avec les douze mois enluminés au pinceau ; — Exemplaire de luxe avec tous les dessins enluminés et retouchés au pinceau. Cet exem-



Reproduction d'une eau-forte d'après un fusain de Feyen-Perrin, 1881.

plaire est renfermé dans un élégant étui. — Il est tiré pour les amateurs 50 exemplaires numérotés à la presse : 10 exemplaires sur papier de Chine (1 à 10), 40 francs; 40 exemplaires sur papier du Japon (11 à 50), 20 francs. Les exemplaires d'amateur sont livrés en feuilles dans un cartable. » — La hauteur de l'exemplaire est de $0^{m},11$.

La septième année annonce un : « Texte par MM. Paul Bilhaud, Hippolyte Devillers, François Fabié, Maurice Guillemot, André Lemoyne, Clarine Lux, G. M. (Georges Montorgueil?), Ferdinand Reiss.*** » Ce texte, composé de sonnets, de contes et de poésies, est accompagné, tout au long de son chemin, par maints dessins galants représentant les saisons, les mois, quelque enfant traversant malencontreusement son cerceau, un premier bain, une jeune femme rêvant au rocher des Grimaldi, puis cent motifs qui accrochent la route, la font diverse et tentante, et finissent en union, pour la plus belle édification de la morale, — ce que nous souhaitons tous, avant que d'entrevoir la vie éternelle.

300 à **302**. *Couverture 1892*. Une Histoire très juvénile, très ailée, et même très zélée, tient la table où s'inscrira l'année; de la main libre elle lance des fleurs aussi bien sur la tombe précédemment ouverte que sur son berceau; — chine; — japon; — couverture courante en japon collé sur carton.

303 à **307**. *Au Luxembourg*. Deux amoureux se dirigent vers l'escalier menant à la terrasse des Reines de France; à l'angle, la *Velléda* de Maindron. Chine pur; — chine avec lettre; — japon; — japon avec lettre; — tirage ordinaire sur papier fort. Non signée.

Les planches qui suivent, ayant été tirées dans les mêmes conditions, seront énumérées en nombre, à partir de **308**, et non détaillées.

308 à **312**. *La Croix rustique.* Une fillette agenouillée près d'un calvaire fait appel aux consolations qui lui ont été enseignées. Mise très simple : une chemisette et un jupon... Mais son œil clos retient bien des lueurs de péché. Non signée.

313 à **317**. *L'Inconsolable.* Petite pointe-sèche rappelant la *Femme au ruban noir,* mais dans un état absolument minuscule. Signée en toutes lettres, Henri Boutet.

318 à **322**. *Soirée de contrat.* D'une table xviiie siècle s'approche une fiancée pour mettre son paraphe sur des feuilles paraphernales, cependant que son futur maître, troublé ou conquis, surveille ou remercie. Deux Amours tiennent une plume. Signée H. B.

323 à **327**. *A Granville.* Sur une avancée de roche, Marie-Jeanne attend des nouvelles de celui qui est parti pour le banc. Rien encore, si ce n'est le *steam* de Jersey qui lâche sa fumée avant de rentrer. Non signée.

328 à **332**. *Le Petit Chaperon Rouge.* Une maman, désireuse d'endormir sa mignonne, lui conte gravement que toutes les petites filles qui ne dorment pas voient le loup. Bébé a bien peur, mais ne dort guère. H. Boutet.

Le *Petit Entretien* placé en tête du livre de 1893 prévient le public des intentions de l'auteur d'abandonner désormais le symbolisme trop classique des mois et des saisons, pour s'attacher à joindre au calendrier courant des images fantaisistes tirées de ses œuvres, et de préférence de ses pastels. Il s'engage à ne pas donner « le Retour de la Pêche », ni « des Ravins en Écosse », ni autre fadaises ayant fait leur temps, comme les nôtres feront le leur. Boutet annonce des images en couleur, par un procédé personnel, c'est-à-dire par un tirage spécial

où l'encrage de la planche correspond nettement au caractère du personnage. Et il ne dément pas sa promesse, car ses planches sont des plus intéressantes et en dehors de l'attrait habituel. Puis il annonce l'apparition de son *Petit Almanach :* « Ce tout petit livre de luxe, finement exécuté par la maison Chamerot et Renouard, n'est autre chose qu'une édition réduite, mais avec des illustrations spéciales, du présent Almanach, etc., » et à la fin des seize feuilles de texte et de gravure — le grand Almanach n'est pas numéroté en pages, — il indique le prix des grandes pièces de pointes-sèches. Le texte, en dehors de l'introduction, est dû à la verve poétique de Devillers, l'Hippolyte de Cancale, qui a alterné les sonnets, les rondeaux et les ballades.

L'ornement typographique se modifie également : plus de rouge, plus de bleu, du noir seulement, mais des planches à profusion, les unes tirées sur le papier de l'Almanach, les autres hors texte; les premières se reconnaissent aisément, elles n'ont pas *de témoins*. Voici la justification indiquée : « Tirage. Exemplaire vélin, 10 francs; — 50 exemplaires d'amateur sur japon avec un état des gravures : Prix de l'exemplaire, 20 francs. *Ces exemplaires sont signés et numérotés*. La couleur rendant impossible l'exécution d'un exemplaire sur chine intéressant, cet exemplaire a été supprimé. L'édition ordinaire de l'Almanach est supprimée. »

Titre en noir : « Henri Boutet Almanach 1893. Huitième année. — Texte par Hippolyte Devillers... » Ici un tympanon représentant deux marmousets, l'un ailé, porteur de la palette, l'autre, plus dénué, marquant du pinceau le monogramme H. B. — Au-dessous : « Paris, chez tous les Libraires. » — Au verso : « Poésies de Hippolyte Devillers; gravures d'après les pastels de Henri Boutet. »

333 et 334. *Couverture*. Pointe-sèche tirée sur japon :

figure d'expression, étude pour *les Frissons*, cheveux épars, yeux clos; deuxième état sur carton, lettre en rouge : « 1893. ALMANACH HENRI BOUTET. 8e année. »

335 à **337**. *Hiver*. Eau-forte, tirée à même, Une patineuse vue à mi-corps. Hauteur, 0m,07; coloriage en trois tons : rose, bleu et chrome : — en regard, le trimestre d'hiver, orné de quatre agréments de fleurs : un au-dessus, l'autre au-dessous, les deux autres sur les côtés en regard.

338 à **341**. *Printemps*. Une jeune fille assise devant une toile, en tenue d'atelier, est en train de préparer un fond. Hauteur, 0m,07. En regard, le trimestre, avec quatre attributs de fleurs de pêcher. Même disposition que précédemment.

342 à **344**. *Été*. Une jeune fille grimpée dans un abricotier très dénudé arrache les quelques fruits restants. Hauteur, 0m,07. En regard, le trimestre, avec quatre roses en attributs, même disposition que ci-dessus.

345 à **347**. *Automne*. Jeune personne vue de trois quarts regardant un album d'estampes à la lueur d'une lampe posée sur un guéridon. Hauteur, 0m,07 1/2. En regard, le trimestre, accompagné de quatre chrysanthèmes variés.

348 à **350**. Petit tympan : tête de faunesse parisienne inscrite dans un cercle. Hauteur, 0m,02.

351 à **353**. *Les Saisons*. Un Amour très joufflu joue avec une ombrelle japonaise ouverte et un en-cas fermé.

354 à **356**. *Fêtes mobiles*. Deux frères des saisons sonnent une cloche à toute volée.

357 à **359**. *Éclipses*. Un Amour très malicieux fourre Séléné dans une lunette astronomique. Le soleil brille tranquille au coin de la page.



360 à **362**. *Nouvelles Lunes*. Mademoiselle, une jolie gamine de cinq ans, plonge la lune dans un seau d'eau.

363 à **365**. *Chloé*. Figure très mince, très nue, peu antique, assise au bord d'une fontaine; les iris et les joncs s'écartent respectueux devant cette fragile beauté. Hauteur jusqu'aux biseaux, 0m,09.

366 à **368**. *Bateau-Mouche*. Une jeune Parisienne au corsage de surah, jupe de satinette, manches gigot même étoffe que la jupe, ombrelle en main, se tient à l'arrière du bateau de Sèvres. Entre biseaux, hauteur, 0m,09.

Toutes ces planches sont des eaux-fortes.

369 à **371**. *Blonde*. Très minuscule lithographie représentant une jolie tête de profil, dans des colorations très atténuées. Hauteur, 0m,06.

372 à **374**. *Énigme*. Figure droite, vêtue de blanc, un loup la masquant, à droite, laissant la planche presque libre. Hauteur, 0m,09.

375 à **377**. *Châtaine*. Eau-forte donnant une très gracieuse physionomie directoire, mais aux yeux baissés sur les charmes que découvre la tunique. Tirage teinté verdâtre. Entre biseaux, 0m,09.

378 à **380**. *Nounou*. Très belle Cancalaise vue de trois quarts, presque de face, et faisant sauter son poupon devant sa poitrine offerte. Tirage en noir roux. Entre biseaux, 0m,09.

381 à **383**. *Rousse*. Figure de profil, aux cheveux lourds s'écrasant sur la nuque. Légère impertinence des lèvres, des yeux et des narines. Tirage roux éclairé. Hauteur, 0m,09 entre biseaux.

384 à **386**. *Coucher de Soleil*. Une berge de Seine, un appontement de bateaux, le pont de l'Alma, et tout le

massif du Trocadéro avec ses verdures dominées par des minarets d'où les muezzins n'appellent nul fidèle à la prière. Des hirondelles et des bateaux-mouches sillonnent le fleuve. Hauteur, $0^{m},09$ entre biseaux.

387 à **389**. *Bataille de fleurs*. Deux jeunes femmes lancent des fleurs, l'une assise, l'autre debout dans une victoria. Planche tirée à même. Hauteur, $0^{m},09$.

390 à **392**. *Vernissage*. Une salle des Champs-Élysées. Cohue féminine. Au premier plan, une belle toilette pompadour, décolletage en pointe dans le dos; la main ramenant tout le flottant de la jupe par un geste d'une indécence charmante et qui fut tant à la mode. Planche *sans témoins*.

393 à **395**. *Au Bois*. Une Parisienne dans une victoria. Se rapproche d'un *Menu*. Planche *sans témoins*.

396 à **398**. *Les Confetti*. Petite femme ayant retiré son masque, et coiffée du chapeau de Polichinelle, reçoit la pluie multicolore. Planche tirée dans le texte.

399 à **401**. *L'Étoile*. Épreuve très poussée et donnant une attitude de danseuse qui hante Boutet. Un de ses pastels les plus fameux par sa légèreté donne la même pose, mais vue de dos. Cette gravure est de face et a la netteté d'un portrait. Hauteur entre biseaux, $0^{m},09$.

402 à **404**. *Brume*. Toute petite figure de face aux cils cachant le regard. Le fond est entièrement en teinte de rapport. Hauteur entre biseaux, $0^{m},09$.

405 à **407**. *Baigneuse* (lithographie) vue de trois quarts, de dos. Opposition entre le blanc du linge, le blanc de la chair et le sombre des cheveux. Hauteur, $0^{m},07$.

408 à **410**. *Effet de soir*. Une Parisienne effarée passe; sur l'asphalte reflétant on aperçoit au fond des ombres un magasin très éclairé. Lithographie. Hauteur, $0^{m},07$.

411 à **413**. *Premier Bal*, I. Étude de corset. Figure absolument exquise, charme du visage, gracilité des épaules, justesse du mouvement, opposition très savante des tons. Eau-forte. Hauteur entre biseaux, $0^{m},07$ 1/2.

414 à **416**. *Premier Bal, II*. Derniers arrangements à une toilette consommée. Hauteur entre biseaux, $0^{m},09$.

417 à **419**. *Premier Bal, III*. Eau-forte des plus intéressantes. Étude de dos et de corset. Mouvement très onduleux des bras tournant le chignon; la blancheur du linge est admirablement observée. Hauteur, $0^{m},08$ 1/2.

420 à **422**. *Premier Bal, IV*. Toute prête pour la lutte, elle attend l'ennemi avec, pour armes, une clarté dans le regard, une rose au corsage, un éventail aux doigts. Hauteur entre biseaux, $0^{m},09$.

Aucune des planches gravées et lithographiées ne porte de signature ni de monogramme.

L'Almanach se termine par un gillotage extrait du Petit Almanach (la Femme aux lampions).

Le Petit Almanach ne comporte aucune planche gravée : toutes ses illustrations sont des reproductions par procédés.

En 1894, l'alliance des planches tirées dans le texte avec les planches qui vivent, « comme dans leur petit hôtel », se marque de nouveau. On se croirait dans l'avenue de Villiers. Mais la métaphore s'éloigne de la réalité, puisque les scènes ont été prises sur l'intimité féminine de Paris, et qu'elles sont nées dans un coin très écarté de la ville, près de l'Observatoire, dans un appartement d'où Balzac s'échappait pour étudier la pension Gauquier. Le petit livre a $0^{m},11$ sur $0^{m},08$. On dirait de lui, dans le langage usuel, qu'il est tout rond. Cette inexactitude parlée ne se compenserait pas par la lecture du texte, qui est rempli de pointes d'aiguilles semées par

Hippolyte Devillers. Le poète des *Frissons* a exploré les catacombes que recèle une jupe de femme, et il en parle avec autant de science que de charmante imprudence. Oh! ces explorateurs! on leur pardonne bien des récits extravagants, car leurs histoires ne sont suivies d'aucune émission fiduciaire.

Le recto de la première page porte : **1894**; le verso, cette mention : « Tirage de grand luxe. Il a été tiré, de cet ouvrage, 50 exemplaires numérotés sur japon, par M. A. Ferroud. Il a été tiré pour ces exemplaires une planche qui ne figurera pas dans les exemplaires ordinaires. »

Et au-dessous, une Japonaise lisant une bonne feuille.

En titre : « Henri Boutet, Almanach de 1894, neuvième année. Texte par Hippolyte Devillers. » — Ici un petit tympanon gravé représentant une Parisienne assise sur un banc; les ferrures sont représentées par les initiales H. et B.; le tout de $0^{m},02$ de haut. Au-dessous, la marque traditionnelle : « Paris, chez tous les libraires. » Il n'y manque plus que la note complémentaire : « *Et chez tous les marchands de nouveautés.* » Mais, voilà, il y a belle lurette que les grands magasins se contentent de vendre leurs prospectus en guise d'almanach.

423. — *Danseuse à la barre.* Figure spéciale aux cinquante exemplaires japon.

424 et **425**. *Couverture* 1894, représentant une danseuse assise, vue en buste et de trois quarts, épaulettes de rubans; le visage de profil est très nettement dessiné, le buste se termine en dégradé; la planche de luxe est une pointe-sèche sans adjonctions de teintes au pinceau; la couverture réelle est coloriée sur japon, et l'indication : « 1894 — neuvième année, — Almanach, par Henri Boutet », est timbrée en relief doré.

426 et **427**. *Saisons.* Deux Amours, l'un tenant un éventail

et un écran, l'autre un soufflet, symbolisent le froid et le chaud. Haut de page tiré au-dessus du texte.

428 et **429**. *Fêtes annuelles et mobiles*. Un divin gamin chahutant dans l'espace agite un bouquet et un ballon lumineux. Haut de page. — Le recto, jeune femme cueillant des épis, est une reproduction par cliché.

430 et **431**. *Hiver*. Planche sans titre représentant une femme vue de dos, vêtue d'un grand macfarlane; autour du cou, boa de lophophore. Tirage sur le papier de l'Almanach. Hauteur, $0^{m}.08\ 1/2$.

432 et **433**. *Printemps*. Une toute gracieuse fille, en chemisette, en corset et en jupon de dessous, élève à ses yeux une cage d'où l'oiseau est absent.

434 et **435**. *Été*. Toilette rosée d'une Parisienne qui a résolu le rare problème de trouver un bouquet de roses dans un champ de blé; mais elle a un si joli chapeau Moulin-Rose, qu'on ne peut rien lui reprocher.

436 et **437**. La dépouille de nos bois jonche le sol, et le soleil se couche mélancolique derrière les Champs-Élysées. La jeune personne qui passe en est à son printemps de la saison; elle arbore un grand manteau du même ton que la jupe, ourlé de fourrures; un col médicis protège les joues contre les froidures prochaines.

Ces quatre planches, coloriées non signées.

438 et **439**. *Veni, Vidi, Vici*. Un barbon, très chauve, ayant un abat-jour, une énorme loupe et des manches de lustrine, examine Cupidon à genoux qui lui fait un pied-de-nez. Signé : H. B.

440 et **441** (*Suite*). Mlle Justine, très ailée, est emportée de par les nuages, avec ses attributs, cheveux fous, carton de modiste, et son ombrelle. Signé : H. B.

442 et **443** (*Suite*). Est-ce la même ingénue qui passe sa tête, sa manche à gigots et son carton par une porte entrebâillée, où l'Amour endiablé sonne carillon? H. B.

444 et **445** (*Suite*). Devant une bouteille de champagne, de quelle marque? notre héroïne; derrière, en traître, l'éternel héros. Deux coupes vides sur la nappe. H. B.

446 et **447** (*Suite*). Est-ce la suprême défaite que pleure cette charmante enfant, en corset, en jupon et en bas noirs? Le carton professionnel a perdu sa rigidité. H. B.

Ces planches enluminées au pinceau sont tirées sur le papier de l'Almanach.

448 et **449**. *Place de la Concorde*. Par un jour d'hiver, une Parisienne traverse devant une des fontaines Louis-Philippe, qui font, paraît-il, l'émerveillement de tous les étrangers. Hors texte. Hauteur, 0m,08. Henri Boutet.

450 et **451**. *Confidence*. Une belle valseuse, assise, vue de dos, décolletée et hautement gantée, semble se défendre du doigt contre un propos agréable. Hauteur, 0m,08. Planche signée H. B. Tirage en noir.

452 et **453**. *Carrefour parisien*. Un tramway arrêté, une façade brillante, deux ou trois personnages qui traversent la chaussée, un bec de gaz qui clignote, et voilà, avec deux touches colorées, le paysage de chaque soir d'hiver et qui ne nous toucherait pas s'il n'était signalé par un artiste. Henri Boutet. Bistre clair.

454 et **455**. *Crépuscule*. La douce et silencieuse Lune vient caresser une chère imprudente assise sur un banc de parc, bras nus et gorge découverte, mais ombragée d'un grand feutre orné de plumes. Noir léger. H. B.

456 et **457**. *Saint-Malo*. Une mouette, une barque qui file, et au premier plan une baigneuse mélancolique s'appuyant sur la corde. Bistre roux. Henri Boutet.

458 et 459. *Confiteor*. Elle prie sous l'ombre attendrie des arceaux. Son petit collet *Mignon* frissonne de tant d'aveux échappés. Mais est-il orthodoxe d'avoir placé en pleine nef un chien d'aveugle avec sa sébille? H. B.

460 et 461. *Le petit Modèle*. Tenue décente, allure modeste, elle attend son tour de pose, sans quitter ni son en-cas, ni son chapeau, sous l'œil vigilant de l'écorché. Est-ce Pauline? est-ce Charlotte? Henri Boutet.

462 et 463. *Minuit*. Un boulevard clair, des maisons obscures, un omnibus et des amoureux qui rentrent très pressés, l'un contre l'autre. H. B.

A partir du n° 448, toutes les planches sont hors texte.

L'Almanach se termine par l'annonce du premier volume d'*Études sur quelques Artistes originaux*, avec reproduction du tympan de titre. A la suite réclame pour le Petit Almanach de 1893 et de 1894, avec reproduction d'un dessin.

Imprimé par Chamerot et Renouard, à Paris, le Petit Almanach a été tiré sur papier du Japon à 100 exemplaires et sur papier vélin. Il contient un grand nombre de dessins déjà publiés, ainsi que des reproductions de gravures à même les pages; néanmoins la couverture est nouvelle.

464. *Couverture pour le Petit Almanach*. Une alerte jeune fille, comme emportée en un coup de vent, montre un sablier. Corsage de surah, manches de couleur changeante, jupe ballonnée.

465. *Petit Almanach pour 1894*. Planche spéciale aux japons. Parisienne toute droite tenant dans son bras gauche une gerbée de fleurs; la main droite s'appuie sur la bêche d'un en-cas. Signée H. B.

L'exemplaire de l'Almanach de 1895 termine la série des dix premières années. La prochaine série inaugurera un

genre nouveau. Elle combinera l'Almanach avec la revue... L'Almanach pour 1896 sera intitulé : *Levers et couchers de Parisiennes*. Le texte, très documentaire, sera de Georges Montorgueil.

Voici, en extrait, l'épître dédicatoire du dernier Almanach paru : nul doute que la promesse ne soit tenue. Comme avant-goût de ces délices, Hippolyte Devillers fait appel à sa tendre Muse païenne, et nous fait parcourir l'Olympe classique. Mais la réalité ne se prescrit pas, et, entre temps, apparaissent les successions des saisons et des accidents de la température.

« 1895. — Tirage de luxe. — Il a été tiré pour M. A. Ferroud, libraire, 50 exemplaires sur japon de cet Almanach, avec une planche qui ne figure pas dans l'édition ordinaire. « *Les années précédentes de cet Almanach sont entièrement épuisées et ne seront pas réimprimées*. Henri Boutet. — Almanach 1895. — Dixième année. — Poésies de Hippolyte Devillers. — Paris, chez tous les Libraires. »

466 à **468**. *Couverture*. Tirage en noir sur japon d'une fine figure Botticelli lisant dans un Almanach; tirage en couleur sur japon; couverture réelle tirée sur papier très carteux. Le graveur de lettres a écrit les mots « Almanach 1895 » dans le sens du lecteur, les caractères eussent dû avoir la tête en bas.

469. *La Vérité*. Sur la margelle du puits, vue de dos; rehauts de couleur. Planche spéciale aux japons.

470 à **472**. *La Vérité*. Forme toute droite, très gracile et très harmonieuse; de chaque main, elle étouffe un canard naissant. — Japon sans lettres, tirage en bistre, avec lettres, en bleu. — Exemplaire ordinaire: tirage en bleu sur bristol brique non cuite.

Pour éviter cette répétition, je me contenterai d'indiquer les couleurs de tirage, pour les Souvenirs antiques, dans l'ordre établi au paragraphe précédent.



473 à 475. *Le Verglas.* Une malheureuse imprudente perd son équilibre et son parapluie. — Trait simplifié et d'une seule venue, sans ombres portées ni frottis de pointe. Rehauts de couleur. — Japon sans lettre; avec lettre. — État ordinaire sur bristol gris.

476 à 478. *Naïade.* État intéressant de la *Femme à la Baignoire,* désormais si fameuse; mais ici elle est en sens inverse. — Terre brûlée; — bistre clair; sanguine.

479 à 481. *Le Dégel.* Parisienne vue de dos pataugeant jusqu'à la cheville dans un petit lac asphaltite. — L'exemplaire ordinaire est sur bristol gris.

482 à 484. *La Fortune.* Forme nue qui galope la roue consacrée : elle jongle, les yeux bandés, avec des boules. Japon en noir; en sanguine sur bristol teinté.

485 à 487. *La Pluie.* Même trait arabesque indiquant la forme et le mouvement; lutte contre la pluie et le vent de mars. — Rehauts de couleurs. — État ordinaire bristol.

488 à 490. *Les Éolides.* « On croirait des baisers errants » : ainsi dit le poète, et le graveur incline des formes gracieuses dans l'espace, Parisiennes glorieuses de leur fragile nudité, la montant jusqu'aux étoiles. — Noir; — vert; vert sur bristol teinté dans l'état ordinaire.

491 à 493. *Le Vent.* Souffle de carrefour qui soulève indiscrètement jupes, manteau et chapeau; rehauts au pinceau; état ordinaire sur bristol verdâtre.

494 à 496. *Hève.* Ce n'est pas le cap éclairé des lumières prodigieuses du phare, c'est notre bonne et première aïeule qui, juchée sur le pommier qu'elle a dénudé pour l'appareiller à son image, masque ses tendres yeux, et aussi ses lèvres, car le serpent approche. — Noir; — chrome; chrome sur bristol, état ordinaire.

497 à 499. *Premières Roses*. Une gracieuse personne appuyée sur un grillage respire l'odorante exhalaison d'une *Gloire de Paris;* corsage jaune empire; jupe rose. — Tirage ordinaire sur bristol verdâtre.

500 à 502. *Danaé*. Craint-elle le contact aigu du métal sur sa belle nudité, qu'elle l'abrite en courant sous un parapluie germain de M. Jaluzot? — Noir; — bleu acier; — bleu acier sur bristol brique.

503 à 505. *Le Soleil*. Repos sur un angle de banc, un *Figaro* pour lui servir d'ombrelle, et des taches de clarté qui éclaboussent la jupe, presque d'après la théorie lumineuse d'Henry. — Rehauts au pinceau. — Tirage ordinaire sur bristol verdâtre.

506 à 508. *Diane*. La céleste chasseresse a laissé partir la flèche, et elle juge si le trait a suivi sa route. La tête rappelle celle de la gracieuse Mérode de l'Opéra, coiffée en *ventre affamé*, car il n'y a pas d'oreilles! Noir, rose; — sanguine sur bristol brique.

509 à 511. *A l'ombre*. Cette lecture est trop attentive pour être justifiée; mais comme elle permet un beau dégagé du bras nu, une flexion de l'autre bras tenant l'ombrelle, et le corps se pelotonne sur la chaise de jonc!. — Rehauts roses et bleus sur bristol verdâtre.

512 à 514. *La Nymphe Écho*. Presque un Ingres, tant la forme est serrée. La tête disparaît sous le modelé du bras, et la main tombe en s'abandonnant; dos ferme et nuque tentante. — Noir, vert, et bistre chaud sur brique.

515 à 517. *Soleil couchant*. Apparition au coin d'une rue d'un minois tout empaqueté d'un carrick et de rubans, une ombrelle comme une épée avant le salut. — Rehauts au pinceau. — Bristol verdâtre.

518 à 520. *Terpsichore.* La déesse esquisse dans l'éther la danse de l'écharpe. — Noir, bleu acier, bleu acier sur bristol brique.

521 à 523. *Le Soir.* Figure rêveuse, la bouche entr'ouverte; le corps s'appuie à une balustrade de bois. Derrière le collet mauve, l'immensité marine. — État ordinaire colorié au pinceau sur bristol verdâtre.

524 à 526. *Léda.* Un jeune oison ingénu s'est laissé monter le cou — tenu à deux mains, d'ailleurs — par une déesse qui se fait raconter de très près des histoires insignes. — Noir; — mauve; — bistre noir sur brique.

527 et 528. *Petite Pluie.* Ce fut dans ce proverbe que débuta à la Comédie-Française la pauvre Jeanne Samary, il y a quelque seize ans, mais elle n'eut jamais ni cette main onctueuse, ni cette taille sidérale, mais combien elle était joyeuse et vivante! Rehauts bleus et jaunes. Bristol verdâtre.

529 à 531. *Vénus.* Est-elle vierge encore, l'Astarté devant qui le soleil rougit? Son corps se balance irisé et nacré sur une volute de vague, et un oiseau étend ses ailes avec des fougues d'amour. — Noir; — bleu marin; — bleu sur bristol brique.

532 à 534. *Le Froid.* Une attitude de *Pôle nord*, une blouse à la russe, un manchon mignon pour abriter les ongles et protéger les lèvres, et tout le corps emporté dans un glissement. État ordinaire, bristol verdâtre.

535 à 537. *Hébé.* Geste éperdu qui verse dans la coupe une carafe de champagne, le corps agenouillé s'offrant avec l'ivresse du vin céleste. Noir; — sanguine chrome; — même nuance sur bristol brique.

538 à 540. *La Neige.* Forme violette passant sur un ciel

gris parsemé de larmes blanches. — Tirage en trois tons sur bristol verdâtre.

L'Almanach se clôt par l'annonce du livre sur Henri Boutet — que l'on marque *entièrement épuisé*, ce qui est plus glorieux pour un volume que pour un auteur; par celle du présent Catalogue et par les trois *préparations :* LA HOULE, texte de Gustave Geffroy, — A L'OPÉRA, — LA DANSE ET LES DANSEUSES, texte par Georges Montorgueil; et ÉCHANGES DE CARTES, plaquette contenant une série de cartes postales et de lettres entre Devillers et Boutet.

L'Almanach de 1895 contient 116 pages non foliotées.

Le *Petit Almanach* pour 1895 comporte des gillotages, publiés précédemment, et a eu deux tirages : l'ordinaire, et un exemplaire de luxe à 100 exemplaires sur papier du japon, signés et numérotés. Planche spéciale :

541. *Figure* de fumeuse. Une femme assise sur un divan regarde s'égarer dans l'air la spirale d'une cigarette.

Cet examen clos, je désire voir de nouvelles séries décennales de l'Almanach pensant que, à travers le temps, il aura la sagesse de rester fou, et joyeux dans sa modernité.

LES PETITES ŒUVRES

POINTES-SÈCHES ET EAUX-FORTES

Ce qui restera de nous, de nos mœurs, de nos certitudes, de nos vanités pour legs à nos successeurs, bien fin est qui le saurait préciser. Mais il est très vraisemblable qu'ayant hérité de nos travers, ils se croiront des êtres supérieurs, et pour se prouver que leur vie coutumière est bien plus relevée qu'autrefois, ils chercheront dans la barbarie du XIX[e] siècle les documents venant à l'appui de leur curiosité.

Je crois qu'ils négligeront les œuvres qualifiées dûment œuvres d'art, et qu'ils iront plus loin. — Est-ce que les grandes machines de Guérin et de Girodet nous renseignent sur les débuts de notre siècle ? C'est à peine si elles en indiquent les prétentions. — Ils iront à ces minimes expressions d'art à retrouver dans un meuble, dans une reliure, dans une forme de vêtement, dans un coin de papier illustré, dans une caricature, dans une fantaisie décorative ; mais, ô chers de notre chair, ne vous fiez pas aux journaux illustrés relatant des événements et en donnant le spectacle prétendu exact : c'est de la blague; lesdits travaux étant faits en vingt-quatre heures par des reporters du burin qui n'ont rien vu de ce qu'ils

content, du sixième étage où les a juchés une administration sagace, les tenant en haleine pour les numéros sensationnels.

Non, croyez-moi, heureux curieux de l'avenir, ne vous en fiez pas aux « *Illustrés* », mais suivez aveuglément les philosophes qui ont enfermé en un trait lumineux et certain le mouvement qu'ils ont deviné dans la foule ou chez un de ses acteurs. C'est que leur regard, plein des enseignements synthétiques de l'histoire des temps, pouvait embrasser la ligne générale des faits et en inscrire le seul côté intuitif que les contemporains ne pénètrent jamais, trop occupés d'un chien qui aboie ou de la pluie qui tombe.

Tel mon graveur Boutet, tout sauvage d'habitudes qu'on le croie — on l'aperçoit si rarement chez les ministres, — tout Vendéen qu'il est, doit sa véritable naissance à la Cité, et s'en apercevant chaque jour un peu mieux, il a voué à cette seconde mère une affection attendrie. C'est que cette mère aurait pu être une marâtre, grondeuse et mauvaise, alors qu'elle a tenté de faire oublier par l'admirable don de ses caresses, par l'abandon des trésors de son cœur que si cet enfant n'avait pas déchiré son sein, il pouvait dormir en son giron dans toute la candeur des enfants qui closent leurs paupières sous la limpidité de la bouche maternelle.

De Paris, qu'il habitait depuis quinze ans et plus, Boutet avait pris l'allure décisive et souriante; il adorait le combat, et lui aussi songeait à ce journalisme idéal, « faucille d'or dans le champ des étoiles ».

En juin 1882, il est directeur de la *Vie artistique;* en décembre, il fonde avec Henri Second l'*Art moderne*, et en 1888 il est l'âme de *Paris-Croquis* qu'il fournit d'abondantes réflexions d'estampes sur les choses qu'il juge intéressantes. Voilà donc tout un aspect qu'il marquera de sa griffe personnelle, sans que pour cela il néglige les almanachs qui ont déjà conquis leur place dans la coutume de Paris. J'entends par

petites pièces, celles de dimensions restreintes, soit d'un achèvement incomplet, soit même d'un intérêt moins vif.

1. *Petite Tête* de jeune femme, première gravure de Boutet, doit dater de 1867; — eau-forte tirée sous le laminoir de bijoutier de l'atelier paternel. Hauteur, 0,03. Reproduite page 24 de mon livre sur H. Boutet.
2. *L'Esquif*. Canotier passant dans le petit bras de la Marne et emmenant avec lui sa petite marnière; vraisemblablement même origine que dessus. Carré de 0,04.
3. *Femme assise*, la figure est très forte, et la taille est placée de telle façon qu'on y perçoit une espérance intéressante. Rectangle de 0,05 × 0,04.
4. *Femme en marche*, cheveux sur le front, robe avec pouf; — 1872 ou 1873 probablement ? — Déjà indications du mouvement et des ombres. Hauteur, 0,03.
5. *Fantine*, ou tout au moins souvenir littéraire afférent à la lecture des *Misérables;* — une jeune et terrible victime se détache sur une vitrine de café. 6 1/2 × 5.
6. *L'Ombrelle*. Figure de profil. Femme assise sur une chaise. 6 × 5.
7. *L'Encrier*. Encrier de verre, exécution très soignée, l'Amour placé sur le côté gauche, qui y trempe une plume d'oie, est d'une exécution défectueuse. 0,06.
8. *Femme à l'Écran*. Mode de l'écran japonais se développant sur un montant latéral; la femme qui s'en sert est assise sur une chaise viennoise; accentuation de la physionomie parisienne. 0,06 × 0,05.
9. *Femme au Café*. Jeune femme debout près d'un guéridon d'extérieur; attributs d'un café d'ancien style, volets et globes apparents sur la rue. La silhouette se dresse très noire, relevant le jupon formant éventail blanc. 7 × 5.

10. *Figure* imprécise de femme dans une loge de théâtre. 6 1/4 × 5.

Ces six dernières planches possèdent leurs *témoins.*

11. *Soirée.* Des femmes décolletées et des habits noirs se marquent sur l'estampe; en bas la silhouette à peine tracée d'une pianiste s'escrimant sur les touches. Planche non terminée. 11 × 8.

12 et 13. *Promeneuse.* Figure droite vêtue d'un chapeau, d'une jaquette à carreaux et d'une jupe plate à volants dans le bas; dans le n° 14 les volants sont détachés en clair et ont accentué l'allure de la marche. 9 × 5.

14. *Trottinette.* Par rapprochement avec une autre planche connue, quoique celle-ci n'en ait guère que l'attitude et la hauteur; les différences sont plus qu'importantes dans le chapeau, le visage, les manches collées au corps et les mains dans le manchon.

Aucune de ces planches ne porte de signature.

15. *L'Obole.* Programme pour la représentation de cette société donnée à l'Athénée (rue Scribe) le 6 juin 1881. Une jeune femme, assise sur un chapiteau, tient de la main gauche une pièce de métal qu'elle oppose au disque solaire; de la main droite elle tient une lyre; au-dessous les attributs des arts libéraux. H. Boutet, 20 × 15.

16. *Soirée des Noces d'argent* de Monsieur et Madame Maurice Lévy (3 décembre 1881). Une douce fillette présente un énorme bouquet monté aux parents du fameux éditeur, poète, et très incohérent Jules Lévy; ils peuvent voir s'inscrire 1881, et sur un bouquet gisant 1856. H. Boutet. 14 1/2 × 10 1/2.

17. *Petite Fille.* Debout près d'une commode, figure déjà sérieuse, bras nus, l'un, replié, soutient la tête. Planche non terminée, non signée. 18 × 13.



Imp. ies Lemercier Paris

FEMME QUI CHERCHE UNE PUCE

18. *Petite fille assise tenant* un polichinelle entre ses petits bras. La fillette se présente de face et l'on voit aussi bien sa chevelure bouclée que la semelle de ses souliers. Non signée. 0,07 × 0,04 1/2.

19 et 20. *Le Chiffonnier*. Figure très littéraire, le graveur a lu Félix Pyat et il en est influencé. Mais cette physionomie diogénique a si bien disparu qu'il faut en regarder la tournure bien notée avec la hotte, le crochet et la lanterne; — second état, le fond de la rue est effacé et le chiffon ramassé porte le nom H. BOUTET. 17 × 12 1/2.

21. *Jour de fête*. Une jeune personne faisant bouffer sa jupe pour montrer son jupon et ses chevilles découvertes, attend, un bouquet à la main, qu'on lui ouvre une porte invisible. Le procédé du graveur s'élargit et s'affine. Non signé. 16 × 11 1/2.

22. *Jeune seigneur en pourpoint* tenant un pinceau et décorant une voussure d'une Terpsichore presque classique. En bas, draperies allongées d'après la méthode du décor théâtral, se rattachant à un balustre soutenant un palmier dans un vase. Non signé. 14 1/2 × 10 1/2.

23. *Cercle des Alouettes*. Carte d'une réunion littéraire et dramatique fondée sous les auspices de Mademoiselle Delaporte, du Gymnase, ancienne lectrice de l'impératrice de Russie.

24. *Cercle des Alouettes*. En-tête pour les programmes des représentations du Cercle. La muse est à gauche, assise sur une branche de cerisier; elle tient les œuvres de Molière en main, et les moineaux volettent autour d'elle, l'un d'eux picore même la lettre finale du programme. Représentation du 21 janvier 1882. *La Grande Demoiselle*, par Edmond Gondinet; parmi les acteurs je trouve Mme Droz, Mlle Muller (du Français?), M. Paul

Bilhaud, des Beaux-Arts. — Henri Boutet, éditeur, 27, rue de Seine. H. Boutet. 27 × 19.

25. *Programme.* Un violoniste peu pressé d'affronter la boue attend le col relevé, le pantalon relevé, son cercueil à la main, de pouvoir traverser. Un bec de gaz éclaire cette scène tragique et consolide l'initiale du « programme ». H. Boutet. 22 × 16.

26. *Souvenir-Programme.* Composition en hauteur destinée à encadrer un programme fourni. En bas, à gauche, Parisienne en costume de bal, éventail aux doigts, écoute un monologue exquis; des lataniers, partant d'une console, se rattachent au titre. H. Boutet. 22 1/2 × 16.

27. *A la Parisienne.* Carte d'adresse pour une maison de bijouterie du passage Jouffroy portant ce titre. Cette planche « gravée très soigneusement » représente une Parisienne assise, en train d'essayer un bracelet. Non signée. 10 1/2 × 7.

28. *Parisienne.* Vue de profil et en buste, tour de cou en tulle noir, chapeau noir couvrant le front, vêtement rayé. Non signée. 13 × 10.

29. *Le Trottin.* Pointe-sèche publiée dans la *Vie artistique*, 15 juin 1882. — Elle s'en va par la ville, comme par la vie, le regard devant elle, avec le seul souci d'être charmante. Elle tient son carton en saint-sacrement et sa jupe comme un drapeau. H. Boutet. 24 × 18.

30. *L'Écarté.* Deux joueurs en habit sont assis près d'un guéridon surmonté d'une lampe, l'un tient les cartes, l'autre a encore en main son chapeau et son cigare. H. Boutet. 13 × 10.

31. *Trottinette.* Planche ayant beaucoup d'analogie avec le n° 14, mais d'une facture extrêmement soignée ; l'ar-

tiste est ici en possession de tous ses moyens. Non signée. 13 × 8.

32. *Carrefour*. Aspect d'un angle de boulevard fréquenté : voitures, commissionnaire, ouvrier, flâneurs. 14 × 11.

33. *A la Brasserie*. Consommateur causant avec une servante assise en face de lui, taches amusantes de la table, du reflet des vitres et du tablier de la verseuse. Non signée. 9 × 12.

34. *Dans la cabine*. Modèle assis sur la banquette, derrière elle les vitres du bateau. Non signée. 10 1/2 × 6 1/2.

35. *Été 1882*. Motif, un coin de parc près d'un bassin égâyé par la présence d'une jolie promeneuse qui se repose; verdures, banc de pierre, etc. ; le trimestre est à gauche. Signé H. Boutet. 23 1/2 × 18.

36 et 37. *Femme agenouillée sur un banc de pierre*. Les coudes allongés sur la tablette d'une balustrade invisible, elle est placée de profil, le visage de face, tout le corps se dessine bien; un état au trait; l'autre complet, non signé. 11 × 14.

38. *Calendrier 1883*. Une jeune femme, debout, tient une sorte de rouleau de papier où apparaît, gravé, le premier semestre; un Amour du côté inverse maintient la colonne des mois; en bas de la planche, plume et crayon; la signature est à moitié cachée, l'angle formant cassure rabattue en trompe-l'œil, 23 1/2 × 18.

39. *Jenny*. Cette planche, qui représente un profil très parisien, doit son nom au croquis de remarque qui représente un dé et des ciseaux, les attributs de l'ouvrière. Cheveux sur le front, nœud Sarah Bernhardt au cou, chignon bas descendant sur la nuque. H. Boutet, 1883. 28 × 21 1/2. (Citée aux grandes estampes.)

40. *Parisienne*. Physionomie très expressive, voilette de

tulle formant grosse cravate; col de loutre, jaquette de lainage, manchon de castor, figure de face, : H. Boutet. 28×21. (Citée aux grandes estampes.)

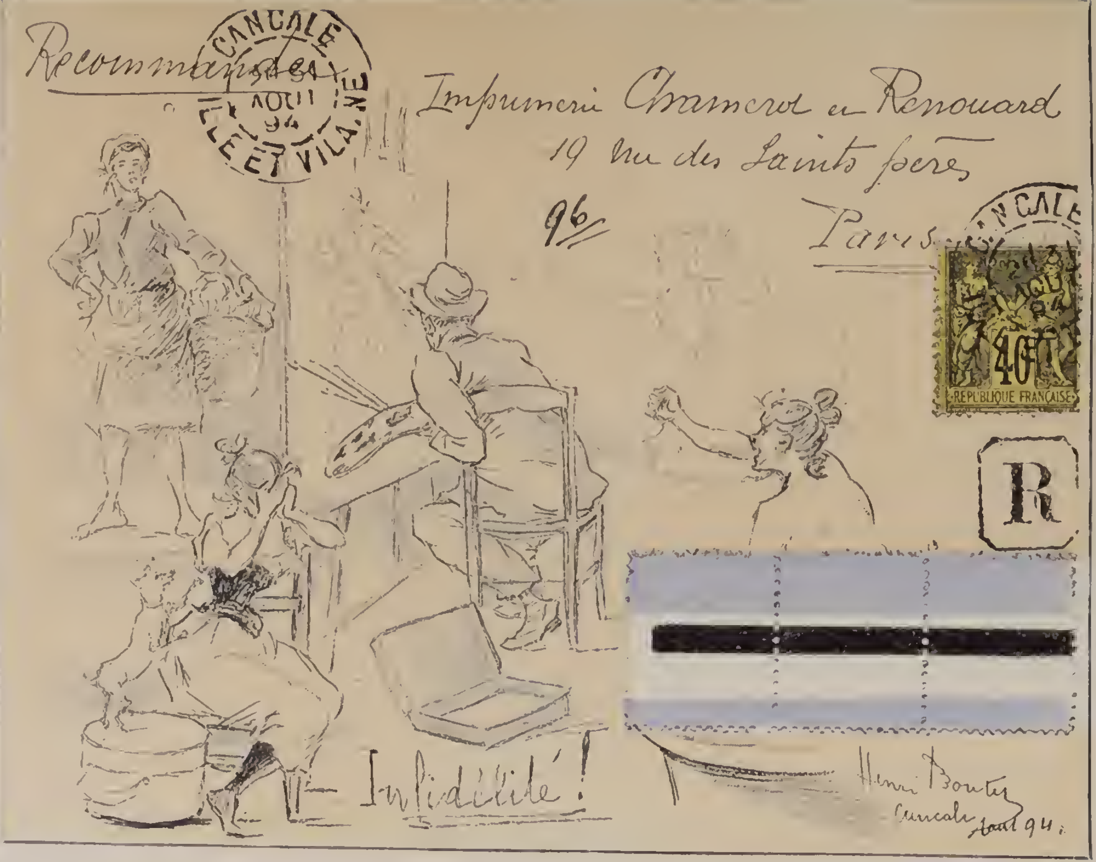
41. *Petit Croquis.* Sans signature, mais avec la mention : d'après nature, juin 1883; double planche, au centre, petit portrait d'ouvrière, en cheveux, vue de profil et en buste; autour de ce cadre, une foule de croquis de remarque : commissionnaire, voiture, chien, branche d'arbre, petites silhouettes féminine et masculine. 15×12 1/2.

42. *Trottin* en cheveux, figure dont les traits principaux sont marqués; un col indiqué par une accentuation rude; le pouf énorme est marqué par six traits de pointe. Non signée. 16×13.

43. *Invitation au Punch de dignation* offert par les Incohérents à la Presse parisienne et aux dames scrutatrices, au Buffet de la Bourse, 15, place de la Bourse; au-dessous : « Réponse S.-V.-P. à Jules Lévy, 4, rue Antoine-Dubois; dans l'angle gauche, 30 novembre 1883, 10 heures du soir; — une jolie femme blonde remue le punch flambant. 11 × 14.

44. *Arts Incohérents.* Service de la Presse. Une Parisienne assise tient un journal qu'elle feint de lire; au *recto* de la feuille, on voit année 1884, etc., galerie Vivienne, 19 octobre au 20 novembre ; au-dessous un mur faîté des tuiles : *Arts Incohérents*, sur lequel un homme de l'avenir, en queue de chemise, écrit ses pensées. H. Boutet 15 × 11 1/2.

45. *Panneau.* Une audacieuse fillette vêtue d'étoffes légères, est grimpée sur un pêcher en fleurs; sur une branche au-dessous, Eros tend son arc; décor japonisant. Non signé. 21 × 8.



Enveloppe de lettre illustrée.

46. *Couverture des Croquis Parisiens*. Suite de pointes-sèches et d'eaux-fortes, 1[re] série, fantaisie incohérente. Une petite femme, assise sur un coin de table, lance une épreuve en l'air; autour d'elle les ustensiles du graveur, la planche tenue dans l'étau, le bain, les tampons, le flacon d'acide, les burins, les pointes, etc. 23 1/2 × 17 1/2. La série comprend les quatre planches suivantes : 47, 48, 49, 50.

47. *Modillon* sortant d'un œuf, l'Amour est caché derrière la coquille. H. B. 18 × 13. (Même motif dans *les Menus*.)

48. *Modes*. Mademoiselle regarde qui mène ce vacarme à sa porte; c'est l'Amour qui est pendu au cordon de sonnette, sans idée de suicide toutefois. H. B. 18 × 13.

49. *L'Amour à la Rose*. Le malin enfant se cache derrière une bouteille de X, grande carte d'or, pour offrir la divine fleur à une tendre fille au corsage avenant. Promesse contre promesse. H. B 18 × 13.

50. *La Trahison*. L'Amour s'envole, laissant à la belle ses beaux yeux pour pleurer; derrière elle, gage symbolique, un lapin mécanique joue du tambour. Planche très bien venue. Signé H. B. 18 × 13.

51. *Au Salon*. État d'une pointe-sèche déjà en belle valeur. Une jeune fille est assise, ayant en face les barbes d'un latanier; figure et corsage achevés; partie inférieure avec des indications très noires. 14 × 9.

52. *Dans la rue*. Aspect d'un jour de pluie : une femme qui retrousse sa jupe; un passant sous un parapluie; un réverbère et des silhouettes qui s'estompent. H. Boutet, dans le haut, à gauche. 21 × 7 1/2.

53. *Dans la rue*. Jour d'hiver où l'on va le col relevé, ce qui vous tient le nez au vent, et vous permet de ne pas

voir la distance qui vous sépare d'une jolie promeneuse que l'on va bientôt heurter; mêmes comparses obligatoires. Pas de signature. 13 × 8.

54. *Le Nœud du Chapeau.* Heureuse époque de renouveau où l'on attachait encore son chapeau avec du 12 ou du 22. Les gants ne sont pas encore tout à fait terminés, mais le visage est charmant d'expression. Pas de signature. 18 × 13.

55. *Petite Fille au Canapé.* Jeanne, bien encoignée dans la bergère, tient tranquillement son peton en main, pendant que l'autre bat la mesure sur le bois du meuble antique. Non signée. 21 × 16.

56. *Calendrier 1885.* Sur l'angle des mois, une gentille Parisienne se fait indiquer la voie par l'Amour tenant en main la carte de 1885; un subtile déménageur repousse hors du cadre 1884; en bas du cadre, la silhouette panoramique de Paris. H. Boutet. 19 × 27.

57. *Un Banc* sur lequel est assise une résignée ou une chercheuse d'émotions dans le feuilleton du *Petit Journal.* Non signée. 12 × 9.

58. *L'Attente.* Femme de profil, assise sur une chaise de fer; une main gantée de blanc s'appuie sur une ombrelle, l'autre se pose sur le genou; voilette formant tour de cou; noir profond. Non signée. 12 1/2 × 8.

59. *Sur le banc.* Attente un peu prometteuse. Une main montée jusqu'au dossier du banc du boulevard soutient la tête; l'autre main se plaque sur la jupe qui s'étale et découvre des bas rayés et des souliers bas. Corsage, yeux et chapeau très noirs. Non signée. 14 × 9.

60. *Dans une loge.* Figure de femme blonde, un éventail en main qui suit attentivement l'action dramatique. Analogie avec un des *Menus.* Non signée. 11 × 8.

61. *Femme assise vue de dos.* Planche très noire, d'un trait très accentué, non terminée. Non signée. 14×9.

62. *Papier à Lettres Henri Boutet.* Couverture gravée représentant une jeune femme écrivant sur une table ronde sous la lumière d'une petite lampe anglaise. 22×15. Le papier est orné de figurines signées H. B.

63. *Nounou* faisant sauter sur ses genoux un gros poupon bien portant. Non signée. 13×8.

64. *Japonaise parisienne.* Elle tourne entre ses doigts la fameuse ombrelle de papier et de bambou. Jupe courte et plissée. Fait partie des *Menus.* Non signée. 8×5.

65. *Femme au Corset* à sa toilette, vue de dos. État préparatoire, très noir. Non signée. 9 1/2×5 1/2.

66 à **73**. Suite des *Petits Croquis parisiens.* **66** (pl. 4). **67** (pl. 5). Une jolie tête d'expression, très bien exécutée, aux yeux limpides et clairs; cheveux très soigneusement peignés, ruban noir au col. 13×8. — **68.** Planche d'état non signée, représente une femme assise sur une chaise de jardin. — **69** (pl. 6). Même croquis, mais avec des fonds et une accentuation des teintes. 8 1/2×6 1/2. — **70.** Une jeune femme dans un Luxembourg, se prélasse sous les arbres; à ses pieds une enfant joue dans le sable. 12 1/2×7. — **71** (pl. 7). État signé H. B., mais sans la petite fille; la planche n'a plus que 8×7. — **72** (pl. 9). Une femme arrêtée sur la chaussée fait signe de son parapluie à un omnibus de l'attendre. H. Boutet. 13×7. — **73** (pl. 10). Le modèle est accroupi, avec une étoffe formant draperie autour de ses reins. Le peintre s'escrime sur la toile. H. Boutet. 8 1/2×6 1/2.

74. *A la Correctionnelle.* Stagiaire s'entretenant avec sa charmante cliente, en attendant le tribunal. Quel crime

peut-on reprocher à cette supérieure porteuse de gants et de voilette ? Non signée. 12 1/2 × 8 1/2.

75. *L'Escalier.* Il paraît qu'elle prend des leçons chez un peintre d'avenir... etc. Et l'on peut penser qu'elle y trouve de l'agrément, car elle grimpe légèrement en s'appuyant à peine sur la rampe. H. Boutet. 13 × 8.

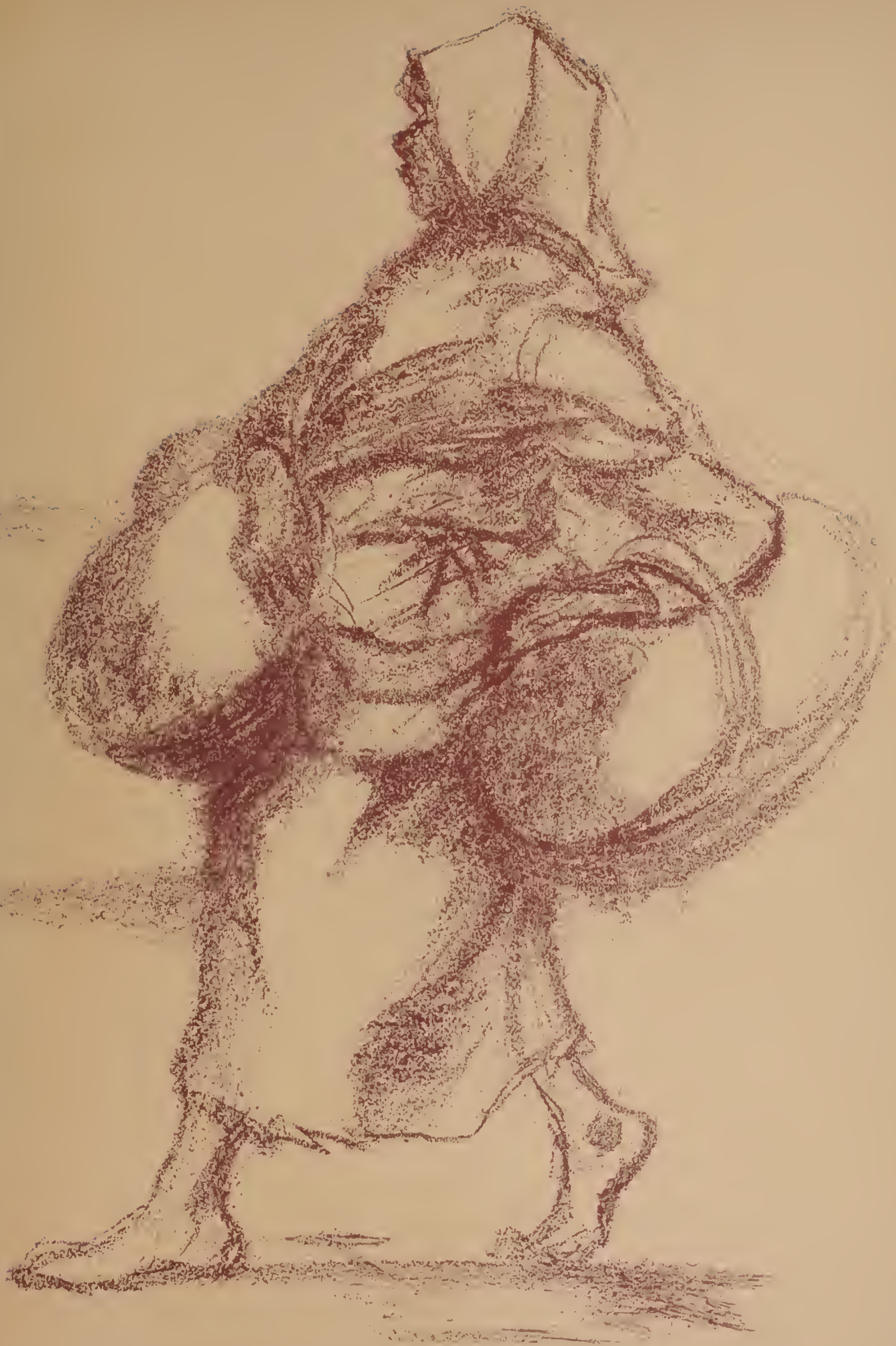
76. *Dans une loge.* Femme très décolletée, vêtue de satin ou d'étoffe claire, renversée sur sa chaise, et s'abritant du regard de la salle derrière son éventail. Non signée. Planche de 12 centimètres de hauteur, cuivre coupé sur le côté, mais un trait tracé encadre la figure. 8 × 5 1/2.

77. *Menus Parisiens.* Titre sans autre lettre que : Menus Parisiens d'Henri Boutet, en frontispice; sur la gauche, femme blonde habillée de noir, servant le potage; soupière dans l'espace; au-dessous un amour cuisinier, au-dessous encore une table servie. 20 × 12 1/2.

78. *Dans l'atelier.* Le joli modèle attend l'artiste, et comme elle ne sait si c'est pour sa figure ou pour poser l'ensemble qu'on l'a appelée, elle est restée en tenue de visiteuse, mains dans le manchon ; à remarquer la bride en tulle de la capote formant cravate. Non signée. 13 × 10.

79. *Avant le repas.* Planche contenant vingt-deux figures dont plusieurs sont des portraits ; au premier plan, M. D..., ancien et très célèbre ministre de l'Instruction publique sous l'Empire, père du nouveau marié, M. Georges D..., romancier prisé et polémiste remarquable; un bouquet porte la date : 12 janvier 1885 ; signée dans le bas, à gauche, H. Boutet. 22 × 17.

80. *1885. Dîner des Têtes de Bois.* Une effrontée en corsage laissant voir la poitrine, tour de cou en velours, joue ingénument à saute-mouton au-dessus d'une vieille souche ; au-dessous, ombres bizarres. — Le Dîner des



Cancalaise. D'après un dessin à la sanguine.

Têtes de Bois, très artistique, fondé par le curieux écrivain Jean Dolent, eut et a encore une forte notoriété et un bon renom d'esprit. H. BOUTET. 21 × 18.

81. *Les Graveurs du XIXe siècle*. Planche destinée au fameux catalogue de M. Ch. Beraldi. Dans un intérieur d'artiste, une jeune femme tire d'un grand carton la célèbre planche de Bracquemond, *les Oiseaux*. La figure paraît être un portrait. Non signée. 16 1/2 × 12.

82. *La Lecture*. Planche non complètement terminée, mais le visage, le corsage, la jupe sont à leur point d'achèvement, les mains et le fond ne sont pas faits. Demoiselle en cheveux, les yeux baissés. Non signée. 14 × 9.

83. *Carte d'adresse de Sèvres*. Une dame jeune, blonde, avenante, assise sur une chaise, trace avec une longue brosse les mots : Henri Boutet; en bas à droite, 12, rue Troyon, à Sèvres. 4 × 5 1/2.

84 et 85. *Menu d'un réveillon à Sèvres*. La scène se passe le 24 décembre 1885. Un anachorète, vêtu de sa bure « qui couvre tout », suivant le mot du cardinal Duplessis, tient sur ses genoux une gentille dégrafée qui possède encore son corset et ses bas, mais qui a perdu jupons et chaussures; un trottin, très habillée, tire par les oreilles un Compagnon, nullement sommeillant, qu'attend un maître queux, lardoir aux doigts. S'il faut en croire la légende, il y eut à ce banquet maintes folâtreries, dont : ombres chinoises, par Champfleury; minuit, *Noël* d'Adam, chanté par Dillon, peintre et lithographe; le chapon sera remplacé par un solo de flûte de Paul Bilhaud; les vins seront supprimés, pour permettre à Jean Dolent de faire une conférence; à deux heures du matin, éloquence incohérente, par Jules Lévy, et mille facéties dont : M. Bracquemond est parti avec une petite pointe... sèche. Hem ! — Non signée. 17 × 11 1/2.

86 et 87. *Menu d'un dîner à Sèvres* (le 20 mai 1886). Maîtresse de maison, en robe printanière, les bras dégagés, dresse le couvert; le pouf et la tournure sont considérables. Signée en bas, à droite : Sèvres, 28 mai 86, H. B. — Le second état comporte un travail différent de la robe. Signée, à gauche, H. Boutet. 15 × 11.

88 et 89. *Le Marchand de poissons.* Interprétation, très, très libre, d'un sujet antique plus libre encore : un marchand présente à une jeune dame, drapée presque jusqu'aux yeux, un poisson de l'espèce phallique qu'il vient de choisir dans une corbeille. Cette pièce a été gravée pour Champfleury. Un état est au trait; l'autre comporte l'achèvement de la figure du marchand et de la femme, ainsi qu'une recherche des draperies. Non signée. 15 × 11.

90 et 91. *Portrait de M. Joseph Moutet.* La figure est très ressemblante et d'un grand intérêt. 5×4. H. Boutet. — La planche entre *témoins* a 13×9.

92. *Carte de la rue de Chabrol.* Une voiture de déménagements porte sur ses toiles : changement de domicile; une charmante passante voit s'échapper une masse d'épreuves, après lesquelles court un chien. A droite, à gauche, en haut, les bibelots indispensables. — Signature sur le carton. Je ferai remarquer ici que l'imposte marque 71 et que j'avais dit, précédemment, 70, rue de Chabrol. 15×11. (Publié par *Paris-Croquis*.)

93. *Coin de Rue.* Une jeune modiste blonde attend l'omnibus à trois chevaux que l'on voit arriver lentement. Non signée. 21×13.

94. *La Pose.* Un modèle allongé sur un sopha, la tête soutenue par le bras, le bras par une pile de coussins, abrège le temps de la pose en subjuguant un faune de

plâtre, qui fait la grimace d'être cloué au mur. Non signée. 8 × 11 1/2.

Du numéro 95 au numéro 123 inclus, les planches sont extraites du journal Paris-Croquis, *qui parut du 6 octobre 1888 au 6 juillet 1889; aussi n'ai-je pas cru devoir leur conserver le numérotage (pl. 1 à 28) marqué en tête de chacune d'elles; pour éviter une double énumération chiffrée, je me suis contenté de suivre l'ordre rigoureux de publication.*

95. *Croquis.* Jeune femme dans la rue, vue de dos, mais la figure se retourne presque de face. Grand chapeau pifferaro avec ruban; au fond, accessoires, fiacre, passants, colonne Morris. H. Boutet. 22 × 14.

96. *Au théâtre.* Une cloche en peluche couvre sa tête, et presque ses yeux; énorme cravate de tulle, corsage rayé, gants mousquetaire, 20 × 14. Signé en haut à gauche, H. B. janvier 1884. (Décrit aux grandes estampes n° 16.)

97. *Croquis d'enfant* reproduit dans mon livre, H. Boutet, 83. (Décrit aux grandes estampes, n° 14.)

98. *En course.* Elle va d'une allure affairée vers quelque commission urgente, grand chapeau haut, voilette légère, cheveux sur le front, grand manteau sans manches avec fourrures. H. Boutet. 25 × 14.

99. *Le petit modèle.* Cette dédicace à Patrice Dillon dit tout : « Mon cher ami, je t'envoie le petit modèle dont je t'ai parlé. Elle pose l'ensemble. » Au moment de l'envoi, elle est sous d'autres armes, ayant une grande capote avec bouquet de plume, une cravate de tulle et un manteau droit; elle est vue à mi-taille. H. B. 22 × 14.

100. *Calendrier 1889.* Ce serait le calendrier perpétuel, s'il durait plus d'une année; les mois et les jours se groupent en petites colonnes autour d'une figurine, ayant

un énorme chou de ruban sur un grand chapeau à bords évasés, un boa de fourrure rappelle la descente de mère Ève. H. BOUTET. 25 × 18. Papier rencollé.

101. *Au café*. Elle lit cette lettre, elle la relit peut-être avant de l'envoyer. Mais elle est coupable, étant seule devant une table de marbre supportant quelque boisson prohibée par M. Bérenger. H. BOUTET. 22 × 14.

102. *Promenade*. Un jour d'hiver, après la pluie, traversée d'une grande place. Chapeau très haut, ulster-coat avec petit capuchon, tout petit manchon. H. BOUTET. 24 × 12.

103. *La Voilette blanche*. Planche entièrement occupée par le sujet et un fond adéquat; petit chapeau képi avec passe, visière et plumet de plumes de coq; voilette et cravate de tulle; pèlerine courte. H. BOUTET. 25 × 18.

104. *Petit croquis*. Jeune personne attendant au café, en soulevant un rideau du vitrage; autour, croquis de remarque (appartient aux *Petits croquis*). H. B. 16 × 12.

105. *Un modèle* (planche sans titre), petite figure traitée très librement, chapeau timbale très haut, jaquette mastic, tour de cou en plume. H. BOUTET. 16 × 12.

106. *Planche pour un dîner d'artistes*. Jeune froufroutante, en corset, les bras nus, se joue de ses contemporains en lançant sur un bilboquet la tête d'un viveur perdant la boule. (Dîner des Têtes de Bois, 6 mars 1889.) H. BOUTET, 15 1/2 × 11 1/2.

107. *Planche pour un dîner d'artistes*. Idée première de la planche ci-dessus, mais différente : la figure est à droite au lieu d'être à gauche — ce n'est pas une contre épreuve, — elle est plus grande, le personnage se montre de dos au lieu d'être de profil, la main ramène les jupons à la hauteur de la taille, le bilboquet élevé comme un



verre de champagne; c'est un original et certainement très rare. Non signée. 22×15.

108. *Giboulées*. Elle marche hardiment, les jupes troussées, confiante en son bon parapluie, malgré l'ondée, malgré la boue. H. Boutet. 21 × 14. (Planche reproduite dans mon livre.)

109. *Carte de la rue de Chabrol*. (Voir N° 92.)

110. *Œuf de Pâques*. Fait partie de la série incohérente.

111. *Petits croquis, 3*. Extrait de cette série. — Voilà un admirable regard qui a embrassé toute l'étendue et toute la valeur de l'étalage des modes, et qui s'est si peu compromis, qu'un mari, même peu débonnaire, ne soupçonnera pas qu'il n'aura plus qu'à acquitter la note. H. Boutet. 13 1/2 × 9 1/2.

112. *Mai*. Modiste ouvrant sa porte à l'Amour carillonnant. Tirage en bistre rouge. H. Boutet. 17 × 12.

113. *Les Parisiennes en 1889*. Première planche d'une série. En mai les femmes portaient les capotes en faitage, petite veste, longue jupe forme « Dôme central » et un flot de ruban symbolisant la Seine. — Décor, le Champ de Mars. H. Boutet. 19 × 10 1/2.

114. *Petits croquis, 4*. Un bords-plats, un pardessus clair, laisse venir à lui, suivant un divin précepte, une belle enfant qui traverse la chaussée; accessoires de la rue, fiacre, passants, réverbère, etc. H. B. 12 × 8.

115. *Menus Parisiens*. Théorie de toutes les servantes formant cadre du titre : Menus et pointes-sèches Henri Boutet. H. B., dans l'ecran à gauche. 18 × 12 1/2.

116. *Petits croquis, 5*. Femme assise sur une chaise de paille et lisant d'une main, de l'autre main elle tient son parapluie. Non signée. 16 × 12.

117. *Petits croquis, 6.* Pierreuse lisant son journal sur un banc du boulevard. Non signée. 12 × 9 1/2.

118. *Petits croquis, 7.* Elle a des éclairs dans les yeux et un frisson sur les lèvres ; des cheveux couvrent son front et le col de sa jaquette est relevé pour garantir toutes ses ardeurs contre l'intempérie. Non signée. 13 × 9.

119. *Petits croquis, 8.* Une figure de Parisienne vue de profil ; autour de la figure principale, croquis de remarque. Non signée. 16 × 12 1/2.

120. *Femme au corset.* Vue de dos, en train de réunir les buses ; jolie opposition des clartés de la nuque, du linge et des jupons. H. B. 14 1/2 × 10.

121. *Petits croquis.* Jeune femme en noir, très mince, très souple, allant vers l'inconnu. H. B. 13 × 8 1/2. (Reproduite dans mon livre sous le titre : *Trottinette.*)

122. *Croquis* très délibérément traité d'une jolie passante dont la spécialité est de jeter une belle note dans la rue. Signée : H. B., en haut à gauche. 13 × 6.

123. *La Vierge au lapin.* Rien d'Albert Dürer. Moins candide mériterait de figurer parmi les vierges folles. H. B. 16 × 13.

124. *Calendrier 1890.* Réduction du calendrier de 1889. Même figure et mêmes dispositions. H. Boutet. 14 × 10.

125. *Calendrier 1891.* Le grand chapeau a disparu, les cheveux sont en touffe et abritent le front et les yeux ; figure de profil ; sortie de bal aux épaules, rose au corset. H. Boutet. 15 × 10. — Entre témoins. 26 × 21.

126. *Changement d'adresse* (quai Bourbon, 45). Mademoiselle, c'est bien laid d'être indiscrète à ce point, et au lieu de lire vous feriez mieux d'aller livrer son unique chemise à ce grand seigneur qui se morfond sous les

toits. Dans le premier état, aucune indication de lettre, la planche plus grande mesure 26 × 14; — le second état est très sensiblement différent; il comporte, d'abord, une passante près du parapet du quai, une rampe de perron près de la maison, sur les murs d'icelle la plaque indicatrice : *Quai Bourbon, 45;* dans une fenêtre, le portrait du graveur, en bas, à droite : H. Boutet, le jeudi. 20 × 12. (Reproduite dans mon livre.)

127. *Illustrations* pour un volume de dix contes choisis de Guy de Maupassant, publié en 1892 par la Société des *Bibliophiles contemporains*. La nouvelle illustrée par Boutet était dénommée, je crois, « Partie de campagne » Une seule des quatre illustrations a été encartée autant que je sache, — je ne possède pas le volume! — c'est celle qui représente un canotier lutinant, sous les grands arbres, une jeune femme; — les trois autres représentent: un canotier emmenant une jolie fille vers l'île de Beauté; — un jardin de mastroquet de banlieue, où des formes féminines s'aperçoivent sur des balançoires; — une roulotte emportant tout un sabbat, à travers un horrible paysage de zone militaire où il pousse des tuyaux d'usine sur un terreau de verres cassés et de détritus ménagers. Non signée. 18 × 12.

128. *La Faiseuse de crochet.* Assise dans un fauteuil, elle suit, d'un œil attentif, le mouvement des aiguilles, mais l'ensemble des mains n'est qu'indiqué, la tête est presque complètement achevée; deux Amours sont semés sur la planche. 27 1/2 × 21 1/2.

129. *La Liseuse au café.* Femme vue de dos, grande pèlerine avec épaule en porte-manteau; devant elle la tache d'un guéridon; elle a un journal en mains. Planche non terminée, non signée. 24 × 17.

130. *Femme au café.* L'impatience l'a gagnée, aussi a-t-elle remisé le journal et se prépare-t-elle à tracer, de sa meilleure cursive, les reproches mérités. Pour cette exécution sévère, elle n'ôtera pas sa voilette qui lui donne l'air d'un bec de gaz un jour de deuil patriotique. Non signée. 23 × 15 1/2.

131 et 132. *Changement de domicile, 6, rue Cassini.* Quand il sera à cent, nous lui donnerons la croix, car nous serons ministre ! Cette fugue domiciliaire n'admet pas la science du contre-point ; il faut que Boutet déménage ; en ce temps-là, il se dirigeait sur le carrefour de l'Observatoire, et il vit une modiste à la *Brasserie des Quatre-Femmes* (Wallace), une jeune princesse sous un parapluie, un omnibus sur lequel il pleut, un médaillon pluvieux, et, par le travers de la planche, une éventailliste aussi distinguée qu'un économiste, qui tourne en trois temps; le premier état porte H. Boutet, le vendredi; le second état indique la même signature, mais avec la mention : mercredi, 13 × 18.

133 et 134. *Hiver.* Projet d'une feuille d'almanach. Une franche oiselle des modes, son sac de papier en main, aborde le trottoir d'un pas résolu. Ce qu'elle se dit, nous l'ignorons, car elle nous tourne le dos, mais elle a un grand chapeau moqueur, et une pèlerine formant un chou autour d'un apiécement de velours. Premier état, d'une touche très légère et blonde ; second état, très noire et très brune : H. Boutet. 28 × 15.

135 à 137. *Trois projets d'assiettes* (Diamètre : 0m,24). Décor très sobre; — *Patinage*, une femme au premier plan, quatre figures secondaires, quelques massifs d'arbres indiqués, une branche à la japonaise; — *Traversée du pont*, une modiste, en grand chapeau, au grand



carton, lutte contre les aquilons; un réverbère, un pont lointain, un bateau-mouche esquissé, et un platane à quatre feuilles comme ombrage; — *Marché aux fleurs*, une jeune femme chargée d'un rosier et d'un panier se présente de face; dans le fond, l'horloge du Palais-de-Justice, les tours du Trésor et Bonbec, un réverbère, un coin de banc. Et voilà tout. Et ce serait intéressant de manger là-dedans.

138. *Promeneurs.* Esquisse à la pointe d'une femme en noir se promenant dans la rue, au bras d'un monsieur assez vague. La femme a été terminée avant l'homme, ce qui infirme le récit de la Bible. Non signée. 22×15.

139. *Danseuses.* Deux des plus jeunes rats de Mademoiselle Théodore, les bras nus, le tutu ballant, mais quoique cela pas au point. Non signée. 21 × 18.

140. *Femme au Corset.* Elle est tout heureuse de voir que le fragile engin venant de chez Mesdames des Défauts sœurs lui va admirablement. Ses mains abandonnent le lacet victorieux de toute résistance. Figure de profil, épaules et bras nus, corset noir, jupon blanc. Planche non terminée. Non signée. 20×16.

141. *Croquis.* Au gré de sa fantaisie, la pointe-sèche a tracé sur une planche de cuivre : un lecteur de *La Patrie* vu de dos, une Parisienne avec un parapluie, un modillon, une danseuse, un lecteur à l'heure verte, un fiacre, et trois, quatre, cinq profils. Non signée. 12×15.

142. *Croquis de frottis de pointe.* Des traits, très minces, mais très rapprochés, font des nuages, forment des personnages, des lectrices, des profils, des figures haut-chapeautées. Non signée. 12 × 15.

143. *Figure de profil.* Essai de profil, nez très retroussé.

grand menton, tout petit cou. Planche non terminée. Figure de $0^m,05$. Non signée. 14 × 10 1/2.

144 et 145. *La Modiste*. Elle s'en va, allègre, vers un avenir de joie et de plaisir; mais elle n'a abandonné pour cela rien de ce qui est son labeur et sa force, son en-cas, son carton. Nous ne voyons d'elle que les coques de son chapeau qui se dressent en antennes, sa pèlerine et sa jupe rayée. Premier état, lumière épargnée autour de la tête et des épaules; second état, fond complètement éclairci. Planche non terminée, non signée. 22 × 8. Essai d'aqua-tinte.

146. *Un Coin de rue*. Figure en noir se dressant sur un carrefour; les lignes de la rue sont nettement arrêtées. Planche double, avec un tracé marqué de danseuse ou d'équilibriste. Non terminée, non signée. 24 × 17.

147. *Baigneuse*. On la voit nue, mais nue complètement, de profil, montrant toute la nuque, la raie dorsale, la jambe repliée, marquée en raccourci. Aqua-tinte non terminée, non signée. 10 1/2 × 8 1/2.

148. *Figure à la Watteau*. La figure est espiègle sous le grand chapeau à cornes, la ruche encadre les traits souriants, et le grand manteau vénitien marque les épaules. — Dans l'angle gauche un profil, *en remarque*. Planche non terminée, non signée. 17 1/2 × 12 1/2.

149. *Parisienne*. Toute droite, de profil, les mains au flanc ainsi que la divette Yvette, elle va sans doute dire quelque conte. Grand chapeau en chaloupe, jupe à peine baleinée. Non terminée, non signée. 17 × 7 1/2.

150 et 151. *Cours de dessin*. Carte d'adresse dressée pour l'académie de M[lle] Marie Puisoye, 24, rue de Grenelle. — Une jeune fille, en long tablier d'atelier, est en train d'empâter à pleine brosse sur une toile; elle est assise

sur le tabouret de paille, et juge de l'effet en se donnant du recul. Le premier état, en noir profond, avec les détails moins achevés, ne comporte aucune lettre et n'est pas signé. Henri Boutet. 14 1/2 × 11. — Il existe une contre-épreuve avec figure à gauche.

152. *Les Frissons.* Frontispice d'un volume du poète Hippolyte Devillers. — Forme nue, les bras violemment rejetés autour des cheveux dénoués, le corps prend une pose rigide, et les draps s'effacent discrets sous la suprématie de la chair triomphante. Le titre naît en accentuations et en divisions de l'ombre propice. 18×12.

153. *Souvenir du déjeuner offert à Alphonse Bouvret pour fêter la 11e année du « Journal des Artistes ». 22 mai 1892.* Un modèle, dans toute la sincérité de sa beauté nue, lit le journal de Bouvret, sur quoi se détache son chignon monumental; corps mince et souple, vu de dos, les bras s'étendent, les jambes se perdent, au-dessous: *Portrait d'une abonnée*, par Henri Boutet. 19 × 15.

154. *Carnet de bal* pour la 7e fête des Officiers de réserve donnée à l'Opéra le 17 décembre 1892. Une jeune énamourée de l'uniforme se laisse subjuguer par le monocle, la pointe de la moustache et les brandebourgs de son cavalier. Dans le fond, d'autres couples subissent la même attraction. Henri Boutet. 13 × 10.

155. *Dîner Valadon* (16 février 1893). La Peinture, — c'est peut-être la Gloire? — s'élance pour écrire, de son meilleur pinceau, la louange du Barbey d'Aurevilly de la couleur, et elle burine fort : *M. X, était présent au dîner offert sous la présidence de François Coppée par les amis de Jules Valadon, pour fêter sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.* Et cet acte de justice,

auquel le bon et grand Parisien de Coppée prit tant de part, fera peut-être pardonner à M. Roujon d'avoir été le trop fidèle esclave de ses bureaux. — Henri Boutet. 11 × 17.

156. *Chansons de Joseph Canqueteau*. Quelle amusante fantaisie de cette ravaleuse qui, perchée sur la corde à nœuds, badigeonne joyeusement un buste d'académicien oublié dans sa niche, ce qui le rend fidèle comme un chien. Henri Boutet. 18 × 13.

157. *Menu* pour le dîner donné lors du départ du Docteur François pour les îles Hébrides, les archipels polynésiens et les mers de corail. — Une Parisienne navrée, mais ne perdant rien de ses charmes ni de ses avantages, n'ayant abandonné ni son chapeau à rubans, ni ses gants de Suède, regarde la fiche du bateau, où se lit : *le 28 mars 1894, embarquement du Docteur François*. — C'est le retour, mais il n'eut lieu qu'en 1895. Henri Boutet. 15 × 9.

158. *Carte de communion*. Ceci est une offrande paternelle. Une fillette, très mince, très pure, tient un lis dans ses doigts frêles et, devant ce rayonnement supérieur, le soleil s'incline et disparaît. 14 mai 1893.

159. *Timbre d'enveloppe*. La jolie figure de l'almanach 1894, la femme au Sablier, marque de Boutet. 0m,05.

160. *Le dîner des Graveurs*. Planche collective où plusieurs artistes ont collaboré; un état représente Henri Lefort assis dans son bain d'acide en train de ciseler à coups de marteau à frapper devant une planche sur laquelle s'appuie un clou; en face, une Parisienne, par Henri Boutet, reçoit les éclats et les bribes du métal, ce qui lui gratte le nez. 11 × 18.

161. *Ex-libris Maindron*. Le créateur du mouvement affichiste, grimpé sur une échelle, essaie de faire entrer



Réduction d'une eau-forte gravée pour un service d'assiettes.

dans un vaste carton une affiche récalcitrante. Son chat monté sur une chaise le contemple d'un air béat. Sur le carton les initiales E. M. Cadre intérieur, 6 1/2 × 7. Entre témoins, 12 1/2 × 17. H. Boutet.

162. *Ex-libris Catel.* Une jeune Parisienne, les cheveux noués à la mode empire qui, elle-même, fut à la mode grecque, lit, couchée, le dernier roman d'un moderniste implacable. Sur un guéridon, le chat de Baudelaire, une lampe japonaise et des livres ouverts. Comme devise : *Nocturna versate manu. Versate Diurna.* Henri Boutet. Cadre intérieur 6 1/2 × 5 1/2. Planche, entre témoins. 9 × 7.

163 et 164. *Ex-libris Léon Maillard.* Un jeune homme tenant près de lui une jeune femme lit dans le livre qu'elle ouvre de ses doigts légers. Mon livre comprend un état sans lettre, et un état avec le tirage en bleu des mots et de la devise : *Ex-libris Léon Maillard. La Vie est dans la Femme et dans le Livre;* les deux comportent comme remarque une pensée au naturel dans l'intérieur de la planche. Signée. 14 × 9 1/2.

165 à 167. *Billet de naissance* du fils de M. et Mme Floury, 4 mars 1894. Heureux petit Jean! les Parques s'occupent de lui, et lui donnent à jouer la navette au bout du fil final. Tirages en bistre, en bleu, et en tons roux avec addition de couleurs; ce dernier état avec la lettre. Henri Boutet. 16 × 12.

168. *Premier menu des Parisiens de Partout.* La gente parisienne poursuivie de trop d'hommages se réfugie dans la soupière. Henri Boutet. 17 × 12.

169 et 170. *Deuxième menu des Parisiens de Partout.* Nul n'est venu troubler sa folle invasion, aussi donne-t-elle de l'air à son chignon et à ses orteils, au-dessus

de la soupière, et pour se défendre, elle tient la louche dans sa main droite. Un état a été reproduit dans mon livre, en rouge de Mars, les autres tirages sont en terre d'ombre avec coloriage. HENRI BOUTET. 17×12.

171. *Troisième dîner* (9 avril 1894. Personne ne l'ayant troussée, elle sort tranquille de son gîte, l'Amour lui chausse des mules qui ne viennent pas du Poitou, tellement elles sont soumises. HENRI BOUTET. 17×12.

172. *Pour un dîner de Thèse* (9 mars 1894). Ce serait hardi, plutôt, si la science n'autorisait tout; voyez-vous, cette ressuscitée, vient-elle de Lazare? Sort-elle de chez le Dr Jullien pour nous laisser apercevoir ce stigmate manuel sur sa cuisse? Non! elle prend conseil du Dr Marcel Bailliot qui a consacré sa thèse inaugurale au détatouage. HENRI BOUTET. 14 1/2×9 1/2.

173. *Souvenir de Première Communion*, dîner du 19 avril 1894, pour Maurice Deturck. Un ange, mais un vrai, insexué, ravi, candide, ailé, nimbé, offre le premier pain dans une corbeille. HENRI BOUTET. 14×9 1/2.

174. *Banquet de la Saint-Jean Porte-Latine* (10 mai 1894). Messieurs les maîtres imprimeurs, les brevetés, comme ceux admis à la petite noblesse, ne se privent de rien, en leurs assises annuelles. Quelques mets superfins, pourvu qu'ils soient nombreux, quelques crus merveilleux, pourvu qu'ils soient classés, et sur le menu, pour leur œil connaisseur, une belle fille dessinée par BOUTET, attelée par lui à la presse d'où sortent les épreuves, et tenant un flambeau assez haut pour que nul ne s'y allume. HENRI BOUTET. 20×14 1/2.

Les planches suivantes sont extraites de mon livre sur Henri Boutet.

175 et 176. *Couverture* pour le livre Henri Boutet, graveur et pastelliste : toute la théorie des gracieuses figurations de Boutet, danseuses, modistes, *Femme au Corset*, *les Frissons*, *le Sommeil*, la *Femme à la Baignoire*, s'étageant, se mêlant, et agglomérant leurs structures en une pyramide sous laquelle personne ne dort. — Sur japon véritable et sur papier français, les deux états avec des teintes au pinceau. Non signée. 26 × 20.

177 à 179. *Tympanon* de la feuille de titre représentant les profils chers au graveur, allant en dégradé jusqu'au simple trait. Carré de 8 1/2, signé H. B. Le japon a un état de noir doux, l'exemplaire ordinaire un noir presque approchant, et les exemplaires de presse et d'amis, un encrage en sanguine atténuée.

180 à 182. *Monogramme.* Une fillette attentive, de profil, regarde l'inconnu ; sous son regard se développe la marque : *Invita Minerva* enlacée du chiffre *H. B.* Sur japon, bistre clair, bistre clair avec lettre, même nuance sur papier vélin. Non signé. 14 × 9 1/2.

183. *Trottinette.* Planche déjà décrite sous le n° 121.

184. *Giboulées.* Planche déjà décrite sous le n° 108.

185. *Croquis d'Enfant.* Planche déjà décrite sous le n° 97.

186. *Billet de Naissance.* Planche déjà décrite n° 165.

187. *Au Bal de l'Opéra.* Planche déjà décrite n° 34.

188 a 190. *Menu du XIIe Banquet de « La Plume ».* Ce soir-la, le 10 février 1894, Puvis de Chavannes présida le banquet offert par la jeunesse artistique, représentée par la célèbre revue. Ce fut un régal exquis que pronostiquait admirablement l'invitation : Une Parisienne enfiévrée, admirant candidement : *Le Pauvre*

Pêcheur. Deux états sur japon, un noir et l'autre en deux tons, la Parisienne en rouge et le restant de la planche en vert; vélin en noir. Henri Boutet. 20 × 15.

191 à **193**. *Frontispice pour la Plume*. La Jeunesse, cette sœur toujours fraîche de la Poésie, s'étend sur une palme triomphante qui est le calame, elle le vivifie de la souplesse de ses hanches et de la pureté de son galbe. En ses doigts s'enroule une écharpe. Sur japon, noir et bistre chaud; sur vélin, noir doux. Henri Boutet. 20 1/2 × 12.

194 à **196**. *Fanoche*. Elle est d'un déshabillé galant qui montre nus ses épaules, son cou et son dos, et même aussi un peu de son bras. Son œil s'éveille, son nez légèrement effronté respire, et il se passe des choses que nous ne savons pas. Japon, bistre rouge sans lettre, noir avec lettre, même tirage noir sur vélin. Henri Boutet. 17 × 12 1/2.

197 à **199**. *Étude*. Le modèle, fier d'avoir accompli son chaste labeur, abandonne la table de pose, ses pieds posent sur un escabeau d'in-folios. Gracilité des formes allongées dans un mouvement de descente. Sur japon, tirage en bistre, en noir rehaussé de couleurs, avec lettre, même noir sur vélin. Non signée. 15 × 9.

200 à **202**. *Le Corset*. Que voilà donc un travail sérieux et de force, aussi a-t-elle arcbouté son genou sur une chaise et ses deux mains ramènent-elles sur le bassin les deux pointes du corset rebelle. Sur japon, deux états en noir, noir tendre et roux, noir pur avec lettre, noir pur sur vélin. Sans signature. 20 × 12.

203 à **205**. *La Femme à la Baignoire*. Voilà la planche célèbre entre toutes les nouvelles œuvres. Elle



LE RUBAN NOIR

[illegible]

doit cette faveur à une recherche très neuve du mouvement ascensionnel vers la cuve de métal; elle s'appuie d'une main légère sur le rebord de la baignoire, cependant que le corps garde sa belle ligne harmonieuse et frissonnante au contact de l'eau, qu'une jambe a déjà touchée. Le premier état sur japon, tiré en bistre roux, sans lettre ni signature; second état sur japon, en bistre gris signé HENRI BOUTET, avec rehauts de couleurs au pinceau, même état sur vélin. 21 × 11.

206 à **208**. *Sommeil*. L'indolente et rêveuse et passionnée fillette a glissé son bras mignon sous ses cheveux, ses yeux clos suivent un songe gracieux, et la batiste de sa chemisette a des ondulations reconnaissantes. Premier état sur japon, sans signature ni lettre, en bistre noir, second état signé HENRI BOUTET, en bistre noir, vélin, roux plus accentué. 18 × 12.

209. *Rimes d'un coureur de Grèves*. Couverture pour le volume de poésies d'Hippolyte Devillers. Le poète descend la falaise, le soleil se perd dans les flots, une mouette file, un chien gambade en appelant son maître... et le lecteur lit les belles rimes. HENRI BOUTET. 17 × 10.

210. *Ex-libris* Léon Maillard. Japon sans aucune lettre ni signature, ni devise, en bistre gris. (Voir n° 163.)

211 et **212**. *Menu du dîner de Baptême du livre de Léon Maillard*, 12 mai 1894. J'aurais pu abréger et dire du « Livre », car pour chaque auteur il n'y a que son livre, à moins qu'il n'en publie plusieurs ensemble. Une admirable Parisienne, nue comme aux temps divins qui précédèrent Lutèce, émerge son galbe à travers les coupes et les verreries d'une table de banquet, elle tient le « Livre » entre ses doigts; des mains crispées, angoissées, brutales, essaient de s'approprier le volume introuvable.

Sur la gauche, une ironique et plaisante énonciation des mets réels. « ... Ce fut un fameux baptême et un rude festoiement. Vous en souvient-il, Montorgueil? » Tirage en bistre sans lettre, et en sanguine avec la désignation culinaire. Planche non signée. 14 × 22 1/2.

213. *Boîte de baptême* pour la petite-fille de la duchesse d'Uzès. Des Amours renversent des dragées qui traversent le ciel de Bonnelles; le fond de la planche représente cette résidence. 12 janvier 1895. Henri Boutet. 16 × 14.

214 et **215**. *Ouverture de la librairie Floury* (1er avril 1895). Pour cet événement parisien, il n'était que juste de faire appel au concours de Boutet; il s'exécuta avec une certaine indécision, puisque les deux états, très différents, représentent les mêmes personnages qui, sans avoir changé de place, ont perdu les attributs qui les caractérisaient : qui un chapeau, qui un volume, qui un ruban à son ridicule. Admirable prescience de l'état des invités à la séance d'inauguration. Tirage de premier état en bistre, non signé; du second état en sanguine. Henri Boutet. 20 × 14.

LES LITHOGRAPHIES

Boutet, dès le début de sa carrière de graveur, s'intéressa à la lithographie, et l'artiste inconnu qui tirait ses premières épreuves et ses timides essais de pointe-sèche sous un laminoir de bijoutier ne pouvait guère s'inquiéter des moyens industriels qui lui manquaient pour mettre son idée à exécution. Comme il voulait faire de la lithographie, il en fit. Il se munit d'une pierre de Munich ou d'Alais, d'un crayon gras, et hardiment trace une figure de Parisienne. — Laquelle ? Elle s'est perdue, cette épreuve, et aucun catalogue ne la mentionne. — Puis, son travail terminé, il court dare-dare chez un vieil imprimeur de la rue du Jardinet, le père Lhéritier, dont le nom devait revenir fréquemment dans des conversations de camarades. Certes, c'est bien dans une rue si jolie, si abritée, que doivent résider les maîtres imprimeurs qui tirent de belles épreuves à la presse à bras. Contretemps ! l'auguste patron est absent, mais il doit revenir sous peu d'instants. Son apprenti questionne Boutet, se saisit de la pierre et la débarbouille lestement d'un chiffon imbibé d'une mixture inconnue. Peu rassuré d'abord, le jeune graveur, postulant au titre de lithographe,

devient tout muet d'angoisse quand son beau dessin disparaît, disparaît sous l'essuyage narquois de ce sot apprenti. Mais il n'y tient plus, il injurie le gamin, qui, sans pitié, se tord de rire devant lui. Le patron fut plus humain : il expliqua que l'acidulation était indispensable pour rendre la pierre apte à bien recevoir l'encrage qui devait donner l'épreuve au tirage...

En ce temps, Boutet n'avait pas fait la connaissance de Duchâtel, qui lui aurait épargné cette douleur. L'essayeur de la maison Lemercier l'évitera à d'autres s'ils ont la sagesse de bien lire son *Traité de Lithographie artistique* et d'étudier sincèrement les planches d'exemples qu'il a prodiguées et dont plusieurs sont signées de noms très estimés et même célèbres. Je dois dire que ce traité ne contient aucune planche de Boutet; car, si notre graveur n'en est nullement à ses débuts dans la lithographie, il n'a cherché dans cet art charmant qu'une partie très restreinte de son œuvre, et cela à une époque relativement récente. Il avait demandé d'abord à la liberté du crayon lithographique l'expression rapide suffisante pour des croquis humoristiques, sinon satiriques. Puis à la fréquentation des pierres luisantes, au grain apparent et brillant où venaient se révéler, se déterminer, s'accentuer des valeurs et des tons d'une caressante coloration, le graveur eut la conscience d'avoir négligé un mode d'interprétation très particulier; il sentit que les procédés employés par lui dans la pointe-sèche et pour le pastel trouveraient leur complémentaire dans les moyens usités pour la lithographie, dont le caractère essentiel est bien l'apport du dessin sur la pierre préparée à le recevoir, mais où chaque artiste fait valoir sa personnalité d'exécutant par les subtiles mains-d'œuvre que lui suggèrent son tempérament et son habileté.

Dans l'ordre chronologique, les lithographies de Boutet se classent ainsi : une planche faite pour un repas amical; les planches données dans *Paris-Croquis* (1888-1889); celles desti-

nées à ce journal qui n'y furent pas publiées ; enfin les estampes lithographiques faites depuis cette époque jusqu'à... un moment que je ne connais pas encore, étant de l'avenir. Que nul ne craigne ! je m'arrêterai à la présente année.

1. *Dîner d'adieu des Réservistes du 36e de ligne* (28 mars 1881). Un fantassin fait du port d'arme avec une fourchette où s'est piquée d'elle-même une volaille rôtie. Comme accessoires, bouteilles, soupière, verres, pipe. H. BOUTET. 18 × 12.

2 et 3. *Nouvelle Toilette.* Mademoiselle Chiffonnette, commodément assise sur une branche de platane, procède à la partie de sa toilette qui consiste à mettre des fleurs dans sa chevelure; elle juge de l'effet dans un miroir. Paysage de Paris, avec la tour Eiffel. H. BOUTET. 19 × 16.

Le titre est extrait de « Paris-Croquis », mais il existe un état de tirage sans lettre, signé, d'où la double numération.

4 et 5. *Poisson d'avril.* Une demoiselle, en corset, en jupon court; les épaules nues, trouve, dans une commode ou un chiffonnier dont un tiroir est entr'ouvert, un polichinelle grimaçant. Légende : *Qui donc a bien pu me faire cette mauvaise charge?* H. BOUTET. 19 × 16.

6 et 7. *Protecteurs et Protégés.* Le couple sort du cabinet du ministre. Lui, soucieux ou infatué; elle, coquette et câline : *Eh bien! tu l'es... chef de bureau!* dit-elle. H. BOUTET. 19 × 16.

8 et 9. *Au confessionnal.* Des rayons glissent à travers les vitraux, ce qui lui donne un nouveau réconfort. *... Je ne les dirai pas tous!* Et elle se tiendra parole. H. BOUTET. 19 × 16.

10 et 11. *Les Recommandations.* Un honorable en

lorgnon écrit à un collègue : *Je me trouve forcé de munir d'une lettre de recommandation pour toi un coco que je ne connais pas du tout. Débarrasse-t-en pour le mieux, et à charge de revanche.* Les députés ! n'en disent pas si long ni si franc Le fait de recommander par lettre équivaut à une exclusion immédiate. H. Boutet. 19 × 15.

12 et 13. *Lithographie originale.* Jeune femme vue de dos, figure de profil coiffée d'une coque de tulle, en-cas sur le bras. H. B. 20 × 16.

14 et 15. *Types parisiens.* Un de ces artistes du Croissant dénommés des *gueulards* hurle tranquillement : *Deminder la Bataille.* H. B. 19×15.

16 et 17. *Les Amis au Salon.* Lui, il est cynique. L'œuvre est d'un copain : donc il se doit et lui doit de la débiner. Et sa compagne entend : *C'est bien la peine de blaguer Bouguereau !* H. B. 19 × 15.

18 et 19. *Cafés-Concerts.* Est-ce la Bordas, Amiati ou Élise Faure ? Elle est le dernier représentant d'une classe disparue, la chanteuse de romances patriotiques où les sentiments étaient nuls, la rime indigente et la musique néfaste. *Je suis l'Alsââââââ...ce !* H. B. 20×16.

20 et 21. *6 mai 1889.* Ouverture de l'Exposition. La Ville de Paris, très haut troussée, se frotte l'index droit sur l'index gauche. Couplet pour Tisza : *Rage, rage, rage ! Mangera du cirage !...* H. B. 20 × 15.

22 et 23. *Les Victimes de l'Amour.* Pauvre fille, les chagrins sont plus lourds à porter que les plaisirs : *Depuis que je suis dans une position intéressante, personne ne s'intéresse à moi !* H. B. 19×16.

24 et 25. *Rues et Boulevards.* Femme vêtue de noir, vue de dos, regarde un étalage de chapeaux chez une modiste. Très noire de lignes et de fond. H. B. 21 × 17.

26. *Croquis pour une eau-forte.* Jeune femme assise travaillant à l'aiguille. — H. Boutet. 29 × 17.

27 et 28. *Paris-Exposition.* Le couple, elle Parisienne, lui d'ailleurs; ils regardent ensemble un monceau de joaillerie. Achètera-t-il? achètera-t-il pas ? *Dieu! que je vais m'ennuyer quand tu vas être parti!* H. B. 20 × 16.

29 et 30. *Types parisiens.* En voilà un qui est consciencieux. Il ne vend jamais rien, mais il a quand même de la voix, et il lance rogommatiquement : *Demandez la Tour Eiffel avec ses trois cents mètres!* H. B. 20 × 16.

31 et 32. *Écrivains et Artistes. Ce volume classe l'auteur parmi les maîtres du roman contemporain. — On a beau avoir écrit ces choses-là soi-même, c'est toujours agréable à lire !* Et il lit, dans son lit, tous les journaux de Paris. H. B. 22 × 18.

33 et 34. *Croquis pour une eau-forte* qui ne paraît jamais avoir été exécutée. Une jeune poseuse est au repos, vêtue d'une camisole et d'une jupe courte à fleurs, assise ; lecture attentive du feuilleton. H. B. 19 × 12.

35 et 36. *Paris-Exposition.* Ils ont bu ensemble quelques bocks, ce qui les dispose à l'indulgence intellectuelle : *Ces sacrés nègres, comment diable font-ils pour avoir du linge plus blanc que le nôtre?* H. B. 22 × 17.

37 et 38. *La Blanchisseuse.* La voilà bien, la Phryné parisienne : elle va, sous son caraco de toile, porter de la nudité aux juges attiques. H. B. 21 × 17.

39 et 40. *Paris-Exposition.* Assise devant un guéridon de marbre, elle se rappelle son annonce dans le *Figaro* du mercredi : *Le meilleur des guides pour diriger l'étranger dans la recherche des bons endroits.* Et elle attend les bienfaits de la publicité. H. B. 22 × 17.

41 et 42. *Elles sont bien épatantes vos sacrées femmes des Folies-Bergère!* Et quand on suppose que ce gros ventru a peut-être des obligations de la Ligue contre la licence des rues. H. B. 22×17.

A compter du **43**, *lithographies destinées à la publication périodique; mais, non livrées à la publicité, elles n'ont pas leur légende.* (Inédites, par suite de la disparition de *Paris-Croquis.*)

43. *L'Éventail.* Pose très libre, très seyante, de deux jambes s'échappant d'un éventail formant tutu, le buste décolleté en carré, les bras nus. Non signée. 16×16.

44. *Bookmaker* ou *Othello bourgeois.* Il crie la grosse cote, ou après sa tendre moitié. Complet quadrillé, chapeau rond, la bouche ouverte. Non signée. 18 × 14.

45. *Le Diable à Paris.* Il va s'en fourrer jusque là! En face de lui, le bon lit de milieu, vierge encore de sa propriétaire; ce qui lui a permis, pour se donner une valeur surhumaine, de garder son chapeau, sa canne et ses gants. Non signée. 18 × 15.

46. *La Toilette.* Peut-être est-ce un état de la *Femme au corset.* Elle est devant une toilette anglaise, les bras jusqu'aux coudes dans la grande cuvette de Minton. Joli effet de dos. Fond très noir. Non signée. 18 × 14.

47. *La Lettre.* « Non! ma chère, jamais vous ne me ferez croire qu'il puisse écrire cela! » Voilà ce que dit cette belle fille en peignoir, bien calée dans son fauteuil, à la lectrice qui est près de la fenêtre. H. B. 20 × 16.

48. *L'Attente.* Elle appuie sa jolie tête de brune bien coiffée le long de son index, ce qui lui donne une contenance résignée; corsage noir, gilet blanc. H. B. 21 × 16.

49. *L'Inventeur.* Une harpie accompagnée d'une gracieuse

Henri Boutet

fillette lui apprend ainsi le respect paternel : *P'tite mère qu'est-ce que c'est que se monter le bourrichon ? — Tiens, demande à ton père.* H. B. 20 × 15.

50 à 55. *L'Almanach de 1893* comporte quatre lithographies qui, malgré leur taille exiguë, sont intéressantes à plus d'un titre : *Blonde* (369 à 371); *Énigme* (372); *Baigneuse* (405); *Effet de soir* (408).

56 et 57. *Madame Chrysanthème.* Jolie affiche tirée en vert olive, et en vert nuancé pour l'opéra-comique de Messager. Madame Chrysanthème est représentée debout, avec les attributs nationaux. Henri Boutet. 90 × 70. — Il existe un état sans aucune lettre.

58 et 59. *Madame Chrysanthème.* Couverture de la partition, rappelle l'affiche comme disposition.

60 et 61. *Affiche de l'Almanach 1894.* Une gracieuse jouvencelle, ayant un corsage de tulle blanc, une ceinture noire et une jupe foncée, tient en ses doigts mignons le sablier, d'où le sable coulera si vite. Jolie attitude dansante. Avec lettre : Étrennes aux dames pour 1894. H. B. 46 × 32.

62. *Femme vue de dos.*

63. *Femme à la puce.*

64. *Chien-Caillou.* Représentation du graveur Bresdin, mort dans son grabat, à Sèvres.

65. *Soir à Cancale.*

66. *Danseuse.*

67. *Danseuse.*

68 à 71. *Danseuse* en blanc, attachant son soulier et se tenant à la barre d'appui. Japon, en bistre, sans lettre, en vert avec lettre, ordinaire, noir léger, publié dans mon livre. 20 × 17.

72 et 73. *Danseuse*. Figure presque entièrement traitée dans la pénombre; clartés sur les seins et sur le ballant postérieur de la jupe. Henri Boutet. 32 × 22.

74. *Les Frissons*. Étude nue pour le pastel de M. Devillers. Tirage en bistre, non signé. 23 × 32.

75. *Femme au corset*. Vue presque de face, la tête penchée, les deux mains ramenant les rebelles à une sage soumission. Tirage en bistre. Henri Boutet. 26 × 18.

76. *Femme au corset*. Presque semblable attitude que ci-dessus, mais la personne est plus forte et de plus grande taille, la tête plus penchée; la main gauche placée sous le sein tente d'accrocher les buscs. Tirage en noir. Henri Boutet. 29 × 21.

77. *Femme au corset*. Esquisse très légère de traits. Femme se laçant, de face. Non signée. Bistre. 22 × 16.

78. *La Femme à la baignoire*. Lithographie très poussée de ce célèbre morceau; les formes en sont plus grasses que dans la pointe-sèche, notamment les cuisses, qui sont très remplies. Henri Boutet. 32 × 21.

Il existe sur chantier un certain nombre de lithographies non encore achevées, entre autres les affiches pour son exposition au *Salon des Cent*. Une pierre de très grande dimension (1^{m},30 environ) était même toute prête, quand Boutet la fit effacer. Il en existe trois ou quatre états d'essai représentant une jeune femme nue assise sur une table de travail; dans le haut, un vitrail d'atelier zébré de cheminées.

LES MENUS

Comme je le trouve joli, ce mot, et apportant avec lui une particulière vision de bon goût! Certes, nous ne pouvons penser aux anciens surintendants, ni à leurs coûteuses et inutiles charges, mais l'esprit des joies d'autrefois me paraît transfusé dans ce simple énoncé. Et quand il apparaît, avec son sens si spécial, si détourné de la vieille application générale, il n'est pas trop rococo, n'ayant conservé qu'une allure de famille, mais assez toutefois pour avoir de la race.

Nous vivons sans souci du lendemain, n'ayant pas d'héritiers, n'ayant pas eu d'aïeux, phénomènes prodigieux d'une fortune insolite; mais nous tenons à prétendre à toute cette tradition qui nous manque et que nous ne savons comment constituer. Nous entassons bibelots sur bibelots, et nous détroussons toutes les époques. Puis nous affirmons hautainement notre volonté d'être de notre temps, d'être très modernes, et nous offrons des repas où succomberait Vitellius et que les fabuleux estomacs de la pléiade du Café Anglais engloutiraient seuls, s'ils étaient encore de la lutte.

Mais ces réunions sont animées du luxe adorable des

fleurs, et les doigts et les yeux flânent avec des menus où des traits caressants invitent à oublier la brutalité des lourdes victuailles et des sauces savantes.

Boutet a semé sur ces minces cartes de vélin et de parchemin la grâce de son sentiment, la hardiesse de sa pénétration féminine, et il naît de ces petites figurines, si chatoyantes, si animées, si vives, un calme abandon, plus propice à la gaîté et au bon entrain que maints élixirs renommés. C'est que la forme sémillante qui l'inspira, il la suit à travers les moments si divers de notre vie, dans cette houle qui bouleverse Paris, dans l'éclair qui le transfigure, dans le rayonnement de ses voies bruissantes comme la forêt vierge. Qui donc a sillonné en entier l'âme des rues? — Puis il aperçoit des formes plus sentimentales, plus abandonnées, toujours accortes, et il leur dit, pour nous, des choses très douces.

Ces sortes de menus où toute la vie de Paris se déroule, où la fantaisie s'allie à l'émotion, où même le respect des maîtres, tels que Bouchardon et Saint-Aubin, ne va pas sans une liberté d'appréciation et même un joli geste de comparaison, cette succession de gentilles façons et de belle pénétration du mouvement féminin, tout cela ajoute à l'œuvre de Boutet une saveur d'art véritable. Cette idée peut surprendre, et pourtant elle est juste: nos glorieux ancêtres, les artistes du xiv[e] au xviii[e] siècle, ne procédèrent pas différemment, ils travaillèrent pour leur contentement intime et la joie de leurs yeux et des yeux qui voyaient les spectacles, et qui les inspiraient.

Pensez-vous que les grands graveurs du xvi[e] siècle auraient rougi de travailler pour Robert Estienne ou Simon de Coline, eux qui ne faisaient que cela? Boutet est de leur taille, et il peut avouer les trois cents menus qu'il a donnés à l'imprimeur Deplanche; le passage du Caire, ce refuge de l'image, ne les possède pas toutes, mais il peut s'enorgueillir de celles qu'il a lancées.



Oui, nous sommes âpres en notre XIX[e] siècle, nous nous affublons de noms barbares tirés de cette langue anglaise que seules de très jolies jeunes femmes rendent supportable; nous nous écrasons pour une fortune hostile plus vite disparue que gagnée; nous nous souvenons peu de nos origines premières; nous essayons d'ignorer les moins heureux et les plus faibles, et, malgré tout, notre humaine nature reparaît, et quand nous avons de la gaîté, nous avons de la bonté. Aussi comme elles sont tranquillisantes, ces petites bonnes femmes qui courent en riant à travers les banquets, qui sèment l'effet d'une toilette claire dans un cerveau bourrelé de chiffres, ces complices des crimes; comme elles sont folâtres et sincères, ces fillettes qui chantent le bonheur de vivre sous un ciel clément envers les violettes! comme elles sentent bon l'amour, ces brunettes qui disputent à d'exquises blondes les myrtes plus que les feuillages d'oranger; comme elles sont bien mises!...

Voilà ce que donnent ces cartons légers, et leur toucher est reposant : il semble que l'on possède à soi un peu de toute cette grâce, un peu de cette beauté, un peu de cette gentillesse, et que tous ces chers petits cœurs vous disent de bien manger, car ils sont charmés de n'en avoir pas besoin.

1 à 4. *Quatre Couvertures* pour séries de six Menus. — Série n° 1, Menus parisiens, titre en rouge, papier façon peau crocodile : Un marmiton monté sur une casserole retournée égrène des feuilles blanches. Navicet éditeur, 49, rue Saint-André-des-Arts. — Nouvelle série. Menus parisiens, titre et encadrement dorés : Une Parisienne fait de l'équilibre sur la queue d'une casserole. — Six Menus parisiens, titre noir, caractères fantaisistes : Une Parisienne coiffée à la chien prend du potage dans une soupière. — Catalogue de Menus et

Pointes-sèches, planche en noir : Théorie de servantes légères avec les attributs d'un service bien ordonné.

5 à **10**. *Les Femmes à table*. Petites pointes-sèches de 0.06 à 0.07 cent. de haut, tirées en bistre. La figure est à gauche de la planche. Toutes six blondes, assises, haut-colletées, mains gantées.

11 à **16**. *Bébés à table:* Bébé gourmand; Bébé demandeur; Bébé impatient; Bébé boudeur; Bébé mangeant; Bébé léchant son assiette. Figure à gauche de 0.02 1/2 à 3 cent.

17 à **22**. *Les Ombrelles*. Figures de Parisiennes : assise, penchée, rêveuse, fatiguée, partante, attentive, étoffes légères et noirs profonds, 0.06 1/2 à 07 1/2.

23 à **28**. *Bébé et Polichinelle*. Petite fille passant par les fougues de l'admiration, réception, caresse, dorlotage, observation, correction, désastre : la tête est séparée du tronc. Le sujet est toujours à gauche, mais inclinant vers le centre de la planche. Hauteur, 0.04 1/2.

29 à **34**. *Les Baigneuses;* Attitudes peu craintives d'une plagiaire expérimentée, depuis la sortie de la cabine jusqu'au barbottis dans le flot. Figure d'angle, haut., 0.07.

35 à **40**. *Les Amazones;* Une écuyère consommée fait galoper et sauter son barbe anglais à travers un cor de chasse; amusante opposition de la jupe noire et de la robe chevaline sous poil blanc. Hauteur, 0.07 à 0.08.

41 à **46**. *Têtes de femmes;* Une carte épinglée : l'épingle est en trompe-l'œil ainsi que la carte; chacune comporte une frimousse légère, coiffée d'un grand chapeau, d'une capote ou d'une toque à la russe; voilette à pois ou de tulle uni nouée sur le chignon. Hauteur, 0.05.

47 à **52**. *Les Frileuses*. Les figures sont particulièrement bien venues et d'une observation heureuse; la grâce du

mouvement, de la marche et de l'allure, la juste notation hivernale, sont à examiner dans la jolie Parisienne qui porte son manchon à ses lèvres (50), dans celle qui s'enfuit légère et insouciante, en regardant qui peut la suivre (51), et dans cette belle blonde vue de dos, et véritablement accablée par le froid qui souffle au long du quai (52). Hauteur, 0.10.

53 à 58. *Femmes travesties.* Pointes-sèches coloriées, figure à droite; haut., 0.08 1/2; deux Servantes délurées, le poing et la hanche fraternisant; une Mascotte à l'éventail; une Japonaise; une Merveilleuse, une bergère Louis XV, en chapeau illusion, fleurs au corsage et au retroussis du panier.

Ces 58 planches sont signées H. Boutet, en toutes lettres.

59 à 64. *Autres travestis.* Épisodes de *Théodora* de Victorien Sardou : trois figures d'hommes, trois de femmes, Garnier (59) est très ressemblant, et l'attitude de Sarah Bernhardt barrant la porte est d'une curieuse et artistique compréhension. Hauteur, 0.09. *Signé*, H. Boutet.

65 et 66. *Invitation au bal.* Un gentleman présente ses hommages à une personne assez disposée à les accepter. Hauteur, 0.08. — 66. Un coin de table; jeune fille, en toilette d'intérieur, prend sur un plateau présenté par un domestique quelque sandwich. — Hauteur, 0.08.

67 à 72. *Les œufs de Pâques.* Une petite Parisienne vêtue de noir, cheveux blonds frisés, met sa coque en pièces des coudes, de la tournure et du bout de son petit soulier découvert; opposition tranchée entre le vêtement velouté et le blanc de la coquille. Hauteur, 0.08.

73 à 78. *Les Courses.* Sujets très variés. — 73. Un groupe de six personnes s'échelonnant à la tribune inspecte la pelouse; un monsieur d'aspect Arthur Meyer ou

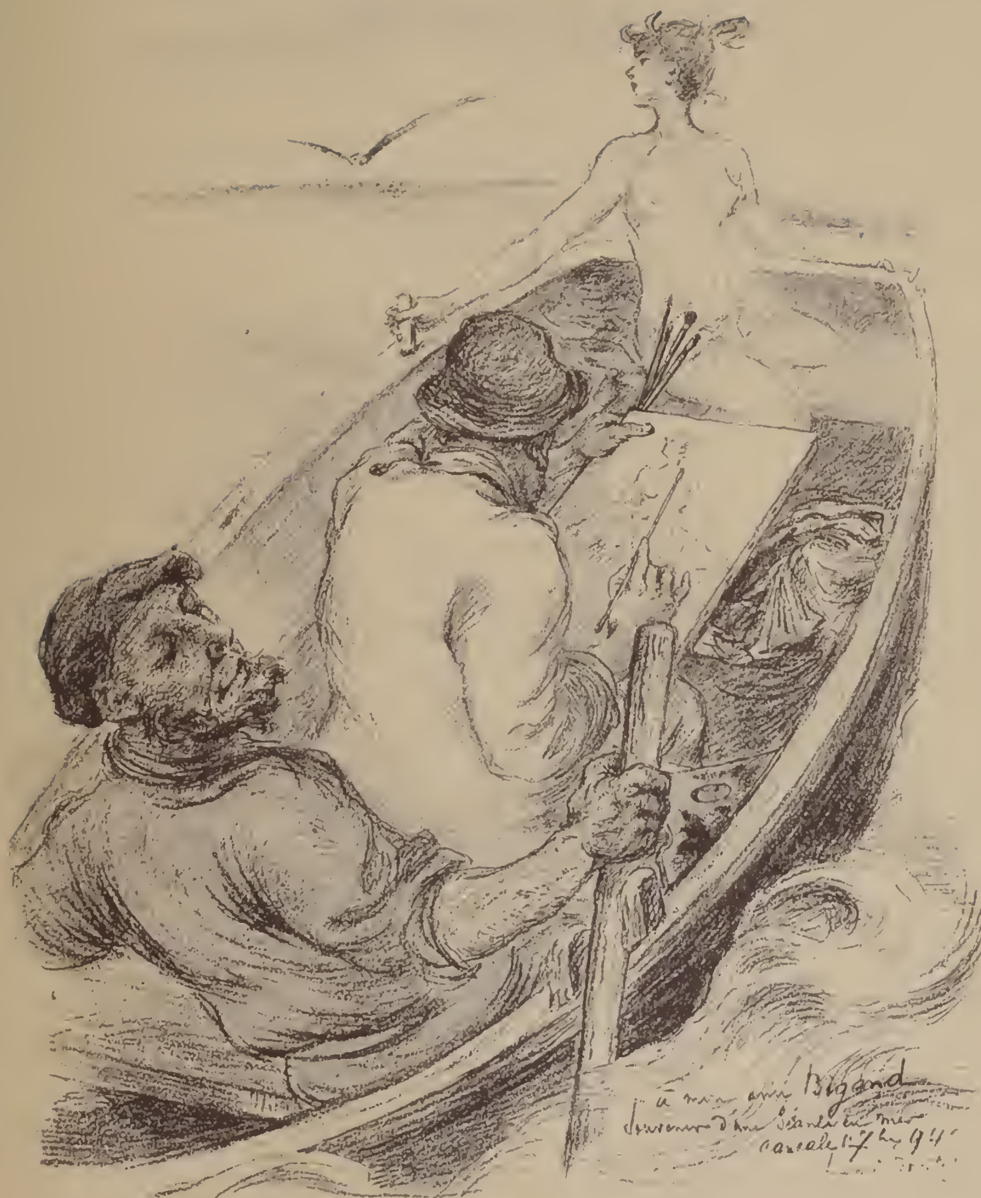
baron A. de Rothschild, chapeau à bords plats, est escorté de quatre tendresses; le guerluchon se contente d'être là. — 74. l'*Outsider* gagne au galop de chasse. *Evviva!* Cannes, mouchoirs, chapeaux; beaucoup de bruit pour deux personnes et un méchant bidet. — 75. ils sont montés sur le mail : six chapeaux semblables de chez X.; elle les domine de sa grâce, de sa souplesse et de son élégance. — 76. Antithèse d'une Parisienne juchée sur les épaules d'un *Old England.* — 77. Retour en victoria. — 78. Ceux qui regardent de loin, les sages.

79 à 84. *Au bord de la mer.* Gracieuses attitudes, depuis la pêche aux crevettes, jusqu'aux adorables suites de paresse pour lesquelles on exile ses toilettes sous les yeux éblouis des crabes.

85 à 90. *Soirs d'hiver.* Mouvements très divers, et, quoique la suite se succède bien, chaque sujet a beaucoup de liberté et d'indépendance; la figure, tout en étant plus volontiers inclinée sur la gauche de la planche, n'affecte pas un contact monotone avec le cadre. — 85. Jeune femme cousant sous la lumière de la lampe. Presque tout le bas de la planche est recouvert. — 87. Femme lisant accoudée à une table. Toute la moitié inférieure de la planche est remplie. — 88. Une visiteuse, assise près du feu, est placée au milieu de la feuille.

91 à 96. *Le Réveillon.* Charmantes fantaisies : une Parisienne sonne Noël; une joyeuse servante porte du boudin; Bébé rencontre Polichinelle sortant d'un sabot; sa cousine convoite le sapin couvert de joujoux; Mimi Trottin entraîne à sa suite chez un digne Arverne, marchand de marrons, son antique ennemie, l'oie du Capitole; une bûche énorme, va bientôt flamber.

97 à 102. *Les Parapluies.* Jours de boue, jours d'ennui,



Fac-similé d'un dessin publié par le *Courrier Français*.

jours de chic : un parapluie c'est une contenance; cela s'harmonise avec les plis d'une jupe retroussée. — 98. Trottin très réjouissant, guettant son effet. — 100. Très jolie coloration; heureux rappel du velours du chapeau et du gros nœud de faille sur le pouf. Hauteur, 0.10.

103 à 108. *Carnaval.* Pointes-sèches coloriées au pinceau : une Cauchoise, une bergère très fantaisiste sous un chapeau canotier en paille d'Italie; une soubrette affriolante, avec un chou de dentelle fleuri sur ses cheveux cendrés; un des Grieux écoutant sa Manon mentir à ravir; Polichinelle vainqueur près d'Arlequine désabusée; Garat se présentant à une Thermidorienne. Hauteur, 0.10.

109 à 114. *Au Salon.* Aux Champs-Élysées, car celui du Champ de Mars n'existe pas encore (1889). Le n° 109 présente une très jolie figure de Parisienne assise près d'un monsieur assez insignifiant. Le 114, Parisienne parlant en lisant son livret, est exquis d'allure et de coloration; la taille est encore courte et plate, et le pouf insolent, grossi d'un flot de ruban. Hauteur, 0.09 à 0.10 1/2.

115 à 120. *Villégiature.* Pointes-sèches très légères. Sujets champêtres : pêche à la ligne et à la mare; peinture d'amateur; cueillette de cerises; arrosage du parterre, bouquet d'herbes folles, par deux amies; repos : Bébé fait des pâtés de sable près de petite mère, qui possède une jupe légère avec fleurs brochées très apparentes. Hauteur, 0.09 à 0.10.

121 à 126. *Sur l'eau.* Fantaisies de la mer et de la Marne : une yole ayant sorti toute sa toile; un canotier emmenant Francine vers l'île de Beauté; un enlèvement à l'appontement; descente galante sur une rive peu boisée; *dolce far-niente;* elle fait le tour de la Boucle. Hauteur, 0.10.

127 à 132. *Les Jeux.* Noirs plus profonds. Croquet,

volant, chevaux de bois, tonneaux, tir au pistolet, balançoire. Hauteur, 0.10.

133 à **138**. *En vacances.* Variations sur les plaisirs admis. parce que non défendus : flirt de cousine sur le banc du parc; enlèvement de la belle sur le yacht; lecture du dernier féministe; départ du bateau de Trouville; escalade des pics; causerie joyeuse derrière le fauteuil d'osier. Hauteur, 0.09.

139 à **144**. *La Pluie.* Noirs profonds. Attitudes familières à la fantaisie de l'artiste. Une Parisienne, toutes jupes dehors, attend qu'un passage soit créé dans les mares de boue auxquelles s'entendent les balayeurs de M. le préfet Poubelle; — pluie battante, attitude navrée; — il pleut encore, mais on va si près, que l'on n'a qu'à courir : traversée laborieuse d'un macadam; au fond voiture de Tantale; — précipice à franchir : le fiacre s'est retourné, emporté par la colère; le temps se rassérène, le cireur vous en donne pour deux sous. Hauteur, 0.14.

145 à **150**. *Les Éventails.* Pointes-sèches mises en couleurs. La carte est d'une hauteur de 0.15; le sujet en occupe 0.07 et est à gauche; en caractères de fantaisie. lettres dorées, le mot *Menu* : le jambage de M descend et forme retournement pour encadrer la figure. Trois sont de profil, une de face, deux de dos; toutes sont assises, toutes sont en toilette de soirée, sauf le n° **149**, qui porte un costume de ville avec chemisette rouge.

151 à **156**. *Scènes du XVIIIe siècle.* Gracieuses allégories en couleurs. Le décor est du XVIIIe siècle; l'entente de la composition est très moderne; de même les figures. Une servante bassine un lit; — une personne de qualité cherche la place d'une mouche; — une villageoise écoute deux Amours de pierre jaser au-dessus


Croquis pour le
Dessin du titre du
Catalogue
Mai 1895
*13

d'elle ; — le maître à danser donne sur sa pochette la mesure d'une gavotte ; — la soubrette aguiche d'une branche menue un faune, qui en rit sur sa gaine de marbre ; — une provinciale passe près de l'auberge du Soleil d'or, certain jour de pluie. Hauteur, 0.12.

157 à 160. *Les Saint-Aubin*. Quatre poses de menuet et de contredanse d'après le célèbre graveur ; pointes-sèches très délicates, aux noirs veloutés, qui eussent gagné à ne pas être coloriées et à rester dans la gamme du tirage. Sujet à droite. Hauteur, 0.06 1/2. — Non signés.

161 à 165. *Scènes Louis XV*. Cinq sujets se rapprochant beaucoup comme esprit des *Scènes du XVIIIe siècle*, même hauteur : — On conte fleurette sur un banc du parc ; — deux porteurs mènent en chaise la marquise à travers la ville ; — Omphale file au fuseau et près du rouet (celui de la Régence) ; — le gagne-petit en tournant sa meule jette des étincelles dans le cœur de Martine ; Chérubin, près de la grille qu'il franchira, baise galamment les doigts qui lui sont donnés.

166 à 170. *Les petites Bonnes*. Scholl et Meilhac les ont dressées encore plus que l'abbé Dubois. Très Parisiennes, qu'elles secouent le potage ou les parfaits glacés, ou qu'elle soit la proie de l'écrevisse qu'aperçut Jules Janin un jour de conclave. 0.07 à 0.08.

171 à 175. *A la Chasse*. Images où les contes de la Bécasse jouent le bon rôle. Baisers pris et reçus. Hauteur, 0.12.

176 à 180. *Les Fleurs*. Allégories féminines avec encadrement de la fleur au naturel, pavot, violette, myosotis, rose et marguerite. En couleurs. Hauteur, 0.12.

181 à 185. *Au Bal*. A rapprocher comme exécution des n°s 65 et 66. Un temps de valse ; — le valet de pied passe un manteau de fourrure ; — repos dans le petit salon ; —



Reproduction de la lithographie d'une affiche.

au buffet : on retrouve au premier plan la Parisienne favorite; — invitation courtoise et agréée. 0.08.

186 à **190**. *Scènes parisiennes.* Elles se passent dans la rue. Un trottin, vêtu d'un macfarlane écossais, fait arrêter l'omnibus; — Mademoiselle se pèse à la balance automatique; — flâne non justifiée près d'une colonne Morris : le cavalier en arrêt que lorgne-t-il? — puis c'est l'hiver, et, emmmitouflée, elle traverse le trottoir en musant; — le n° **189** est une image documentaire, ainsi que les désigne Ch. Chincholle : une jolie personne vient d'acheter le journal; aux vitres du kiosque, en réclame : « 3e année des Menus parisiens, — 1re année de l'Almanach Henri Boutet. » Nous sommes en 1886.

191 à **194**. *Pschutteux.* Un terme qui fit fureur. Quatre pointes-sèches en couleurs, noir et rouge. Psychologie qui ne prend rien à Stendhal. Deux valseuses, un voyeur, un effrondé. Hauteur, 0.06.

195 à **199**. *Au Bois.* Amazone et cavalier traversant *Les Poteaux;* — candides jouvenceaux passant près de l'Arc de Triomphe : on n'aperçoit pas le couronnement de Falguière. — Elle file sur sa charrette légère, par les *Acacias;* son odieuse rivale et son havanais inséparable font leur Longchamps ; que vont dire les *Pannés.*

200 à **204**. *Aux Bains de mer.* Toutes les hardiesses d'un corps frais et souple cherchant une sensation savoureuse au contact marin. Hauteur, 0.07.

205 à **209**. *En voyage.* Madame boucle sa malle, comme Gabrielle Bompard enfermant l'huissier Gouffé; — l'automédon qui emmène les colis flirte avec la bonne; — escalade au guichet; — le train file; — on est seule dans son compartiment avec un voyageur impertinent qui lit son journal dans vos yeux. Hauteur, 0.10.

210 à **213**. *Ombres parisiennes.* Amusantes et minuscules silhouettes de dames, de suiveurs, de fiacres, de passants; coins de places et de rues. 0.07 et 0.05.

214 à **218**. *Les Patineuses.* Un coin du lac une année où la fête s'était mise d'accord avec le thermomètre. Cinq attitudes; la dernière est une catastrophe. 0.12.

219 à **222**. *Paris la nuit.* Effets de clair-obscur; le rouge est retouché, le noir est très profond. Sergent de ville près d'un fiacre; — colonne Morris éclairée par le haut examinée par un couple formant une opposition juste; — une péripatéticienne passe dans l'angle de lumière d'un magasin de tabac; — une modiste achète des oranges à une marchande des quatre-saisons. Hauteur, 0.12.

223 à **226**. *Symphonie.* La seule qui déplaise autant à Reyer qu'à C. Saint-Saëns : *Andante, finale, nocturne, scherzo, allegro,* étant touchés au piano. Hauteur, 0.10.

227 à **231**. *La semaine de Pâques.* Sa petite âme va devenir blanche. Que de chemins de croix! que d'absolutions! que de buis! que d'attente près du confessionnal, et dans une église sévère, encore! Hauteur, 0.12.

232 à **236**. *Five o'clock.* Cette cinquième heure paraît être, dans cette série, le triomphe des réunions à trois. Est-ce un symbole ou une coïncidence?

237 à **241**. *Ce qu'on boit.* Bébé, du chocolat; M. l'Abbé, du café; Trottinette, du lait, des fois l'eau sapide de la Wallace, et plus tard de l'eau sous le nom de « thé de cinq heures ». Hauteur, 0.12.

242 à **246**. *Madame et Bébé.* Madame surveille le premier sommeil; elle lui donna la première consolation. Bébé a sa première assiette, son premier polichinelle et sa première voiture. Hauteur, 0.10 et 0.06.

247 à **258.** *Les Parisiennes du siècle.* Très jolies pointes-sèches finement enluminées. *1789*, le costume de Mme Rolland et le bonnet à la patriote; *1800*, la jupe de la citoyenne Bonaparte, sans le châle fameux; *1810*, la robe à l'enfant; *1820*, des gigots d'agneau; *1828*, l'écharpe d'Iris; *1835*, sainte mousseline; *1842*, le cabriolet et les brides de Madame Adélaïde; *1850*, Jenny, Fleur-de-Marie, ont tout bouleversé; *1860*, Mme Muzard et les redoutables crinolines; *1867*, invasion des formes écossaises et triomphe du *suivez-moi-jeune-homme; 1880* et *1889*, deux figures d'aujourd'hui. Hauteur, 0.08.

259 à **263.** *Longchamps.* Les péripéties du champ de courses : arrivée, départ, lunch, bookmaker, etc. Coloriages légers, sujet à droite. Hauteur, 0.10.

264 à **268.** *Les petites Modistes.* Attitudes charmantes de ces petites fées qui éclairent la rue de Paris : un joli coin de jambe, un gracieux retroussis de jupe, une allure provocante, une minute de réflexion, un point à éclaircir, et le complice, ce carton qui sautille et prend sa part de toute la personnalité de sa maîtresse.

269 à **273.** *Les Rues au XVIIIe siècle.* La ravaudeuse, la marchande de bouquets et son éventaire, les bourgeoises qui vont, la modiste qui va chez la cliente. Bien chères disparues qui survivez à votre temps, nous retrouvons vos grâces coutumières. Coloriées. 0.10.

274 à **278.** *Les Rues au XIXe siècle.* Plus vêtues que vos aïeules, mes chères contemporaines, vous n'en apportez pas moins un frisson merveilleux dans l'existence de la cité, mais vous semblez emportées par le mouvement universel. Arrêtez-vous, que nous vous contemplions! — Pointes-sèches coloriées. Hauteur, 0.08.

279 à **283**. *Médaillons ovales*. Chacun d'eux encadre une jolie tête bien coiffée ; l'ovale est agrémenté d'une décoration fleurie et d'un nœud de rubans. Coloriées, 0.07.

284 à **288**. *Cadres*. Rectangles formant le plat d'un livre avec fermoir apparent ; à gauche, une figure debout s'inscrit dans la hauteur ; tige fleurie venant s'épanouir en dehors ; et à droite. Pointes-sèches coloriées. Hauteur, 0.09. Toutes ces planches sont signées H. Boutet.

289. *Nymphe*. Figure assise sur un nuage. Le bras nu pend le long de draperies qui découvrent l'épaule et le pied mutin. Figure nullement classique ; elle est à droite. Pointe-sèche coloriée. Hauteur, 0.05. Non signée.

290 à **293**. *Cartouches XVIIIe siècle*. Encadrement de haut de page contenant un sujet galant, colorié. Largeur, 0.09 ; hauteur centrale, 0.03 1/2. Non signés.

294 à **297**. *Les Bouchardon*. A rapprocher des Saint-Aubin. Ces quatre eaux-fortes coloriées sont conçues dans le même esprit d'interprétation large, mais affectueuse, du XVIIIe siècle. Marchands et marchandes populaires. Hauteur, 0.06 1/2. Non signés.

298 à **301**. *Amours et Papillons*. Pointes-sèches coloriées. Jolie rocaille fleurie abritant un Cupidon chevauchant une libellule. Hauteur, 0.10 ; largeur, 0.07, pour le cadre. Signés en dehors, H. Boutet.

302 à **306**. *Fin de siècle*. Cinq figures coloriées, très minces, très fragiles, très chapeautées, plutôt faites pour des virginités perpétuelles que pour de terribles et consécutives maternités. Le sujet est à droite — naturellement ! — Hauteur, 0.10. H. Boutet.

307 à **312**. *Parisiennes en bicycles et tricycles*. Cinq pédaleuses de bicycle, en toute allure, vitesse, arrêt, et



BAPTÊME DE MADEMOISELLE ANNE D'UZÈS

même arrêt involontaire, tricyclette filant vers la banlieue. Figures coloriées. Haut., 0.08 1/2. Signées H. B.

313 et **314**. *Jours de Fête*. Des lampions et des fleurs en bouquets. Figures coloriées. Hauteur, 0.08 1/2. H. B.

315 à **318**. *Brunes et Blondes*. Médaillons fleuris, contenant une brune un peu châtain, vue de profil; roses mousseuses naines surmontant l'ovale; — blonde de face, regard timide; des bleuets émergent en panache; — brune, effrontée, de trois quarts, chrysanthèmes simples (médaillon signé deux fois H. B.); — blonde placée de dos, la figure se retournant pour voir brusquement; au-dessus, œillets roses.

319 et **320**. *Sujets Louis XV*. Deux coins de parc, près de l'escalier de marbre; la marquise attend; — puis il apparaît un valet respectueux porteur d'un poulet parfumé. Pointes-sèches coloriées. H. B. Haut., 0.11.

321 et **322**. *Allégories*. La Charité tient une bourse et sème de l'or. La Récompense laisse tomber des couronnes de laurier. Haut., 0.07. Figures coloriées. H. B.

323 et **324**. *Cadres enluminés*. L'un rectangulaire, avec le sommet en arceau surbaissé, bouquet de roses à gauche; l'autre ovale, avec un rinceau Louis XV et des roses naines. Non signés.

325. *Baptême*. Trois anges portant un berceau où sourit un bébé; en avant, un chérubin jette des dragées, et un bruyant séraphin joue des cymbales. Carte dans le sens de la largeur, coloriée. Signé, H. Boutet.

326 et **327**. *Confetti*. Deux aimables travesties s'amusent au jeu des petits papiers, renouvelé des Grecs de la politique parlementaire. Hauteur, 0.08. Signés, H. B.

328 et **329**. *Serpentins*. C'est bien la défense de la femme

contre le Mauvais. Malgré leurs mouvements endiablés, les chères pécheresses ne peuvent se débarrasser de l'insidieux enroulement. Hauteur, 0.07. Signées, H. B.

330 à **333**. *Loïe Fuller*. Quatre attitudes bien marquées de la célèbre serpentine, de l'enroulement général à l'invocation à Python. Hauteur, 0.09. Signées, H. B.

334 à **337**. *Les Escrimeuses*. Quatre prévôts très aimables tirent avec un entrain sans précédent. Figures à droite de la carte. Hauteur, 0.08. Signées, H. B.

338 à **348**. Sujets divers de taille très réduite, ne dépassant pas 0.04 à 0.05, et destinés à servir d'en-têtes de lettre. La fantaisie la plus complète a présidé à leur naissance : on y reconnaît un Coquelin cadet récitant un monologue ; on y rencontre, dans une attitude à peine modifiée, une Parisienne déjà aperçue, traversant la chaussée un jour de pluie; on aperçoit un bords-plats lisant son journal, en absorbant un madère ; puis c'est un coin de rue, trois personnages, une femme indécise, des passants près d'une colonne de théâtre ; on est inquiet du sort de cette vaillante qui veut forcer la vertu d'un encrier en le contraignant à accepter une plume gigantesque pour lui et... pour elle; jeune dame avec son éventail ; Bébé s'en va au jardin; en costume de guerre, des cheveux bouclés, les jambes découvertes, et dans chaque main un seau, une pelle ; une bouquetière vend des violettes à deux sous sur son éventaire ; un joli buste, avec un chapeau extraordinaire, il date de son année (1889), sorte de pifferaro enrubanné et garni de marabout, veste collante couleur mastic ; la figure qui suit se distingue sous une voilette laissant la bouche libre, autour du cou grande cravate de tulle ; puis un état microscopique de la célèbre estampe : *Darling*. Pièces signées, H. B.

349 à 360. *Douze sujets* pouvant convenir à des têtes de lettre; figures agréables et expressives; femme en robe ocellée, lisant; trottin marchant; blonde rêvant, assise; dame en promenade, vue de dos, ombrelle à la main; ménagère allant au marché; petite bonne servant le potage; jeune fille ayant un chapeau comme un shako; dame assise, vêtue d'une petite veste de chasse à larges boutons; modillon de 15 ans ayant son traditionnel carton en mains; deux promeneuses, l'une assise, l'autre debout, petite veste, tournure formidable; une ingénue, dans un bal blanc, avec un éventail foncé. Hauteur, 0.05; Signées, H. Boutet.

361 à 372. *Douze panneaux* de 0.05 1/4, contenant une mince boulevardière, de face, de profil, de trois-quarts, ayant un grand manteau droit genre cache-poussière, ou à petits collets, ou à fronces, ou à taille, printemps ou hiver. Pointes-sèches coloriées, non signées.

373 à 384. *Douze études* de parapluies, d'ombrelles, de manchons et de jupes retroussées; grand chapeau et ombrelle de combat; ombrelle de résignation et de devoir, au long du corps; vent funeste, troussant jupes, sous-jupes et jupons; allure hivernale et allègre, mains engoncées dans la martre; crainte de la bise, manchon au nez, veste de fourrure, jupe de lainage clair; lutte des mains tapotant la robe secouée par le vent; essai inutile sur un en-cas récalcitrant; allures décidées d'une première et de sa seconde; puis trois attitudes d'ombrelles féminines en expectative. Pointes-sèches pures. H. B.

385 à 396. *Douze médaillons fleuris*. La fleur qui surmonte le médaillon est seule enluminée; le visage de la personne contient une légère teinte chair; les figures, très chapeautées, portent toutes une trace d'ombre jus-

qu'à hauteur des yeux. Dimension du buste, entre les bords du médaillon, 0.03; fleurs en dehors, chrysanthème, mimosa. Signés, H. B.

397 à **408**. *Douze périodes de costumes.* Petites pointes de 0.05 1/2, enluminées: l'Exposition de 1889, la Régence, Mimi-Pinson, Madame Récamier, Madame Dupont de l'Ouest, une nuit de Paris, ... (voir *Mémoires de Napoléon*); la laitière de Trianon; la patineuse du grand canal; embarquement pour Cythère; Madame Marneffe, etc. Signées, H. B.

409 à **420**. *Douze Parisiennes à table.* Potage, dessert, causerie, champagne, abandon, rêverie, déjeuner garçonnier, entre la poire et le fromage, la salade, le désir d'être servi, et la griserie de bon ton. Pointes-sèches représentant une femme légère et alerte en costume d'intérieur. une seule est en décolleté. Très curieuses indications de toilette: manches de couleur changeante, transparent de satin s'échancrant sur la poitrine et dans le dos, bouillonnés, tours-de-cou, épaulettes de rubans, etc. Hauteur, 0.05 1/2. H. B.


Page de croquis pris au Café
1894

ILLUSTRATIONS & DESSINS

Nous avons noté, au cours de cette étude chiffrée, toutes les transformations du talent si souple de Boutet, qui a donné de si charmantes expressions à l'art de la gravure; qui a même, dans le domaine particulier de la pointe-sèche, ajouté de curieuses trouvailles aux fortes planches des nobles ascendants; qui a joué en virtuose des irradiations féminines encloses dans le pastel; qui a conté la vie coutumière dans les almanachs, et qui a apporté un doux reflet d'art à notre époque mercantile en lui glissant, sous le regard, des cartes de menus où se dessinaient une forme frivole, une sensation caressante, un mouvement onduleux, toutes choses bien inutiles, semble-t-il.

Mais ces aperçus, il les touchait d'un doigt d'artiste; il les avait d'abord notés en peintre. Mais en peintre de valeurs, plus qu'en peintre de couleurs, quoiqu'il ne soit l'adversaire ni de la touche colorée ni de la peinture, complète en elle-même. A tel point qu'il a fait de nombreux tableaux peints à l'huile, mais sans qu'il soit bien certain que cela soit sa voie personnelle. Il sait peindre, il peint même ses cadres, mais

dans toute son œuvre peinte je n'aperçois pas une toile très déterminante : il en existe pourtant plus de cinquante, parce que toutes elles semblent être l'état d'attente d'une transformation par le pastel ou la pointe-sèche. Pourtant il est habile dans le maniement du pinceau, et plusieurs paysages de Paris, quelques danseuses, et particulièrement cette vigoureuse petite étude de danseuse jaillissant des ténèbres, et qui appartient à mon Maître spirituel Aurélien Scholl, des vues de Cancale, et, tout à fait hors de pair, les ébauches d'église, souvenir de la première communion de sa fille Jeanne, indiquent une tendance personnelle et une marque qui est bien la sienne. Mais, il n'a pas donné dans la peinture sa complète mesure, comme il l'a affirmée dans le pastel; pourtant les deux études de première communion sont, dans leur état inachevé, d'admirables compositions sentimentales et colorées, où jouent, sur de douces têtes recueillies, sur de vieilles formes adoucies et charmées de cette illusion exquise, les grandes orgues de lumière jaillissant des vitraux. On ne peut omettre les études marines de la *Batterie des Crôles*, de la *Marée basse à Cancale*, et de ce tranquille *Effet de soir à Cancale* qui me rappelle le décor de cette superbe pièce de Jean Jullien, *la Mer,* jouée une fois à l'Odéon, et qui ne pouvait réussir, du seul fait qu'elle était signée Jean Jullien. Admirable entente des critiques contemporains !

Peindra-t-il? Je ne puis le dire; mais il dessinera, il dessinera sans relâche, se rapprochant plus complètement chaque jour de cette idéale nature où toutes les formes, toutes les sensations, toutes les harmonies, toutes les compositions surhumaines gisent, enténébrées, se révélant seulement parcelle à parcelle aux amants assez ardents et assez fidèles pour vouloir arracher le voile si lourd, si pesant, que bien des énergies s'y sont amollies, que bien des doigts fiers s'y sont brisés.

Il continuera de dessiner, parce qu'il a son passé qui l'y

contraint, et parce que le besoin de compréhension poussera de plus en plus nos époques à rechercher cette émanation de leurs sentiments, de leurs façons d'exister, comprise et interprétée par un visionnaire de belle et bonne foi.

Et la bonne foi de Boutet est indiscutable, même en ses erreurs. Il croit à la Femme, et il l'exalte par tous les caractères expressifs de son multiple talent. Aussi quand il se trompe, continue-t-il de se tromper pendant un certain temps. Mais sa sincérité est si forte qu'il recherchera si son erreur n'est pas dans une faute d'interprétation ou dans un emballement chaleureux pour un défaut de la race, une de ces exquises tares originelles dont sont pétries les Parisiennes.

Il a été à Cancale, et en quatre mois d'observation il en a rapporté une superbe gerbe de fortes filles drapées par le vent d'ouest dans des cottes aux plis statuaires. Il y a groupé, conquis, scruté, les anatomies impérieuses et vivantes de ces femmes qui peinent devant la Mer, qui l'aiment muettement, et qui en sont récompensées par l'arrachement de toutes leurs joies. Les tendres fillettes que l'on voit sauter à travers les roches, pousser le filet dans le sable à peine découvert par le flux, glisser une brouette sur la sente de la falaise, ou charger du goëmon; ces fillettes, demain, elles auront le cœur de leur mère, et ne sauront plus pleurer leurs espoirs sombrés, péris en mer.

Or ces fillettes, avant l'âge, elles ont la maturité des formes, la beauté de la ligne, si elles ne connaissent jamais les contours moelleux et les enveloppes charnelles aux tons nacrés. Boutet, après cette saison devant la Grève, ayant dessiné sur nature, comme l'on dit à l'école, eut un instant d'angoisse. S'était-il donc toujours trompé? De retour à Paris, il fit venir ses meilleurs modèles officiels; il eut recours à toutes les bonnes volontés pour se procurer des modèles occasionnels. Et il put se convaincre que, s'il pouvait gagner à travailler con-



stamment d'après le modèle vivant, il ne devait pas tout effacer de son œuvre ancienne, car les formes de la petite Cancalaise Louise ne devaient rien à celles de Paulinette.

C'est à Cancale que le bienveillant hasard se chargea de distraire l'artiste acharné à son labeur. Un certain jour qu'il adressait à Chamerot et Renouard un pli quelconque, il en illustra l'enveloppe. Mais l'administration française, toute pétrie de morgue et de mauvais vouloir, avait un représentant, digne fruit de M. de Selves, qui s'effaroucha d'un peu de nudité et qui la masqua de son mieux, pour respecter le regard virginal du facteur. Ce que la presse française a fait rire en racontant cette histoire. Cela n'empêche nullement, d'ailleurs, ce service postal d'être aussi mal fait que naguère, il se montre plus pudique, voilà tout. Et Boutet qui voulait détruire ce document, il faut le propager, au contraire.

Malgré sa manie de destruction, je crois que son année n'a pas suffi à déchirer, à brûler, à incinérer les dessins qu'il a semés en quinze ans à travers les journaux illustrés — assez peu pourtant ! — sur les marges de *Paris-Croquis*, dans ses almanachs et sur des feuilles volantes. Regardons-les donc pendant qu'ils existent encore.

En 1882, nous apercevons d'abord un encadrement lyrique avec les attributs de rigueur, escortés de deux grandes figures mi-vêtues, d'un classique très moderne ; la feuille qui s'offre du Boutet est *Paris-Médaillon*, gazette théâtrale, rue de Douai, 4. Est-ce là que le graveur fit la rencontre de M. Francisque Sarcey ?

La même année, en juin 1882, étant chargé de la partie artistique de la *Vie artistique*, il en dessine le frontispice. Couverture 32 × 25. Figure nue, assise sur une palme, tenant en mains les attributs picturaux. Le 1er décembre, le voilà codirecteur, avec Henri Second, de l'*Art moderne*, dont il a également établi le titre, une bannière. Une femme ailée, palette

en main, va à la conquête de l'espace; au-dessous, en bistre, un assemblage de choses et de monuments de Paris. Les six numéros ont eu des titres tirés en couleur différente. En janvier 1882, lettre ornée, un C; en mars l'*Absinthe*, grande composition diablement romantique : la mort, le peintre, sa maîtresse et la fée traîtresse aux larmes d'émeraude.

C'est dans l'*Art moderne* que débutèrent le dessinateur Myrbach, le chansonnier Marcel Bailliot, depuis docteur, et le poète Octave Lebesgue, qui a hérité de la chronique et du château de Montorgueil.

Paris-Croquis publié en 1888-1889 comprend un très grand nombre de reproductions de dessins originaux de Boutet, qui a également donné en 1892 et 1893 des reproductions à la *Plume;* en 1894, dans le *Courrier Français,* trois dessins et, quelques mois auparavant, une assez jolie quantité dans mon premier livre sur *Quelques Artistes originaux,* puis tous ceux donnés dans les almanachs. Deux reproductions particulièrement attrayantes, la mort de Chien-Caillou, dans le *Monde Illustré* de 18.. et une grande chromolithographie dans l'*Illustration*, en 1891, représentant une Parisienne appuyée le long d'une balustrade de bois, une chaise de paille dans la main libre.

Comme illustrations proprement dites ayant un caractère de librairie, je ne vois que le dessin du *Rêve d'un viveur,* ouvrage de Dubut de Laforêt (1884, chez Rouveyre et Blond) et celui pour *Pile de Pont,* volume de M. Pinard publié chez Jules Lévy.

Les Cancalaises formeront l'illustration de la *Houle,* dont Geffroy parlera avec son humanité, sa philosophie et sa rare connaissance artistique. Les *Danseuses* seront de la compétence de G. Montorgueil, qui a scruté les cœurs et les reins, qui sait les raisons suprêmes de l'élégance parisienne et du


Cancale 1894

charme féminin, et le présent volume contient déjà son lot de dessins d'illustrations, reproduits en fac-similé.

Voilà mon aride labeur terminé. J'y ai apporté l'attention la plus suivie, presque de la méthode; j'ai essayé de bien noter les phases diverses du talent de Boutet dans ses nombreuses manifestations. J'ai parlé des pointes-sèches, je n'ai pas omis le pastel, j'ai groupé ses peintures et ses dessins; j'ai aligné consciencieusement les almanachs et les menus. Sur ces sujets j'ai bavardé plus que je n'ai causé. J'ai flâné tout au long de la route, comme si j'étais seul à la suivre; mais il y avait de si tendres fleurs sur le talus, et tant de senteurs naissaient des arbres du chemin!

Si toutes mes erreurs, mes fautes, ma flânerie n'ont rien enlevé à l'œuvre que j'ai épinglée en ce catalogue; si même j'ai pu faire aimer l'artiste, examiner avec amitié son travail probe par des amateurs qui le connaissaient imparfaitement, accroître le désir de ceux qui l'admiraient déjà, alors, loin d'avoir une inquiétude de ma tâche, j'aurai une belle joie d'avoir mis, par une dédicace, mon livre sous l'égide des lecteurs protecteurs de l'Art.

TABLE DES GRAVURES

TABLE DES CHAPITRES

IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

TOUTES LES PLANCHES GRAVÉES

ONT ÉTÉ IMPRIMÉES DANS L'ATELIER DE

HENRI BOUTET

ET SOUS SA DIRECTION



